

FNA 0581 Les trésors de Chrysoréade

**J.
D. Le May**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



FICTION

J. et D. LE MAY

LES TRESORS DE CHRYSOREADE



fleuve noir

J. et D. LE MAY

LES TRÉSORS DE CHRYSOREADE

COLLECTION « ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR

69, Boulevard Saint -Marcel, PARIS -XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41. d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1973 « Editions Fleuve Noir ». Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ENQUETES GALACTIQUES

*A quelques amis savants et à d'autres,
pour servir de prologue.*

Sceptiques.

Sceptiques et blasés.

Suivant la règle courante, ou mieux, selon des critères communément admis, des êtres, que leur profession mène d'un point de la Fédération à un autre, ne peuvent que ressentir de l'indifférence devant la diversité apparente des phénomènes universels, cette variété n'étant, en réalité, que convergence de singularités rapportées à des faits semblables mais non identiques.

Nous devrions donc, l'un et l'autre, appartenir à cette espèce particulière d'individus glacés, cyniques et résignés, puisque nous parcourons l'immensité fédérale, au hasard des enquêtes, sans disposer d'un port d'attache préférentiel.

Voire ! s'exclamerait volontiers Deirdre qui est jeune, ravissante et aime vivre en ce temps comme elle l'aimerait en d'autres, si elle avait envie de répliquer à de telles prétendues évidences.

Pas d'accord ! laisserait tomber Joël sans autrement insister car de tels propos l'assomment par leur absence totale de fondement.

Enfin, voyons... qui peut être à même de juger de ce que pensent ou sont capables de penser ceux qui sillonnent l'espace durant leur traversée du temps, sinon précisément, ceux qui traversent le temps et tracent leur route dans l'espace ?

Tiens !... nous venons de fermer un cercle. Tant pis. Pour corser la chose, nous admettrons qu'il s'agit d'une sorte d'anneau de Moebius disposant d'une quantité de propriétés étonnantes et irrationnelles susceptibles de nous permettre de poursuivre notre propos sans autrement nous expliquer.

Vous désirez, malgré tout, creuser le problème du scepticisme des errants ? Bravo ! Nous nous y convions d'autant plus que vous le faites dans un esprit de compréhension hautement respectable. Pour parvenir à vos fins, il existe une méthode simple et économique. Vous

avez certainement parmi vos connaissances un naute... de préférence voguant sur un transgalactique rapide, cargo ou long-courrier, car les jeunes encore soumis à la stricte discipline de la patrouille ou ceux qui bourlinguent sur les interplanétaires ne répondent pas aux critères requis.

Vous trouverez rapidement son ou ses points faibles, qui vous permettront de franchir les obstacles constitués par ses blocages instinctifs, naturels ou acquis et vous pourrez alors commencer à aborder le problème qui vous tient à cœur. Autrement dit à chercher à savoir si ce naute, errant parmi les errants, est à la fois sceptique et blasé. Tenez ! par exemple..., demandez-lui donc s'il est exact que les Indumènes de Gantadial, alternativement sexué(e)s, possèdent un moyen infaillible d'assurer l'équilibre rigoureux de leurs tendances androgynes-misogynes et quel est ce moyen... s'il existe ?

Si votre ami naute a roulé sa ou ses bosses dans les parages de Spira Indum, soyez tranquilles, vous n'aurez pas perdu votre soirée, votre meilleur kiral, vos efforts de séduction et vous comprendrez que même en passant sa vie, par profession, à sauter de monde en monde, il est possible de conserver un esprit ouvert, disponible, pour s'émerveiller du bleu tendre de l'aube, aréole divine de Serda la Soyeuse, ou pour s'émouvoir de la roseur nacrée d'Ifernina, rappelant la chair tendre et souple de ces...

— Ah ! bon...

Excusez-moi..., je répondais à Deirdre qui me faisait justement comprendre que toutes les comparaisons, aussi poétiques soient-elles, ne sont pas bonnes à choisir lorsque l'on rédige une sorte de prologue à usage fédéral.

— Alors... à quoi sera-t-elle semblable, ma roseur nacrée?...

— Je ne sais pas, moi. Cherche... mais, en tout cas, pas à ce que tu pensais !

Et voilà le genre de question et de réponse que nous sommes amenés à échanger lorsque nous sinuons au ras de l'abîme de la falaise des interdits.

... Roseur nacrée d'Ifernina rappelant le cœur tendre d'une conque marine. Pas d'objection ?... Quoi ? Si !... Ah ! oui... les Ectylètes..., évidemment, quoi de plus érotique que le cœur de la conque marine pour nos amis céphalopodes des mondes marins dont les échanges sentimentaux trouvent précisément leur épanouissement

dans...

— ... Oui... Bien, chérie !

(Intervention en forme de censure de la très charmante Deirdre qui respecte, plus que tous les autres, les tabous sexuels en usage ici et là.)

Tenez ! Le voilà bien, le sujet passe-partout que nous vous conseillons d'éviter. Oui, cette fois, nous sommes deux à vous le dire. Vous vous croyez forts, vous pensez être à même de contourner les écueils innombrables parsemant l'océan des rapports physiques et psychiques entre les êtres pensants et vous oubliez cette grande règle qui veut que les sexes demeurent incompréhensibles de ceux qui n'en possèdent point les caractéristiques identiques. Dites-vous une bonne fois que, en cherchant à vous lancer sur cet océan trompeur, vous allez inmanquablement vers un naufrage on ne peut plus honteux, sans gloire, bafouillant, bredouillant, devant des hôtes fort capables de vous prouver très directement...

— Oui, chérie, j'ai compris !

Où en étais-je ?... Voilà, oui, vos hôtes vous expliqueront qu'il n'est d'autre possibilité d'échanges hormonaux qu'en adoptant leur méthode, sophistiquée en diable ou simplifiée à la limite de l'extrême... Gare à vos...

Deirdre est encore intervenue. Non qu'elle rougisse des histoires de ce genre, mais elle pense, avec juste raison, à ceux ou à celles qui ne peuvent se retenir de rougir, bleuir, verdier et, de toute manière, perdre contenance lorsque les évocations deviennent trop précises.

Demeurons donc dans les généralités. Les mondes fédéraux possèdent une telle diversité d'expression ; les ethnies, les espèces pensantes qui les occupent ou les ont occupés, une telle variété, qu'il devient impossible d'être sceptique ou blasé, mais que, bien au contraire, on se découvre plein de respect et d'émerveillement devant l'imagination du ou des créateurs de l'ensemble, capables de donner des formes aussi différentes à des propositions identiques et de faire apparaître universels des concepts que rien, au premier abord, ne semble relier entre eux.

Il est des épopées que nous retrouvons semblables à des milliers d'années-lumière de distance. Par exemple, une certaine situation peut se poser de manière identique pour un macrosaure

gérodal ou une minuscule microspène inverxine. Mais l'invraisemblable différence existant entre ces deux entités est telle, leurs mondes ont des caractéristiques d'écosphère si éloignées l'une de l'autre que l'exposé complet de chacune des situations est susceptible de donner naissance à une aventure unique, pouvant être transcrite dans l'un des modes véhiculaires de transmission de l'information.

Mais c'est alors que, en ce qui nous concerne, commence le véritable travail, la vraie et passionnante difficulté, consistant à transposer ce qui peut accepter de l'être afin que le récit devienne compréhensible de ceux auxquels il prétend s'adresser. Par exemple, raconter à des humains de catégorie III, aux prises avec la technologie avancée des plasmas, les amours contrariées de deux Iticatérèdes, n'aurait guère de sens, sauf peut-être pour quelque savant zoologiste, puisque l'on sait que les Iticatérèdes sont des invertébrés ressemblant de loin... et même de près, pour être tout à fait honnête, à des vers de sable. Et pourtant... sur Iticatérès, les passions les plus violentes se donnent libre cours. Le syndrome de Potencia Art, cette espèce de folie amoureuse équinoxiale, est une source d'une richesse infinie à laquelle ont puisé des générations de poètes, penseurs, philosophes et transdonneurs iticatérèdes.

En résumé, il n'est pas possible que nous soyons sceptiques et blasés et nous nous demandons comment il pourrait être pensable que nous le devenions. L'univers nous plaît tel qu'il se présente à nos sens, à notre compréhension. Ce qui peut nous causer une gêne, voire un trouble profond, c'est de constater ce que certaines espèces, dites pensantes ou intelligentes, en font. Mais nous ne sommes pas des censeurs... ou plutôt nous ne nous arrogeons pas le droit de réformer l'univers. Il est vieux, très vieux... et les réformateurs de toute peau, de tout poil, de toute longueur d'onde feraient bien de méditer sur cette toute petite et élémentaire constatation : un milliard sept cent onze millions d'années galactiques (cycle solarien) séparent le plus jeune du plus vieux des peuples actuellement groupés au sein de la Fédération. Pour ceux qui constituent ces peuples et qui naissent, croissent, souffrent, vivent et, finalement, rejoignent le tout à la fin du cycle, la découverte du lendemain demeure l'angoisse primordiale, unique... En fait... Mais je m'égare...

Nous avons choisi une histoire déphasée dans le temps et dans l'espace comme à l'accoutumée. Elle nous a plu parce qu'elle est liée à l'expression de la beauté formelle qui fait l'unanimité, que vous soyez invertébré ou mammalien, aquatique ou radian, aérien ou cavernicole.

CHAPITRE PREMIER

CHRYSORÉADE

Chrysoréade fut la perle de l'ensemble Invartende qu'il est aisé de localiser entre la frange irisée de la nébuleuse en expansion de Sagittaris et le phénomène cosmique connu sous le nom de Mega Crux Ansata. Sa courte histoire est édifiante en ce sens qu'elle démontre la fragilité et la précarité du domaine planétaire, ainsi que la disproportion existant entre les forces cosmiques et celles domestiquées par les plus avancées parmi les civilisations techniques.

Plongée dans le bain corpusculaire bénéfique d'un astre G5 de bonne régularité de pulsations, à la distance voulue pour que se constitue une écosphère acceptable pour les trois catégories hominiennes, elle reçut, dès qu'elle sortit des tourbillons originels, une pléiade de dons des grands régisseurs du cosmos.

Son hydrosphère se stabilisa le temps nécessaire pour que les composants carbonés se séparent de leurs principaux liants hydrogénés et le liquide prodigieusement riche de la soupe primitive devint disponible pour la fécondation électromagnétique.

Celle-ci ne se fit attendre que quelques centaines de milliers de siècles et les orages monstrueux fouettèrent la surface de l'océan bouillonnant, ajoutant leur action brutale et ponctuelle au brassage des secousses telluriques et à la pression des vents furieux. Les décharges électriques continuelles, siècle après siècle, incessantes, bruyantes, effrayantes, patientes aussi, finirent par lancer définitivement le cycle de la vie à partir de la double hélice des chaînes aminées. Cette vie se singularisa dans les protistes qui cherchèrent refuge au plus profond des mers, à l'abri du terrible rayonnement ultraviolet de l'astre central, dispensateur prodigue de la vie et de la mort... Un jour... mais lequel et combien dura-t-il ? des écrans d'ozone commencèrent à se former, aidant les ceintures magnétiques à piéger les particules mortelles.

Les êtres se perfectionnèrent, se succédèrent, se dévorèrent, se mêlèrent, se développèrent ou disparurent, non sans laisser, toujours, l'espèce la plus résistante comme témoin de leur moment de présence dans l'infini du temps. Les végétaux marins envahirent les rivages et leurs spores trouvèrent moyen de germer sous une forme un peu différente dans les boues provenant des premières érosions. Les forêts crûrent et prirent d'assaut les montagnes, les labourant, les embrassant, en extrayant les éléments indispensables à leur vie terrestre. Etoile rayonnante aux radiations heureusement filtrées et vie

végétale s'unirent pour créer l'élément oxygène. Les algues marines étouffèrent les continents sous océaniques. Phytoplancton et zooplancton s'affrontèrent en luttes fantastiques qui durèrent des millions d'années, durant lesquelles les bactéries poly-formes minéralisèrent patiemment, un par un, les cadavres des combattants vaincus, les transformant en sédiment onctueux que la pression se chargea de faire devenir roche légère.

Puis vinrent, en une explosion de vie géante, les êtres plus complexes, essais toujours renouvelés de la nature follement exubérante sous l'impact corpusculaire des décharges d'énergie de l'étoile. Les sauropodes parcoururent pesamment les immensités glauques et vertes. Les tétrapodes commencèrent à battre toutes les autres espèces à la course et à se forger de solides mâchoires et des membres préhensiles. Les ornithopodes se développèrent et luttèrent pour leur existence aussi longtemps que les conditions climatiques permirent à leur classe ectotherme de vaincre.

Quand, enfin, survint l'homme galactique, curieux et fouineur, imaginaire et fécond, la planète lui offrit la totalité des attraits des mondes assez exceptionnels pour le séduire, le tenter, l'accepter, puis favoriser le développement de son espèce par l'habituel mécanisme de symbiose unissant le parasite prédateur intelligent au monde qu'il a décidé d'occuper.

La poignée de colons venant d'un au-delà spatial vite oublié se multiplia au rythme de la libre reproduction jusqu'au seuil d'occupation prévu et s'y stabilisa sans difficulté. Une civilisation remarquable vit le jour et transforma à peine la planète, se contentant de mettre en valeur ce qu'elle présentait naturellement de digne d'intérêt, usant d'une faible part de son énergie et de ses éléments pour créer l'œuvre d'art. Gratuitement..., pour la beauté..., pour l'amour de la forme, de la couleur, de l'expression ou de l'imagination. C'est ainsi que, dans le cours des millénaires de la vie calme de Chrysoréade, certaines de ces œuvres devinrent célèbres dans l'ensemble galactique réuni en Fédération.

Citons les flèches du temple de la Connaissance, des Matriennes, taillées dans une macle géante de quartz hyalin et doublées, par endroits, d'une enveloppe de cuivre natif stabilisé par un procédé bactérien unique en son genre. Ou encore les quatre musées de la Science de Chrysos, recelant en leurs murs revêtus de dalles polies de malachite, les plus beaux cristaux de diopside de l'univers auxquels les spinelles pourpres d'Incarnata donnèrent une réplique étonnamment complémentaire. Ce furent encore des monocristaux de

diophtase associés à d'autres monocristaux de corindon en une macle artificielle qui ornèrent l'Objet Vernal marquant l'écoulement du temps d'une éblouissante gerbe de lumière aux couleurs fondamentales lors du passage au zénith du soleil de Chrysoréade à l'équinoxe de printemps.

Et n'oublions pas les statues géantes de la falaise de Sictan, offrant à l'horizon marin les diamants colorés de leurs iris bombés. Des recueils entiers suffisent à peine à dresser l'inventaire des chefs-d'œuvre que de très grands artistes, amoureux de la vie autant que de leur art, de leur monde autant que de leur bonheur, créèrent inlassablement, pour leur joie et celle de leurs contemporains et de leurs successeurs.

Cela dura cent siècles, à peu près. Chiffre apparemment énorme pour l'insecte humain qui se cramponne à une durée cent fois moindre et n'utilise de celle-ci qu'une fraction durant sa période créatrice. Mais intervalle ridiculement petit dans l'existence d'un monde. Chrysoréade, planète du cuivre et de l'or, de l'argent et des pierres nobles, du platine et des gemmes les plus fines, aurait été capable d'abriter ses grands artistes bien des millions d'années encore si, brutalement, ceux que nous appelions au début de ce récit, les régisseurs du cosmos, n'en avaient décidé autrement. Libre à vous, d'ailleurs, d'attribuer à une cause différente l'événement que nous vous annonçons ainsi.

Quelle que soit la vigueur d'une civilisation, elle demeure à la merci de l'acte cosmique dimensionnellement hors de portée d'éventuelles contre-mesures. On entend dire quelquefois, ici et là, dans les milieux de haute philosophie, que si le virus vient à bout de n'importe quelle forme vivante, malgré la fantastique disproportion scalaire, il n'y a aucune raison pour qu'un groupement d'entités intelligentes ne puisse lutter avec des chances de succès contre le phénomène cosmique le plus immense. C'est une assertion qu'aucun résultat positif n'a jamais confirmé. Soit que toutes les intelligences réunies se révèlent impuissantes à modifier ou infléchir les forces universelles, soit, beaucoup plus simplement, que celles-ci demeurent hors de portée à la fois du virus et des entités vivantes.

A deux années-lumière de Chrysoréade, une novae à longue période réagit subitement, éjectant la totalité, ou presque, de sa matière constitutive, en une fantastique implosion-explosion, cataclysmique.

Les observatoires astronomiques de Chrysoréade, de même que

ceux de ce secteur fédéral, connaissant l'existence de la novæ, la maintenaient sous une surveillance constante et l'alerte put être donnée à temps, en fait, bien avant que la vague photonique ne l'annonçât. Malheureusement, il est nécessaire de le souligner, cette alerte fut donnée dans l'hypothèse d'une émission classique de novæ et non pas de supernovæ, comme cela se révéla brusquement être le cas.

Grâce aux moyens fédéraux et à ses propres possibilités techniques, Chrysoréade fut évacuée en moins de dix ans, sa population répartie sur les mondes les plus proches, susceptibles de l'accepter pour un siècle ou même deux, comme l'avaient calculé les savants les plus avertis de la Fédération.

Mais la novæ fut tout à fait différente de ce que l'on attendait. L'onde de choc se révéla incroyablement plus puissante que prévue...

Près d'un million de fois. Plusieurs systèmes stellaires de ce très riche secteur furent littéralement balayés. Des astres, atteints de plein fouet, se mirent à pulser, laissant redouter une nouvelle explosion catastrophique. Des planètes rayonnèrent comme des soleils. La pression de radiation chassa la matière sous la forme d'un tore, issu de l'implosion-explosion, à plusieurs milliers de kilomètres par seconde.

Des masses importantes d'éléments, autrefois planètes ou astéroïdes, furent dispersées comme autant de projectiles d'une dimension démentielle et partirent, suivant les lois de l'inertie et de la gravitation, après avoir reçu le terrible impact initial, destinées à frapper en aveugles, un jour, un moment fatidique, quelque chose, sur leur route prisonnière de la Galaxie.

L'une de ces masses, véritable moitié de planète dense, fut repérée par les observateurs attentifs de la Fédération, groupés autour de la zone menacée par le chaos, alors qu'elle fonçait droit vers le système Invariant. Les calculs s'affinèrent rapidement et il apparut que le projectile cosmique deux fois plus massif que Chrysoréade allait la frôler, sinon la heurter légèrement, si l'on peut dire.

Bien des philosophes et même des physiciens de l'époque, se fondant sur la loi générale des probabilités, soutinrent que cette entrée en trajectoire de collision ne pouvait être naturelle et qu'il fallait y voir une intervention de l'être ou de la chose, de l'entité ou des démiurges ordonnant et dirigeant l'univers. D'autres savants, moins métaphysiques, mais réellement mathématiciens, disposant de données identiques, firent simplement ressortir que dans un ensemble de plus de cent milliards de corps stellaires escortés d'une moyenne de

sept planètes et de deux mille trois cents astricules chacun, une telle rencontre pouvait malheureusement se produire à un moment donné. L'ennui était évidemment que cela concernait Chrysoréade. Mais cela aurait pu toucher aussi bien Gladnie, la Savante, Riorca, abritant le Haut Conseil Galactique pour ce millénaire ou encore le monde ancien et vénérable qu'on persistait à appeler la Terre.

Ces discussions, formelles, importaient peu aux exilés qui ne retinrent qu'une chose : leur monde allait être embouti, pulvérisé et, pour eux, l'espoir de réoccuper Chrysoréade la Radieuse s'effondra. Il s'ensuivit une vague effrayante de laxisme et de résignation, poussant une race intelligente et forte, supérieurement douée pour les arts comme pour les sciences, à s'anéantir en presque totalité, avec l'assistance intéressée de ceux qui l'hébergeaient avec de plus en plus de réticence. Car retenez ceci, lecteurs, il n'est jamais bon d'être plus brillant que ceux qui vous honorent de leur hospitalité. Le premier jour, vous êtes couvert de louanges, le second, vous agacez, le troisième, vous indisposez et s'il y en a un quatrième, débute la persécution. Ainsi est la nature des hommes des trois niveaux.

Les astronomes, les mathématiciens, les physiciens et les machines à calculer les micro-décimales se trompèrent de très peu, à moins que, comme certains d'entre eux le prétendirent ensuite, la trajectoire de l'objet-demi-planète-projectile n'eût été perturbée pour quelque cause inconnue. Chrysoréade fut arrachée à son orbite et lancée sur une autre, lointaine, hors de l'écosphère bienfaisante de son soleil G 5, alors que l'intrus tamponneur, chauffard de l'espace, sa trajectoire à peine modifiée par la masse de l'étoile, poursuivait sa route destructrice, rebondissant de champ gravifique en champ gravifique, jusqu'à ce qu'un monstre plus massif que lui, planétaire ou stellaire, ne le capture enfin dans les rets implacables de son attraction.

En un temps infime qu'il est préférable de ne pas tenter d'estimer, Chrysoréade perdit la presque totalité de son atmosphère, une grande partie de ses océans qui, projetés dans le vide et le froid aussi absolus l'un que l'autre, se cristallisèrent sur la courbe issue de l'impact, rapidement transformée en orbite, dessinant un tore qui s'amincit et flua à mesure que les blocs de glace et de matières diverses se heurtaient, rebondissaient, usaient leurs trajectoires orbitales et se rapprochaient du sol de la planète où le reste d'atmosphère commençait à freiner irrémédiablement leur course circulaire.

Le monde charmant des artistes fut stérilisé, foudroyé par la

disparition de ses deux grands régulateurs thermiques, l'eau et l'air et celle de l'écran protecteur antiradiations supprimé en même temps que l'ozone. Durant des siècles, il fut absolument impossible d'approcher du volume spatial de l'ensemble Invariant, balayé par le torrent corpusculaire de la supernovæ dissociée et par les gerbes de matière condensée qui s'éloignaient du lieu du cataclysme originel.

Quand le calme revint dans la constellation meurtrie, il put être constaté que Chrysoréade, devenue de type spécifiquement saturnien, pouvait être considérée comme définitivement impropre à la vie. Malgré l'existence de mouvements internes de son magma et de la température élevée de celui-ci, elle n'offrait plus que le relief prodigieux de ses fosses océaniques à demi vides et prises en bloc, de ses montagnes aux forêts gigantesques devenues subitement d'étranges squelettes inquiétants, tout au moins pour la partie de la sphéricité que la masse liquide n'avait pas laminée irrésistiblement avant d'être projetée dans le cosmos sous le double effet du choc de l'objet tamponneur et de l'inertie.

Les traces de l'atmosphère, d'une extrême ténuité, tourbillonnèrent longtemps, suivant les caprices mystérieux du magnétisme, les différences infimes de la température et la rotation perturbée de la planète. La nouvelle zone équatoriale, plus inclinée sur l'écliptique qu'elle ne l'était précédemment, devint un espace interdit, soumis au bombardement incessant et terrifiant des blocs se détachant de l'anneau monstrueux et touchant le sol avec une accumulation d'énergie impressionnante.

Les astrophysiciens prétendirent à cette époque que la partie de l'anneau destinée à être usée par l'atmosphère fossile mettrait de cinquante à cent millénaires avant d'avoir totalement rejoint Chrysoréade et que, alors, un bourrelet de cinq cents kilomètres de large et de dix kilomètres de hauteur ceinturerait la planète suivant le nouvel équateur. Ces prévisions ont, d'ailleurs, été confirmées depuis, comme beaucoup d'autres.

Les premiers observateurs envoyés pour observer Chrysoréade de plus près rapportèrent à la Fédération des documents étonnants et bouleversants qui demeurèrent longtemps confidentiels, de crainte de susciter une nouvelle crise parmi les descendants des Chryséens encore vivants. Car cette race magnifique et intelligente supportait finalement très mal son exil volontaire, imposé par une nécessité implacable. Après avoir rapidement occupé la plupart des postes clés sur les mondes d'accueil, les Chryséens n'avaient pas su prévoir la réaction pourtant logique de leurs hôtes. La surprise admirative du

début avait cédé rapidement la place à l'envie, la colère, la rage, puis la haine et de respecté qu'il était à son arrivée, le fragment chryséen devint l'abject et, finalement, le paria, pourchassé non pour avoir fauté, mais pour le seul fait d'exister et d'avoir démontré une capacité supérieure en de nombreux domaines essentiels, du point de vue de l'homme, animal à la fois intelligent et stupide : les arts, évidemment, les sciences abstraites, l'harmonie physique donnant les champions de toutes les disciplines et, enfin et surtout, l'amour et son corollaire terrifiant, la sexualité. Aucune sanction ne fut assez sévère, aucune persécution assez ignoble pour éliminer les Chryséens de leurs mondes d'exil et, malgré la grande chasse menée, bien entendue sourdement, sous le couvert de sains principes, de sages lois, de pures intentions, rien n'empêcha que l'esprit de Chrysoréade domine par le seul fait de son existence.

C'est la raison pour laquelle le Haut Conseil Fédéral jugea utile de conserver pour étude l'ensemble des éléments recueillis par les explorateurs. Telles ces vues prises au télescope optique, à travers l'anneau torique et montrant, parmi les myriades de blocs de glace grise, les formes aisément reconnaissables de grands animaux marins, mais également les coques fuselées des submers, les engins de transport économique utilisés par les habitants de la planète alors que la vie s'écoulait, sans précipitation. Une séquence célèbre, encore visible dans les archives fédérales et que nous eûmes l'émotion de pouvoir visionner, montre la fin dernière d'une de ces coques merveilleuses, aspirée par l'attraction planétaire. On la voit lors de ses trois derniers passages, chauffée par l'atmosphère pourtant impalpable et tournoyant de plus en plus vite en accélérant sans cesse sa vitesse, comme si elle tentait d'échapper à un destin implacable. Puis, c'est l'impact prodigieux, fulgurant. L'écorce de Chrysoréade semble éclater. Il n'en est rien, cependant, seulement un tas de matière en fusion partielle qui s'est ajouté à ce qui gonfle le bourrelet équatorial, c'est tout. Mais c'est bouleversant, nous pouvons vous l'assurer, bien que l'on sache qu'il n'y avait plus un être pensant sur ce monde à l'instant de la catastrophe.

Encore que, de cela..., nous pourrions dissenter des heures... et nous préférons ne pas donner libre cours à certaines hypothèses, remises au goût du jour par la malveillance acharnée contre Chrysos et selon lesquelles la colonisation humaine de la planète ignore volontairement ce qui l'avait précédée. Passons... Gardons-nous de juger. Nous ne disposons d'aucune pièce du dossier, s'il existe. Et, dans ce cas, il gît, intouchable, dans les lieux où la sagesse l'a enfoui.

L'homme fédéral étant par essence un entêté, les « explorateurs

» revinrent plus tard encore et constatèrent, comme cela avait été prévu, que l'anneau se désagrégait lentement, ponctuellement, créant des spectacles d'une beauté tragique et inoubliable... s'ils étaient vus de suffisamment loin pour que soit chassée l'appréhension. Des audacieux, choisissant une orbite d'approche voisine des pôles, commencèrent à survoler de près la planète foudroyée. Ce fut alors évidemment qu'ils constatèrent que certains de ses monuments, parmi les plus beaux, demeuraient pratiquement intacts, vus de l'extérieur. A compter de cet instant, les visiter ne fut plus qu'une question d'équipement résolue dans les plus brefs délais.

On entra dans les vestiges de la civilisation de l'art pour l'Art. On visita, inventoria, mesura. Des vues furent prises et ramenées. Des relevés précis effectués par des hommes conscients d'accomplir une noble tâche dans leur quête d'un souvenir, mais, le plus souvent, oublieux de l'existence d'un peuple perdu, celui des lointains descendants des Chryséens exilés. Toutes les informations groupées furent digérées par l'immensité complexe du Haut Conseil et il se trouve que cet organisme ultime digère intelligemment. Chaque information absorbée est analysée, disséquée, comparée à une foule d'autres qui l'ont précédée, peu à peu dirigée vers les centres d'études de détail appropriés, parcourant souvent des milliers d'années-lumière avant de revenir pour être définitivement archivée dans les machines monstrueuses, censées les retenir jusqu'à la fin du temps galactique.

Dans le cas de Chrysoréade, l'étude des renseignements concernant les monuments témoins tomba sous les yeux bleus de l'Héliocanthe Asquilateva qui fut subjuguée par la beauté absolue de ces merveilles d'un art disparu, mais aux motivations et concepts éternellement vivants. Un peu de foi, une certaine forme d'amour des choses passées, beaucoup de travail et de volonté permirent à la jeune spécialiste et à son groupe d'étude de découvrir, puis de proposer à la Fédération, un plan d'utilisation de la planète abandonnée en la transformant en musée fédéral permanent.

L'audace du projet eut l'heur de plaire. D'autant que la plupart des musées permanents sont bien peu de chose à côté de ce qu'il était permis de réaliser cette fois. Des moyens furent mis à la disposition de l'Héliocanthe et, bientôt, enfouis dans des abris creusés sous la couche protectrice de quelques centaines de mètres de roche gelée, furent installés les groupes énergétiques qui précédèrent de peu les installations d'accueil, de traitement, de déplacement, de repos et de distraction, permettant au grand tourisme interplanétaire de choisir désormais Chrysoréade comme but de voyage vers un passé prodigieux.

Chaque installation comprit d'abord l'ensemble souterrain, véritable ville, entièrement équipée, disposant des quatre principales zones d'atmosphère reconstituée, afin que non seulement les humains des trois catégories, mais aussi les Carbonés, les Anoxes et les Hydrones puissent séjourner dans les centres d'accueil avec un confort total. Puis le ou les observatoires externes, communiquant avec les installations enfouies par un transporteur vertical rapide et permettant d'admirer les monuments de l'extérieur ainsi que la zone d'horizon visible sous l'anneau. Ensuite, les emplacements d'observation libre, fréquentables uniquement en tenue spatiale complète et installés le plus souvent dans les flèches des plus hauts monuments. Enfin, les monuments eux-mêmes.

Pour ceux-ci, plusieurs projets furent étudiés, offrant le plus souvent des dômes de protection englobant à la fois le monument et la surface du centre d'accueil. Mais, sagement, l'artiste Héliocanthe les refusa car ils retireraient ce qu'ils protégeaient de l'extraordinaire perspective du monde mort, figé pour l'éternité. On ne place pas sous globe ce que veillent les étoiles. Les monuments furent donc laissés en l'état, extérieurement, et les principaux d'entre eux furent isolés thermiquement de l'intérieur, sans toucher aux proportions. Une couche de métal plastifié suffit à obturer les ouvertures et le revêtement sandwich fit le reste, assurant une étanchéité parfaite.

Sur recommandation du Haut Conseil, le gardiennage, l'accueil, le pilotage, l'hôtellerie et toutes les fonctions attachées au programme touristique, furent confiés aux rares et lointains descendants des Chryséens, ayant réussi à survivre aux impitoyables éliminations poursuivies sous les prétextes les plus divers.

Comme en certaines spécialités à haut niveau technique, un noyau chryséen se reconstitua, mais, cette fois, sur l'antique sol de Chrysoréade... la Chrysos du passé, celle dont le souvenir hantait les rêves des femmes sveltes et des hommes musclés au teint mat, au regard lumineux, à l'esprit trop vif, dispersés dans les mondes fédérés par un sort aveugle.

CHAPITRE II

CROISIÈRE TOURISTIQUE

Dans la lueur dorée de son soleil réduit à une tache de lumière de quelques minutes d'arc, la planète tourne sur elle-même en cinquante-sept heures et des décimales, sur une orbite elliptique géante parcourue en cent soixante-sept ans et quelques fractions (temps fédéral universel).

La pénombre d'or et la nuit bleue se succèdent lentement, interminablement, sans que les visiteurs, éblouis par le spectacle prodigieux, s'en rendent vraiment compte. Les services du tourisme fédéral savent, en effet, jouer à la perfection de ces teintes irréelles dans leurs projecflashes alléchants, doublés de slogans tels que :

— « Passez votre voyage de premier couple dans l'or éternel de Chrysoréade la diaprée, protectrice des amours d'Irdelle et d'Ong Zepar Tang. »

— « Retraités, vous n'avez pas le droit d'ignorer les nuits divines de la perle d'Invartende. »

— « Amoureux de l'art pour l'art, de l'acte superbe pour sa beauté formelle, venez contempler l'univers depuis les flèches d'or du monde d'Ong Zepar Tang et d'Irdelle Illic. »

— « Une croisière, un but, une découverte, les bijoux de Chrysoréade et le plus beau, Irdelle Illic, la femme éternelle, l'amante passionnée, la femelle adamantine. »

Et, bien entendu, cet autre :

— « Une croisière, un but, une découverte, les bijoux de Chrysoréade et le plus merveilleux de tous, Ong Zepar Tang, le créateur, le novateur, l'amant magnifique et insurpassé. »

Ces deux derniers slogans étant destinés aux rêveurs célibataires des sexes les plus turbulents des espèces humaines. La publicité a créé bien d'autres images choc, quelques-unes meilleures, d'autres peut-être moins bonnes, en des langues diverses et répondant à des impératifs de propagande adaptés à ceux qu'ils prétendent convaincre d'entreprendre une croisière ruineuse.

Si bien qu'il demeure difficile de dire lequel d'entre ces appels insistants et pas toujours relevés, avait pu séduire le Griopatar bouffi comme une outre de vin de lazis qui, durant la traversée, avait écouté,

visionné, lu, enregistré toute la recorthèque du *Flenco*, l'une des navettes transpatiales appartenant à l'O.T.C. (Office du Tourisme Chryséen).

Le gros homme avait ses petites manies, inoffensives. Telle que de ne jamais accepter de s'asseoir ailleurs que dans un fauteuil installé dans l'angle gauche du salon-bar. Cela s'expliquait d'ailleurs sans difficulté car ce fauteuil devait être le seul à pouvoir le recevoir et à lui permettre ensuite de se relever sans entraîner l'ensemble bloqué à sa chute de reins. Telle encore sa volonté de ne jamais prendre un repas en commun. Il se faisait servir copieusement dans sa chambre, et personne ne lui en tenait rigueur car il eût été gênant de se trouver assis à son côté à une table normale. Mais il assistait à toutes les projections tridis sur Chrysoréade et sur les moyens modernes de mise en œuvre de son cadre touristique, sans cesse améliorés. Tous les passagers connaissaient bien sa silhouette.

Trop gros pour être invisible, trop énigmatique pour passer inaperçu dans son obésité, trop superficiel dans sa position avouée de nouveau riche pour s'attirer autre chose que des regards intrigués, amusés, condescendants ou méprisants, il existait, sans plus. Les passagers du *Flenco* n'avaient eu aucune peine à retenir son nom, ou plutôt le diminutif de ce nom, Chilcho. Car le patronyme exact d'un Griopatar pose toujours des problèmes aux oreilles étrangères et le sien ne comprenait pas moins de trente-sept vocables, alignés à une redoutable vitesse dans le langage pataran. Mais Chilcho, c'était rond, gros, un peu enfantin, un peu stupide et pour le moins bêtifiant et collait parfaitement au personnage dont les yeux, d'un bleu délavé, reflétaient la candeur innocente d'un nouveau-né. Nombreux se trouvaient les touristes qui soulignaient avec un sourire entendu que, selon toute probabilité, ce regard ne faisait que refléter une réalité à laquelle il suffisait d'accorder quelque pitié à l'occasion.

Le *Flenco* disposait de tous les avantages et du confort d'un astronef de grande croisière. Basé sur Ychréa, il pouvait effectuer la navette entre celle-ci et Chrysoréade en soixante jours, avec quatre résurgences touristiques destinées avant tout à rompre la monotonie contraignante du voyage en hyperspace.

Les résurgences permettaient d'admirer un certain nombre de phénomènes cosmiques exceptionnels qui pouvaient laisser une empreinte inoubliable dans l'esprit des passagers. Comme, par exemple, la pulsante Oméga Scintillène, extraordinaire phare à éclipse du Baudrier. Ou encore le groupe des trois saturniennes d'Erdrissa, dansant leur ronde gracieuse autour du duo bleu et rouge des deux

géantes. Il n'était pas question d'escalé, mais seulement d'un passage à quelques dizaines de milliers de kilomètres-seconde, à une distance convenable de l'objet.

Comme ses semblables, le *Flenco* faisait régulièrement le plein de passagers, soit deux cent trente touristes humains en classe unique, luxueuse, comme il sied à un navire de cet ordre. Il en découle, comme déjà dit, que pour participer à une telle croisière, il est nécessaire de disposer d'une fortune considérable ou encore de pouvoir dépenser une prime obtenue à une occasion quelconque : récompense pour services rendus, réussite à un examen du niveau fédéral, premier lot d'un concours planétaire ou même interplanétaire, à moins d'appartenir à l'un des organismes d'étude des civilisations anciennes ou aux services de sécurité fédéraux, toujours attentifs lorsque les trésors à surveiller sont de nature à attirer la pègre galactique.

Istrella Dirikovine appartenait visiblement à la première catégorie, celle des gens possédant de gros moyens. Il n'était, pour s'en convaincre, que de jeter un seul regard à ses combinaisons d'intérieur, lamées, pailletées, endiamantées, portant la griffe des plus grands couturiers de la Fédération, en particulier Horne Akalar, le Scynthe androgyne aux doigts de fée, pour être convaincu. La finesse de la silhouette d'Istrella Dirikovine accentuait l'impression d'insouciance désinvolte par laquelle les riches se reconnaissent entre eux.

Elle n'était sans doute pas vraiment belle, selon les canons du goût des fédérés A II, autrement dit des humains à système pileux encore vivace. De dos, sa taille mince, ses hanches à peine marquées auraient pu faire hésiter... On cherchait d'instinct les deux rondeurs dorsales d'une trierne, puis, en leur absence, on pensait à l'un de ces hermaphrodites des mondes igéniens.

Mais de face... et de profil ! Elle possédait une merveilleuse poitrine ronde et petite, typiquement herkovale, très écartée, ferme, agressive jusqu'à l'indécence, qu'elle voilait le moins possible dans l'après-midi factice des journées artificielles du bord et plus du tout dans les soirées, se contentant de poser quelque gemme brillante à même sa peau ambrée et de dorer ou de teinter de pourpre les délicates extrémités jumelles. Son nez, juste un peu trop long, n'était pas la partie la plus agréable de son visage triangulaire et ce dernier ne prenait un charme réel, étrange, attirant, que vu franchement de face, grâce à la bouche gourmande autant que prometteuse, aux yeux en larges amandes, capables de regarder sans ciller avec une malicieuse effronterie et auxquels on ne pouvait faire qu'un seul

reproche, celui d'être d'une couleur d'eau dormante, ni bleus ni verts ni réellement pers.

Tel qu'il se présentait, cet ensemble d'os invisibles sous des muscles masqués par un derme ambré ne devait pas mesurer beaucoup plus d'un mètre soixante et n'atteignait certainement pas le demi-quintal. Mais quelle ravissante statue !... en oubliant le nez mince et pointu... réellement facile à oublier.

Certains jeunes officiers du bord papillonnaient autour de la passagère et le bruit courait, discrètement, bien sûr, parmi eux, que la jeune fille ne se comportait pas cruellement avec ses admirateurs et que ses formes androgynes avaient le mystérieux pouvoir de disparaître aussitôt la porte capitonnée de la suite n°4 refermée derrière ses mignons talons.

Contrairement à Chilcho, Istrella Dirikovine participait à toutes les réceptions, parties, jeux, dîners, réjouissances, insatiable, intarissable, sachant à merveille s'insinuer dans les groupes les plus fermés, le temps de mettre le feu d'un sourire (éblouissant), d'une pose de buste trop naturelle pour ne pas être étudiée (affolante), d'une répartie (percutante), d'une attitude à la fois féline et femelle (aguichante). En outre, elle possédait l'art inestimable de savoir échapper aux bras constricteurs, de glisser entre les mains trop pleines de doigts pour être totalement honnêtes, de contourner lestement, sans donner l'impression de chercher à le faire, les corps obstacles placés sur son chemin aussitôt l'incendie allumé, par ses propres soins.

Il existait d'autres passagers touristes sur le *Flenco*, deux cent vingt-huit exactement... plus Chilcho. Mais Istrella représentait la Femme. Tout comme le Griopatar aurait pu prétendre incarner l'anti séducteur. Inutile de dire qu'il n'existait aucun contact entre la jolie fille d'Herkovale, planète de courtes savanes abritant une population heureusement douée pour la course et l'obèse de Griopata, regrettant peut-être la gravité inférieure de son monde natal. Ils s'ignoraient, en toute simplicité. Chilcho s'isolait dans sa graisse et Istrella virevoltait au milieu de son cercle d'admirateurs... de son collier... un grand collier dont elle dégustait une perle de temps à autre, comme en d'autres temps le faisaient d'autres femmes... Mais ne mêlons pas les millénaires ni les lieux.

Pour en revenir aux deux cent vingt-huit passagers ayant payé, directement ou indirectement l'équivalent de 10 000 crédits fédéraux pour participer à la croisière, ils n'étaient pas tous obèses et toutes n'étaient pas séduisantes. Comme la plupart du temps, ce voyage

réunissait une sélection humaine d'une soixantaine de mondes, avec une majorité féminine, puis les triernes, les hommes ne semblant pas avoir beaucoup de goût pour ce genre de passe-temps.

Cette constatation a été faite depuis le début de l'ère touristique par de rusés compères, véritables habitués de ces croisières de luxe. 10 000 crédits, c'est une somme, mais un voyage de deux fois soixante jours, plus les quinze de la visite de Chrysoréade, est capable de donner de sérieuses et substantielles compensations à ceux qui possèdent l'art d'utiliser avec subtilité, voire discrétion, les entraînements de la solitude.

Visiter Chrysoréade la dorée, c'est bien ! La voir à deux, c'est mieux... pour les commentaires... le dépaysement... l'impact des choses qui ne meurent jamais... la nuit bleue... les flèches d'or... le silence qui sert d'écrin aux battements du cœur ! Et puis un navire de croisière n'est pas un croiseur, contrairement à ce qu'une fâcheuse similitude de noms pourrait laisser supposer. Les trois sexes des catégories humaines sont librement admis. C'est sans doute la raison pour laquelle les nautes embarquant sur de tels navires disposent d'un code bien à eux.

Ne nous demandez pas l'origine de ce code qui est et restera sans doute à jamais inconnu et dont nous extrayons quelques termes pour le seul plaisir de vous démontrer, s'il en était besoin, que l'on peut être naute et aimer vivre dans la gaieté. Les passagers sont les passagers... auxquels on voue la totalité du temps requis. Mais que l'on affuble de curieux surnoms...

A partir d'un certain âge (ou d'un âge certain), les éléments non mâles, c'est-à-dire les femmes et les triernes, sont classées en bloc parmi les Chiquitides. Pour ceux qui ignoraient ce détail, le chiquit est un lémurien multicolore aux yeux globuleux, habitant Phra-Censi et quelques autres mondes à dominante végétale et dont les horribles jacasseries déconcerteraient un missionnaire de Sancta.

Moins marquées par la sénilité ou simplement en bascule entre l'envie de survivre et la résignation, les représentantes des second et troisième sexes deviennent des Xitoles. Ceci est aussitôt compréhensible à quiconque a un peu navigué, puisque « xito », en jargon techno, désigne le matériel en service... D'ailleurs, les mâles ayant abdiqué sont baptisés du lapidaire « orco » signifiant tout bonnement « hors service »... trop usé... à rejeter.

« Céones » est réservé aux triernes ou aux jeunes femmes accompagnées. Le jeu de mots phrangien qui est la base de ce surnom

ne peut être traduit décemment.

« Trix », en revanche, reçoit la plus entière sollicitude des nautes qui, chacun peut s'en porter garant, sont tous « ... fiers, nobles, courageux, intrépides, vertueux... » et il faut le croire puisqu'ils l'assurent. Le court vocable de trix désigne habituellement une jouvencelle... disons une personne agréable, apparemment seule... ou avec quelqu'un de bien incapable de lui faire oublier cette solitude détestable.

Pour mémoire seulement, « gigue » classe la passagère dans le milieu insipide ou trop acide (au choix) de l'adolescence, qu'elle soit réelle ou attardée.

Quant aux hommes, aux mâles, aux conquérants..., ils ne sont guère plus épargnés dans le copieux répertoire des équipages des navires transgalactiques. Pour beaucoup de raisons, dont au moins une est suffisante : les trois sexes sont à égalité de mission dans les rangs des nautes armant les navires des trois catégories humaines.

« Bronco ! » l'impétueux à l'œil brillant, au nez fort, au menton souvent fendu ou marqué d'une étoile, oh !... pardon, j'allais continuer la description.

« Caraque »... fort en gueule, moins brillant dans la pratique.

«Orgon»... jaloux, soupçonneux, auquel il convient au plus vite de fournir une base enfin sérieuse à ses soupçons prémonitoires.

« Quidam, vulgo, omni »... tous les béats autour desquels la vie s'écoule, coule l'aventure, se déroule la croisière, s'enroulent les intrigues, sans qu'ils y comprennent quoi que ce soit, ce qui peut être heureux pour tout le monde.

Le présent voyage du *Flenco* apportait aux nautes un vaste échantillonnage des catégories intéressantes dont Istrella Dirikovine occupait la place la plus enviée encore que strictement confidentielle de reine du bord.

Les nautes avaient longuement hésité avant l'attribution de ce titre, à usage exclusif de la passerelle, bien entendu. Car une ravissante Anxonniennne répondant au nom musical de Dril'Donne recueillait les suffrages de la majorité des officiers nautes les plus élevés en grade qui considéraient que sa distinction et sa classe surpassaient le piquant tant soit peu factice et forcé de l'Herkovale. Mais la loi du nombre l'emporta, car les jeunes nautes, presque à

l'unanimité, votèrent pour celle qui laissait derrière elle le sillage flatteur de murmures de contentement masculin et Dril'Donne dut se contenter du titre d'infante, malgré ses admirables yeux verts, son ravissant petit nez retroussé, ses quelques taches de rousseur, sa peau dorée, sa blondeur fauve et ses formes de chasserresse antarienne.

Honnêtement, elle eût mérité la royauté, si les nautes n'avaient affecté le même coefficient aux apparences, aux tendances, aux possibilités et à la réalité. Les yeux d'Istrella Dirikovine faisaient planer une infinité d'incertitude et ceux qui parvenaient à les fixer quelques instants y découvriraient aisément les causes des troubles les plus profonds et les plus précis. Alors que la claire splendeur d'émeraude des iris de Dril'Donne ne mentait pas. La première rappelait le torrent d'eau de fonte des neiges, fougueux, incontrôlable. La seconde incarnait délicatement la source claire et discrète. La pureté de la source effrayait bien autrement que le grondement du torrent.

Un tel embarras du choix ne pouvait évidemment tourmenter l'esprit de Chilcho. Il n'avait pas fallu longtemps aux commissaires du bar-salon pour remarquer les attitudes monomaniaques du gros homme, pour le baptiser et finalement l'oublier comme on oublie la potiche posée depuis si longtemps sur la cheminée qu'elle en devient invisible. Le jour même de l'embarquement et du départ, il avait fait son choix de la place et du siège, ce fameux fauteuil de l'angle gauche, vissé au sol comme tous les autres, avant le revêtement par l'épaisse moquette. Il l'avait quitté à l'heure précise du repas du soir pour le réoccuper le lendemain, une heure après le repas du matin et, depuis lors, à une minute près, il arrivait en roulant comme un marin des mondes océaniques, passait devant le bar, sous l'œil ironique des serveurs, allait droit au fauteuil, l'orientait exactement à son goût en s'y enfonçant, non pas brutalement, mais par un curieux mouvement de biais, sa fesse droite prenant le premier contact avec le meuble.

Il n'en bougeait plus jusqu'à la minute précédant le dîner. Tirant alors des deux bras sur les accoudoirs, il s'arrachait au siège d'un puissant effort que ne reflétait pas son visage rubicond et regagnait sa chambre. Il ne consommait jamais, ni au bar ni dans son fauteuil. Béat, silencieux, vide, gardant pour lui ses réflexions ou ses pensées, en admettant qu'il en eût.

Bi-Orco, comme le surnommaient les serveurs irrévérencieux, conservait son éternel sourire d'enfant joufflu, étonné, candide, émerveillé, les yeux aussi inexpressifs que ceux d'une poupée.

Beaucoup d'Omnis avaient cru se reconnaître en lui et, durant les premières journées de la croisière, Chilcho avait été entouré d'attention de leur part alors qu'ils recherchaient un quatrième pour une partie de crip, un troisième au karch andolien, un partenaire tournant pour le wixx, ou encore l'adversaire pensif et silencieux du galach. Tous en avaient été pour leurs frais, car Chilcho excellait dans la litote amphigourique et il fallait un bon bout de temps pour démêler l'écheveau particulièrement complexe de ses explications et, finalement, s'apercevoir que le fil n'existait qu'en courts morceaux sans liaison entre eux. En ce domaine, le gros Griopatar pouvait réellement passer pour un maître.

Il jouait admirablement... s'il jouait, de la joyeuse rubescence de ses joues trop pleines, de la turgescence violacée de son nez un peu écrasé, de ses orbites rondes dominées par des sourcils filiformes lui conférant une expression d'émerveillement perpétuel, comme celle des enfants en extase devant un plateau chargé de friandises.

Malgré leur médiocre sens du jugement, les Omnis parvinrent à la conclusion qu'il était inutile de tenter d'arracher l'obèse à son fauteuil, à sa béatitude et à son isolement. Ils l'oublièrent avec la même facilité qu'ils s'étaient intéressés à lui.

Ponctuellement, après le dîner, il s'installait le premier dans la salle de projection, occupant un angle et les spectateurs pouvaient, s'ils le désiraient, deviner son énorme silhouette tapie, immobile, du début à la fin de la séance, subissant avec un identique détachement le feuilletton du jour, l'inform fédérale instantanée, le spectacle spatial et, enfin, la présentation de Chrysoréade.

Il faut ajouter, pour être honnête avec Chilcho, que la plupart des passagers faisaient comme lui après ce fameux dîner. Il n'est pas aisé de lutter contre le désœuvrement, le manque de sommeil, l'ennui des longues cursives brillamment éclairées, mais qui ne remplacent jamais le plus innocent des paysages, la claustrophobie engendrée par un manque de référence à l'espace qualifié de naturel. Un navire voyageant à une vitesse supérieure à celle de la lumière n'est évidemment pas autre chose, du point de vue des passagers, qu'un abri immobile, bruissant d'énergie, sans jour ni nuit véritables. Un abri-prison dont personne ne peut espérer sortir pour quelque raison que ce soit.

Fort heureusement, le *Flenco* disposait d'une variété inépuisable de distractions destinées à faire oublier la potence à un condamné à mort ou son repas du soir à un Hypolome. Les « soirées

travesties », réunions bruyantes et animées de gens qui paraissaient souvent plus réels sous leurs déguisements que dans leurs combinaisons de chaque jour, succédaient aux « parties », autre genre de réunions ayant chaque fois un objectif bien déterminé tel que danse acambo, rythme olovine, musique hypnosérielle ou culte onirique latin. A ces « parties » s'ajoutaient les « matinées habillées », excellent prétexte pour celles qui se considéraient déjà, toujours ou encore belles pour concourir au vêtement minimal, quelquefois réduit à une simple gemme bien... ou bien moins placée. Notons que c'est seulement le souci de ne froisser personne qui nous conduit à prétendre que seules les belles se révélaient audacieuses car, souvent, la radieuse anatomie d'Istrella Dirikovine, voilée d'une caresse de parfum, côtoyait des formes maflues, velues ou verruqueuses dont il fallait accepter la présence avec le même sourire d'intense admiration.

Soirées élantides, yriatiques, cheonniennes, ylardes..., les commissaires n'ayant d'ailleurs pas à se fatiguer pour le choix des thèmes, étant donné qu'il existe actuellement 832 planètes fédérées.

Dans cette ambiance, Istrella Dirikovine et Dril'Donne n'avaient guère tardé à réunir autour d'elles une cour assidue de broncos avantageux et de caraques en veine de séduction, sous le regard blasé et entendu des nautes, conscients du prestige de l'uniforme, des qualités prêtées à leur fonction, de la notoriété de leur élite, de leur toujours parfaite condition physique.

Aucune des deux jeunes filles ne tentait de décourager les uns ou les autres. Elles se contentaient d'afficher une indifférence superbe à l'égard de ceux ou de celles qui n'appartenaient pas à leur environnement immédiat ainsi qu'au jugement d'autrui. Leur habileté à éviter le danger précis d'un bronco rendu à demi fou par une passion aveugle n'avait d'égale que l'expression du mépris qu'elles vouaient aux jacasseries des chiquitides, littéralement déchaînées contre elles durant les premiers jours de la traversée, puis devenues plus prudentes, mais aussi mieux organisées dans leurs attaques.

Chaque soir, Istrella comme Dril'Donne accordaient la préférence à un naute différent et, immanquablement, l'intéressé montrait le lendemain un sentiment de tranquille supériorité permettant de négliger les petites manœuvres savantes des concurrents encore en course. Mais cette tranquillité se révélait plus apparente que réelle et disparaissait aussitôt le dîner achevé. Car une chose est de supposer et laisser entendre, une autre de prouver la réalité quand celle-ci est insaisissable et indéchiffrable. Aucun des chevaliers servants portant l'uniforme au sigle tourmenté du *Flenco* ne

semblait pressé de dévoiler les détails de sa bonne fortune, mais cela peut également s'expliquer par l'éducation stricte des nautes et la galanterie dont leur caste s'honore depuis sa fondation.

Quant aux touristes mâles déconçus, ils s'observaient, se singeaient et se combattaient à tel point qu'ils se neutralisaient, laissant le champ libre aux jeunes gens discrets, nets, impeccables de la transgalactique, avant de se rabattre comme un vol d'oiseaux de proie sur les xitoles ou trix encore disponibles. Celles-ci, malgré leur rancœur de ne servir finalement que de pis-aller, s'accommodaient de cette situation sans gloire car c'est bien long, croyez-le, une traversée hyperspatiale de soixante jours.

Le voyage entre Ychréa et Chrysoréade s'effectua donc dans cette atmosphère de confusion aimable, ni plus ni moins intense que lors des autres traversées déjà accomplies par le navire. Il y eut la dose normale de sentiments passionnés, de déceptions dramatiques, de réconciliations romantiques, de découvertes sublimes, d'évocations ineffables qui sont le piment et le sel d'une entreprise spatiale bien conçue par les agences de tourisme interplanétaire et superbement réalisée par ces merveilleux spécialistes que sont les nautes. Cependant, ces derniers, se reportant à leur expérience du passé, à leurs délicates aventures de gentilshommes du cosmos, reconnaissaient que la mince et féline Istrella, d'une certaine manière, et sa rivale Dril'Donne, aux formes plus accusées, mais tout autant ravissante, d'une autre manière, apportaient un surcroît d'intérêt à la vie quotidienne.

Un jour, enfin, alors que personne ou presque n'y pensait encore, Chrysoréade apparut sur les écrans géants des différents salons du navire de la Transgal, tache dorée cernée d'un anneau plus brillant, éclipsant en splendeur l'astre central lui-même. Et la gent passagère, versatile comme toutes les masses de pensées hétérogènes, cristallisa brusquement une attention retrouvée sur ce qui motivait le voyage entrepris.

Les passions s'exprimèrent désormais avec une référence obligatoire à la perle du système Invariant. Les déceptions s'identifièrent au drame cataclysmique de la planète foudroyée par le sort. Les amoureux romanesques se promirent d'échanger serments, étreintes, frôlements, baisers de tous types, sous les flèches de cuivre natif des grandes cités mortes. Les candides découvrirent la sublime beauté d'un monde créé pour le bonheur par des gens heureux de vivre et frappé en pleine joie. Les rêveurs se perdirent à des millénaires dans le passé pour tenter de recréer à leur seul profit ce

que Chrysoréade, au plus haut de sa splendeur, offrait aux poètes d'alors.

Amours, étreintes, serments, disputes, brouilles et autres brouilles figurant à l'ordinaire du bord, furent assaisonnés à la sauce auricuprique, mot affreux de quelque chimie bâtarde rappelant pourtant avec exactitude ce que Chrysoréade exprime en un charmant et élégant à peu près.

Le *Flenco* se plaça sur une orbite lointaine, évitant les récifs extérieurs de l'anneau et, suivant une tradition fidèlement respectée, les passagers eurent droit aux vues déconcertantes et terrifiantes du sol de la planète, commentées avec une intensité dramatique savamment dosée, suivant une étude plus que centenaire des évocations les plus appropriées pour placer en phase réceptive les êtres issus d'ethnies les plus diverses.

Il est juste de reconnaître que, observé d'une certaine distance et en utilisant les effets de profondeur obtenus des télescopes électroniques, le contraste semble total entre les zones épargnées par les eaux avant leur éjection en orbite et celles qui furent laminées durant les phases ultimes de la destruction.

L'impression ressentie est celle que pourraient produire deux planètes différentes observées en vision juxtaposée, avec un commentaire du genre bien connu : « Avant... après... » ou encore ce que pourrait devenir un monde fabriqué à partir de deux déserts dissemblables par quelque demiurge fou.

On aperçoit, en effet, une large bande de près de trente degrés d'arc, inclinée d'une quinzaine de degrés par rapport au plan de l'anneau et totalement érodée, limée, planée, mais également crevassée, craquelée par les tensions dues au froid intense de l'extérieur, au vide appelant la matière, à la présence de la chaleur interne. Cette bande représente l'ancienne trace de la zone équatoriale avant le changement soudain de l'axe de rotation qui a pris une gîte de quinze degrés lors de l'impact. Les calottes polaires et les zones tempérées surgissent sous la forme où elles furent surprises par la violence du cataclysme, figées pour l'éternité... relative, de cette portion d'univers.

Ce qui demeure des océans forme la partie dorée lumineuse de la planète du côté exposé à l'astre lointain et se transforme en lacs de vif argent sous le dur reflet des étoiles. L'anneau tourne en scintillements éblouissants que les commandants de navires de croisière savent mettre en valeur. C'est ainsi que le *Flenco* se

rapprocha en diminuant progressivement sa vitesse tout en demeurant dans la zone d'ombre de l'anneau, plaçant celui-ci entre l'astre jaune et les observateurs passionnés des salons de l'astronef. Chaque bloc de glace, chaque corps étranger formant l'étonnante figure cosmique, devinrent gemmes possédant leur mouvement propre et flamboyant de leurs franges éblouissantes.

Enfoncés dans leurs fauteuils, les deux cent trente privilégiés du *Flenco* poussèrent des exclamations en soixante langues, s'émurent, soupirèrent, gémirent, sanglotèrent au parfait diapason de la musique quantique et des commentaires polylingues. Ils poussèrent un long bourdonnement, ponctué de cris d'horreur, lorsque, parmi les blocs du disque étincelant, les télescopes impitoyables s'attardèrent sur la silhouette folle d'un submer tournoyant comme le reste.

Puis ce fut le tour d'une tache grise, ténue, que les électrons, savamment dirigés, puis amplifiés, précisèrent jusque dans ses moindres contours. Le corps du monstre marin conservant toutes les apparences de la vie, fit hurler les passagères et frémir les touristes du sexe mâle à la vue des tentacules ouverts pour une étreinte jamais réalisée. Puis les télescopes abandonnèrent à regret l'anneau terrifiant et ses reliques effroyables pour se braquer sur le bourrelet parsemé de cratères, cernant la planète dans le plan équatorial.

Le programme annonçait doctement qu'il ne s'écoulait pas dix heures sans qu'un bloc ne vienne frapper le sol de Chrysoréade après avoir traversé en bolide les restes de l'atmosphère. Les passagers n'attendirent pas aussi longtemps car ils eurent droit, mais sans en rien savoir, à la retransmission d'un impact particulièrement spectaculaire capté bien des années auparavant.

A cet instant et durant pas mal de temps, bien des touristes regrettèrent d'avoir choisi une telle croisière, tant les images apparurent saisissantes. Puis d'autres images, se succédant sur les écrans avec l'accompagnement suggestif de la musique d'ambiance, chassèrent les miasmes de la peur. Le *Flenco* survola les bouquets de flèches d'or, d'argent et de cuivre brut, maintenues dans leur teinte superbe par le traitement ancien des Chryséens et tous, depuis Istrella Dirikovine en passant par Dril'Donne, jusqu'à l'obèse Chilcho, purent apprécier l'audace des formes, la finesse des ciselures, l'élégance de l'architecture dirigée d'instinct vers le ciel, vers l'espace comme si chaque flèche avait été le doigt d'une main tendue pour quémander..., honorer..., ou supplier.

Pour ne pas rompre avec l'habitude, les philosophes en

chambre insistèrent lourdement sur la fragilité des choses humaines face à l'impassibilité et à l'invariance du cosmos. Vaines avaient été les supplications face au monstre qui allait chasser la vie de ce monde. Vains les gestes, si beaux soient-ils, lancés vers les étoiles pour tenter de fléchir le destin... Il y eut, sur ce thème, de fort longues discussions. Puis une soirée, dite de l'orichalque, permit à tous d'attendre l'accostage et le débarquement.

Durant l'approche et les manœuvres nécessaires pour amener le navire à l'aplomb de son berceau du cosmodrome, les télécaméras ne cessèrent pas de transmettre des images afin que, une fois encore, les belles passagères puissent s'extasier devant l'habileté des nautes. Il ne fut pas révélé, évidemment, que ces images provenaient des réserves du bord, le commandant et ses officiers n'ayant cure de montrer à leur cargaison de touristes les difficultés terribles qu'ils éprouvaient chaque fois qu'il fallait contrebalancer les lois de l'inertie et celles de la gravitation, les phénomènes de Foucauld et ceux de Coriolis, pour parvenir à poser bien droit la coque d'ultratitane. Le transfert sur la vision directe ne s'opéra que bien après l'amarrage magnétique, lors du passage progressif à la gravité planétaire.

La transition fut insensible, sauf pour Chilcho qui pesa son vrai poids pour la première fois depuis le départ, vrai poids signifiant celui de son monde d'origine. Si cela affecta le gros homme, il n'en laissa rien paraître, affichant le contentement béat de celui qui découvre que tout est bien tel que promis par les projecflashes.

Du ventre du *Flenco* sortit un tube télescopique qui s'inséra dans un orifice ouvert pour le recevoir. Des vérins puissants agirent, des joints s'écrasèrent, des voyants s'allumèrent, rouges d'abord, puis pulsants, avant de passer au vert. Il n'en resta que deux, rouges, luisant comme un regard diabolique. L'équipression fut établie entre le navire et le centre d'accueil souterrain et un œil baissa sa paupière verte. Les obturateurs s'éclipsèrent et le dernier œil rouge se ferma. Le monstre allait pouvoir enfin reposer paisiblement durant la visite.

Dans le tube, une cabine s'enfonça, remonta, redescendit, silencieuse et rapide. Des nautes en sortirent, affairés, d'autres y montèrent, tout autant sérieux et empressés, selon des rites mystérieux pour le commun des mortels, mais qui doivent avoir de l'importance à en juger par les expressions. Enfin, les touristes débarquèrent.

CHAPITRE III

L'IRDELLE

Istrella Dirikovine se posa avec la grâce d'un oiseau sur le siège moelleux du traîneau magnétique et jeta un regard déjà blasé sur ses compagnons de randonnée. Elle nota avec une moue vaguement amusée la présence imposante du Griopatar obèse qu'une incroyable panoplie d'appareils de prises de vues rendait plus énorme encore. Depuis le débarquement sur Chrysoréade, il participait à toutes les excursions et le hasard avait voulu qu'il soit placé dans le groupe de passagers, trente en tout, comprenant à la fois Dril'Donne et Istrella.

Les deux belles n'avaient pas semblé apprécier outre mesure cette facétie du tirage au sort des commissaires, mais, après réflexion, elles avaient jugé qu'il valait mieux pouvoir surveiller la rivale de près que de loin. D'ailleurs, le traîneau, malgré son confort, ses dimensions respectables, sa climatisation parfaite, n'offrait tout de même pas un volume extravagant pour les démonstrations de mode audacieuse ou les échanges sentimentaux compliqués.

Deux guides et un pilote servaient chaque engin dont la double coque étanche possédait une solidité comparable à celle des meilleures vedettes spatiales. Des hublots de cristal artificiel permettaient la vision directe aussi bien que les prises de vues, pour peu que les caméras soient équipées du filtre spécial offert gracieusement par l'Organisation du Tourisme Chryséen. Grâce à ce modèle de traîneau alimenté en énergie par des câbles enterrés, la visite d'un site aussi vaste qu'Oricalcan s'effectuait en cinq heures, sans aucune fatigue.

Plus tard, dans les temps libres laissés volontairement par les organisateurs de la croisière, des vedettes rapides, nécessitant le scaphandre autonome, donnaient aux audacieux la possibilité de revoir les lieux ayant retenu leur attention ou simplement d'errer à la découverte dans les limites imposées par la sécurité.

L'homme maigre, au visage osseux, qui occupait le siège à côté d'Istrella ne disposait que d'une caméra multichamps, retenue par une chaînette à un collier de cuir et, manifestement, collier, chaînette et caméra collaient à l'homme depuis si longtemps qu'ils formaient comme des appendices, des organes bizarres, mais, après tout, pas tellement plus que les crêtes violacées des trois Igoréens placés derrière la jeune fille. Cette dernière se demanda si son voisin appartenait à la guilde des journalistes ou à celle des capteurs d'images et le regarda plus attentivement, tout en restant discrète.

Elle négligea la maigreur qui devait dissimuler un puissant influx nerveux pour remarquer et retenir l'expression des yeux noirs, brillants, calmes, attentifs..., aux aguets. Elle opta pour le grand reporter spécialisé dans le sensationnel et fut agréablement troublée par certaines idées assez perverses. Elle regretta de n'avoir pas autrement prêté attention à cet homme durant la croisière... mais rien n'était perdu. Pour masquer l'éclat subit de son regard, elle se tourna vivement vers l'arrière de la machine où Chilcho trônait, bardé d'un tel nombre d'appareils qu'il demeurerait improbable qu'une seule prise de vue puisse être effectuée sans la dépose préalable de l'ensemble.

Le traîneau démarra sans bruit et sans une secousse, glissant à quelques décimètres du sol sur ses répulseurs. Il parcourut une assez longue distance dans un tunnel dont l'éclairage se modifia insensiblement jusqu'à prendre une curieuse teinte ambrée, celle qui baigne soudain le traîneau surgissant à la surface du monde mort. Des exclamations de surprise et bientôt d'émerveillement fusèrent.

— Que c'est beau ! chuchota Istrella en serrant ses deux mains l'une contre l'autre en cette curieuse attitude de prière qu'adoptent certains humains face à une trop forte émotion.

Son voisin au regard aigu hocha silencieusement la tête et ce fut tout avant qu'il lève sa caméra pour la braquer sur l'extraordinaire vision du linceul d'or recouvrant les vestiges d'un art incomparable mis en valeur par l'indigo profond d'un ciel constellé de taches de lumière.

Ils longèrent les arbres gris et noirs dont les branches mimaient les gestes désespérés, mais pétrifiés, de la nature protestant contre sa condamnation injustifiée. Puis la machine se faufila entre les bâtiments élancés, couverts de cuivre massif, martelé, ourlé, ouvragé par des artisans patients et inventifs, aussi luisant et fauve que le jour de sa mise en place et offrant, sur chacune de ses bosses ou en chacun de ses creux une image de l'astre éloigné, non plus jaune, mais d'un beau rouge de métal noble.

Istrella pencha en arrière sa tête fine coiffée de deux demi-coques unies sur le sommet du crâne par une agrafe de diamant, pour regarder le sommet ciselé de la flèche du Syndernat, édifice qui avait été le centre administratif et culturel de la cité d'Oricalcan. Dril'Donne, placée à trois travées derrière elle, admit que, décidément, cette fille avait du chien tant qu'on ne la regardait pas de profil. Ce nez pointu déparait tout... Doré ou cuivré, il aurait fait une flèche, lui aussi ! La jeune fille pouffa en silence à cette idée totalement stupide

tout en regrettant de ne savoir à qui la faire partager.

Chilcho prit des vues, facilement... avec une dextérité que n'eût pas désavoué le plus expérimenté des chasseurs d'images. Il mitrailla littéralement certains monuments ou parties de monuments, négligeant d'autres splendeurs, sans qu'il soit possible de suivre son raisonnement. Istrella, sur son siège pivotant, masqua un sourire. Le gros homme était un véritable spectacle à lui seul. Ses attitudes, ses gestes, son habileté étonnante, demeuraient masqués par sa trogne impayable, enluminée, vaguement hilare, sa masse éléphantesque... et pourtant ses mouvements se suivaient sans effort apparent, comme s'il avait disposé d'un endosquelette en matière souple... Rien à voir avec la sobriété calme et efficace de l'homme maigre qui choisissait paisiblement ses cadrages, en véritable professionnel.

Le traîneau passa sous les arches d'or natif de la voie solaire qui, autrefois, avait indiqué la direction d'où s'élevait le premier faisceau lumineux du jour origine du calendrier chryséen. Il ralentit, s'arrêta, repartit, s'arrêta encore, afin que puissent être regardées, captées, disséquées, les inscriptions des sculptures en ronde bosse, les gerbes de gemmes dont la beauté se suffisait de la faible luminosité de l'étoile hors de portée.

Des édifices élégants, plus ornés, se succédèrent sans discontinuer dans leurs merveilleux jardins pétrifiés que la plus petite parcelle d'imagination suffisait à rendre à la vie. A plusieurs reprises, les guides jouèrent des effets des puissants projecteurs recréant l'éclairage naturel, afin de redonner la couleur originelle à une forme, une façade, un objet d'art, masqué dans la pénombre blonde.

Puis la machine franchit l'un des ouvrages les plus émouvants de la visite, le pont formé d'une seule feuille de métal brillant, courbée entre les deux rives d'un fleuve absorbé par le vide de l'espace. Le traîneau monta lentement pour faire halte au sommet de l'arche et les prises de vues s'accumulèrent. Tous les appareils de Chilcho furent employés, de près, de loin, à grand champ, grand angulaire, télé, infrarouge...

Istrella se contenta de regarder et d'écouter les commentaires du guide, au demeurant jeune et beau, qui ne semblait plus s'adresser qu'à elle, fasciné par ce qu'elle lui offrait avec une tranquille indécence. L'homme maigre, à son côté, effectua une longue visée pour capter l'ensemble de la perspective sans manifester le moindre sentiment.

Une heure durant, le traîneau sembla errer dans un immense

parc dont les végétaux, transformés par le vide et le froid, constituaient des structures incompréhensibles d'une beauté poignante. Les couleurs étaient mortes en même temps que mouraient cellules et pigments, tués par l'espace, mais l'argent ou le platine avaient remplacé les teintes vives et chaudes, sans modifier les dessins essentiels, les reflets remplaçant les ombres, recréant un semblant de vie. Puis le véhicule revint vers l'un des édifices à flèche élevée et pénétra dans le sas installé à sa base. Deux arrêts successifs ponctuant de courts trajets, l'amènèrent à l'intérieur.

— Nous voici dans l'un des musées les plus étonnants et les plus riches de l'univers, annonça la voix multilingue avec emphase. Il s'y trouve des trésors conservés en leur état originel. La pressurisation va permettre à nos visiteurs une promenade délassante durant laquelle ils retrouveront l'atmosphère somptueuse de Chrysoréade lorsque son soleil apportait sa chaleur, quand ses femmes souriaient à la vie et à l'amour, que les hommes cueillaient ces sourires.

Istrella fut troublée par l'intensité du regard du jeune guide qui ne l'avait pas quittée des yeux durant cette présentation, comme s'il en martelait les paroles mentalement, à son seul profit. Elle lui adressa un imperceptible sourire de remerciement alors que le groupe descendait du traîneau, les jambes ankylosées, dans un brouhaha presque sacrilège. Le guide rougit, perdit contenance et se détourna rapidement pour masquer sa confusion. Istrella devina tout près d'elle une haute silhouette et s'étonna en s'écartant quelque peu, sans hâte. Elle jugea que, décidément, l'homme maigre devait avoir une redoutable musculature car il lui apparaissait plus grand qu'elle ne l'avait cru jusqu'alors. Intriguée, elle se laissa dépasser et serra ses lèvres sur une moue approbatrice.

Il était indiscutablement musclé et la combinaison collante dessinait des cuisses longues, des mollets de coureur des savanes, des épaules naturellement carrées, soutenant harmonieusement un cou bronzé. Maigre... il semblait, en effet, mais probablement dur comme du métal. Il tourna vivement la tête vers elle et elle feignit de regarder bien au-delà de lui, par-dessus son épaule droite, brusquement consciente d'avoir été prise en flagrant délit de curiosité. Elle haussa nerveusement le menton en un geste de défi et se couvrit d'un masque d'indifférence hautaine que chassa l'amusement quand elle aperçut Chilcho, campé en observation, dans l'immense hall, son éternel sourire d'enfant idiot congénital accroché à ses joues roses.

En troupeau, à peu près apprivoisé par la voix du berger, les visiteurs suivirent les guides pour cette première prise de contact avec

l'art de Chrysoréade. Ils admirèrent les objets d'usage courant, fabriqués cependant dans des matières nobles, par des artisans généreux, en une perpétuelle recherche de la beauté, interprétant avec bonheur les tendances multiples de leur art. Ils virent les services en cristal, les vases taillés dans les pierres les plus rares, les ustensiles ciselés en or massif, en platine, en argent, en cuivre. Ils s'extasièrent devant les objets sans utilité, créés pour le seul plaisir des yeux... ou pour celui, encore plus subtil de la création. Et les voix précises et harmonieuses des translateurs portatifs, automatiquement contrôlés par les guides, commentèrent, expliquèrent, firent surgir du passé les vérités perdues ou endormies.

Et, à mesure que la visite progressait, de nouveaux chefs-d'œuvre apparurent, suivant une graduation habilement ménagée par les concepteurs du musée.

La merveille des merveilles surgit devant les yeux pour une fois écarquillés d'Istrella Dirikovine, après le franchissement d'une voûte basse, formée de colonnades torsadées, aux chapiteaux précieusement ouvragés. Sans appuyer, presque négligemment, la voix chaude des translateurs annonça :

— Colonnes appartenant à la huitième ère, taillées dans des monocristaux... Vous remarquerez que ceux-ci appartiennent à une matière différente, deux à deux. Les premières colonnes sont du quartz hyalin à transparence totale. Les suivantes appartiennent aux bérils, variété héliodore. Les brunes sont nées d'obsidienne fauve. Celles qui suivent sont de nouveau des bérils, variété émeraude et, enfin, les dernières, qui encadrent le seuil, sont des topazes. Cette voûte lisse, dalle d'onyx d'un seul bloc, précède le trésor des trésors, celui que les plus habiles artistes de la Fédération ont vainement tenté d'imiter et que voici.

Dirigé par la télécommande discrète du guide principal, un pinceau de lumière noire, indiscernable, frappa l'ogive sombre enfoncée après les deux colonnes de topaze orangées, arrachant à l'obscurité totale une lueur étrange, fantomatique. Sous le rayonnement ultraviolet, cette lueur prit une forme, celle d'une silhouette humaine, aux courbes délicatement féminines et sans transition, la luminescence naissante de la lumière noire céda la place au faisceau concentré, monochromatique d'un projecteur mason.

Istrella cria, Dril'Donne cria, tous poussèrent le même cri d'étonnement, d'admiration, de désir, de regret, d'émotion en voyant s'illuminer la femme unique, la femelle brûlante, projetant des gerbes

de lumière irisée. La statue, de taille indéfinissable, fut, tour à tour, diamant blanc, jaune, bleu, puis rubis, émeraude, saphir et encore diamant flamboyant avant que la lumière monochromatique ne soit à son tour remplacée par le plein feu d'une source photonique de caractéristiques identiques à celles de l'astre G.5. qui avait donné naissance à Chrysoréade. La statue irradiait dans la totalité des couleurs du spectre visible et avec ensemble, les femmes, les hommes, les triernes portèrent leurs mains à leurs yeux pour éviter l'éblouissement.

C'est à ce moment seulement que les translateurs prirent le relais de la musique sérielle pour indiquer, d'une voix aussi prenante que confidentielle :

— Devant vous, Irdelle Illic, qui fut l'idole de la beauté en son temps et dont le corps en sa vingtième année servit de modèle au plus grand artiste de tout le passé de Chrysoréade : l'illustre Ong Zepar Tang. Celui-ci demeure le maître incontesté de la taille et du polissage des pierres nobles, précieuses ou semi-précieuses, celui dont certaines œuvres furent protégées par ce qui se révéla plus puissant que le plus effrayant des cataclysmes et parvinrent heureusement jusqu'à nous. Cette statue fut, elle aussi, taillée dans un monocristal... un diamant bleu... fourni à Ong Zepar Tang par les hauts marchands et nul ne sait de quel monde il fut extrait.

» Il est rapporté que, lorsque Irdelle Illic fut enfin admise à admirer le chef-d'œuvre de l'artiste, elle s'en trouva si bouleversée qu'elle lui accorda le plus exquis et le plus précieux des témoignages d'amour qu'une jeune vierge puisse offrir.

» Les relations des amours d'Irdelle Illic et d'Ong Zepar Tang sont gravés par le maître sur le Lutrin de Flamme que vous pourrez bientôt admirer dans le Syndernat. Cette statue mesure exactement quatre cent soixante-seize millimètres de hauteur. Elle peut paraître six fois plus grande suivant les lois de l'éclairement ponctuel. Elle est sans prix, car unique dans l'ensemble des mondes fédérés. Le cristal dont elle est issue demeurera, selon toute vraisemblance, un accident de la nature. Ce qui est invisible mais doit être retenu, est l'extraordinaire complexité de la taille qui ne représenta pas moins de 525 000 facettes minuscules. »

La voix chaude se tut dans les mini écouteurs collés derrière les oreilles des touristes et la lumière dorée envahit la niche où trônait la statuette. Les caméras enregistrèrent tous les plans, tous les angles et Istrella, pas plus que Dril'Donne, malgré la fascination exercée par le joyau, ne purent ignorer les attitudes extraordinaires de Chilcho

jonglant avec ses appareils avec une prodigieuse virtuosité, sans jamais se départir de son air ahuri d'idiot tro-gnonant.

L'homme maigre fut infiniment plus discret, à son habitude, et se contenta d'une seule vue prise depuis l'entrée, avec effet de grossissement progressif, jusqu'à ce que l'œil électronique de la caméra fasse apparaître en gros plan l'une des facettes microscopiques de la statuette. Quand l'homme maigre, comme persistait à le désigner mentalement Istrella Dirikovine, bien qu'elle connaisse parfaitement son nom, eût laissé reposer paisiblement sa caméra, il sembla se désintéresser de l'objet magnifique et promena un regard vaguement ennuyé sur la trentaine de visiteurs en extase. Les poses clownesques de Chilcho le laissèrent d'une indifférence de marbre, tout comme le manège d'Istrella, subitement décidée à attirer son attention pour avoir quelqu'un sur qui reporter l'excitation nerveuse causée par l'émotion visuelle.

La jeune fille en fut pour ses frais et ne parvint même pas à trouver un prétexte valable permettant une entrée en matière, convaincue par avance que l'homme ne serait pas dupe. Ce manque d'à-propos l'enragea, encore qu'elle en rendit responsables la fatigue et l'impact du spectacle. Mais elle n'aimait pas que celui qu'elle distinguait soit capable de l'ignorer. Cela n'arrivait pour ainsi dire jamais. Elle rumina une revanche imparable et la crut trouvée jusqu'au moment où elle constata que Dril'Donne, la blonde et belle Anxonniennne n'obtenait pas plus de résultat qu'elle.

Décidément, Lor Angus Mac Graf s'avérait être l'original qui, durant la traversée, avait réussi le tour de force de converser avec tout le monde sans que personne puisse prétendre se souvenir de ses paroles. Aimable ?... Boff !... Courtois ?... Peuh ! Galant ?... Certainement pas, pesta Istrella. Et pourtant il demeurait le seul du groupe à présenter un certain intérêt... Il avait une présence..., un caractère, une volonté..., des muscles..., de la brutalité cachée sous l'indolence... ou sous l'insolence ? A ce point de ses réflexions, Istrella serra nerveusement ses lèvres pulpeuses. Si elle voulait partager ce qui flottait encore après le naufrage de ses illusions précédentes, il était juste temps qu'elle pense au jeune guide...

Elle allait vers lui quand elle s'arrêta, dépitée, au bord de la crise de rage. Dril'Donne venait de la devancer d'une bonne longueur et le jeune homme affichait l'air éperdu du gibier pris au piège. Dépitée, Istrella releva un front méprisant et une sorte de sourire découvrit ses dents de jeune fauve. Se rabattre sur un guide ! Cette fille n'avait aucune classe !

Elle sentit que deux yeux noirs la fixaient, la déshabillaient avec une parfaite et tranquille impudeur, l'examinaient comme un insecte curieux, sans plus, et la laissaient nue, dépouillée, glacée. Mais quand elle osa regarder dans la direction supposée du voyeur, Lor Angus Mac Graf, tournant ostensiblement le dos à la statuette, aux touristes excités, aux filles énervées ou énigmatiques, s'éloignait paisiblement, allant scruter de plus près certaines œuvres de petit modèle exposées dans la grande salle. Il prit même quelques vues alors que survenait un autre groupe de visiteurs.

Il rembarqua le dernier, derrière Chilcho, mais devant le jeune guide. Il reprit sa place à la droite d'Istrella sans lui adresser le moindre regard et, pourtant, elle eut la surprise d'entendre la voix grave murmurer confidentiellement, comme si elle ne s'adressait qu'à elle :

— Un pur et unique joyau, livré à la convoitise d'univers incapables de comprendre qui furent exactement Irdelle Illic et Ong Zepar Tang.

Istrella aurait voulu de toutes ses forces que son mépris et sa rancune choisissent cet instant pour une réplique bien sentie, féminine en diable, rejetant dans sa grisaille insolente celui qui... que..., et finalement la curiosité lui laissa tout juste un timide filet de voix pour demander, avec un gros soupir :

— Oh ! oui... Qui furent-ils donc ?

— Deux merveilleux enfants de Chrysos... Oui, c'est le vrai nom sous lequel ses habitants honoraient leur planète. Ong Zepar Tang et Irdelle Illic, deux artistes, deux amants dont un diamant rivière bleue a conservé le souvenir pour rappeler à la Fédération et à toutes les générations du futur que, autrefois, ici même, vivaient des humains heureux. Ong Zepar Tang sculptait et gravait depuis deux décennies avec une notoriété grandissante lorsque la sentence des astrophysiciens tomba, irréfutable et implacable. Ce jour-là, en son atelier, parut Irdelle qui venait, elle aussi, d'apprendre l'horrible nouvelle. Et le miracle s'accomplit. Ong Zepar Tang devint fou d'amour à l'instant où, dans l'encadrement du porche d'émeraude..., oui... celui qui précède la niche et dans lequel vous vous teniez il y a peu de temps, la jeune fille se dessina, ombre nue d'une perfection idéale. Elle fut son modèle. Elle devint sa compagne lorsque fut terminée l'œuvre. Ils jurèrent que jamais Chrysos ne mourrait. Serment que le monstre cosmique sembla pulvériser quand il passa. Mais serment merveilleux puisque, grâce à lui, nous pouvons revivre

tous les moments d'un amour qui devrait être oublié.

Lor Angus Mac Graf s'interrompit alors que le traîneau ressortait de l'édifice pour reprendre sa route entre les vestiges de la cité d'Oricalcan.

— Alors ? demanda Istrella Dirikovine au bout d'un moment.

Il la regarda avec surprise, comme s'il la voyait pour la première fois et fronça les sourcils avant de paraître retrouver un semblant de mémoire.

— Alors, rien ! coupa-t-il d'un ton bref. Si ce n'est qu'Ong Zepar Tang exigea qu'aucune de ses œuvres, accomplies ou à venir, ne quitte Chrysos, quel que soit le destin final prévu pour son monde. Et telle était la puissance de l'artiste superbe qu'il fut entendu et compris.

— Comment savez-vous tout cela ? demanda-t-elle, intriguée.

— Ne vaudrait-il pas mieux que je vous demande pourquoi vous ne le savez pas ? retourna-t-il.

Istrella sourit et ce sourire atténua l'effet déplorable du nez pointu et agressif. Elle était désormais tranquille pour la suite. L'homme maigre venait de manifester enfin sa faiblesse en la prenant à témoin. Mais quand, lasse d'attendre la suite du récit qui ne venait toujours pas, elle se tourna vers lui, ce fut pour constater qu'il regardait vers l'extérieur et ne semblait pas décidé à renouer la conversation. Elle afficha une moue de dépit, haussa nerveusement les épaules, afin qu'il s'en rende compte et s'enfonça dans un marécage de mauvaise humeur.

Le soir artificiel enfin venu, dans le luxueux palace souterrain, quand elle chercha à reprendre l'initiative, par entêtement de jolie fille vexée, elle fut incapable d'isoler un seul instant Lor Angus Mac Graf. Il ne lui apparut pas qu'il la fuyait. Plus simplement, il ne se souciait pas plus d'elle que d'une noix de crops vidée de sa substance. Il est juste de dire qu'il n'attachait pas d'importance non plus à la très attrayante Dril'Donne qui cherchait également à se faire remarquer par lui. Quand l'une et l'autre furent certaines de leur échec, les jeunes nautes en bordée retrouvèrent leurs héroïnes et l'homme maigre un certain sourire énigmatique. Chilco, quant à lui, se fit servir dans sa chambre et ne reparut pas jusqu'au lendemain.

CHAPITRE IV

LE LUTRIN DE FLAMMES

Le premier jour de liberté octroyé par les organisateurs de la croisière fut assez peu utilisé par les passagers du *Flenco*. Seuls, quelques-uns d'entre eux usèrent de la latitude qui leur était consentie d'user des moyens de découverte autonomes. Cela n'allait pas sans un certain nombre de restrictions et de recommandations car, malgré l'éloignement de l'anneau à près d'un sixième d'arc planétaire de la base d'accueil, les micronefs étaient capables de s'en rapprocher dangereusement en quelques heures et chacun sait que rien n'est plus attirant pour un chasseur d'images que la vue interdite. Aussi, l'organisation du tourisme de Chrysoréade avait-elle prévu de restreindre le rayon d'action des micronefs en cessant simplement de les alimenter en énergie au-delà de la ligne de sécurité prescrite.

Onze micronefs seulement effectuèrent une sortie ; trois d'entre elles, par coïncidence sans doute, recoupèrent à plusieurs reprises le même secteur du musée des musées et les silhouettes en scaphandre spatial qui en sortirent eurent des gestes semblables, ou presque, aux mêmes endroits. Des caméras en nombre invraisemblable ornaient le coffre avant de l'un des engins et le scaphandre de son occupant unique tenait deux sièges à la fois. Il n'était évidemment pas besoin d'un grand effort d'imagination pour l'identifier. Plus ardue aurait été l'identification des autres curieux sans les indicatifs des machines. Mais, en fait... qui aurait pu désirer connaître le nom de chacun ou de chacune de ces audacieux ? A moins, bien sûr, de faire preuve d'une curiosité malsaine.

L'homme maigre ne prit pas part à cette sortie et ne parut pas non plus dans les salons jusqu'au soir. Soir, jour, matin demeurant, bien entendu, des spécifications temporelles aussi arbitraires dans l'abri souterrain que dans le navire en raison de la lenteur de la rotation de Chrysoréade.

Pourtant, Lor Angus Mac Graf témoigna d'une activité notable. Il passa sa journée dans l'observatoire externe, pressurisé et climatisé, aménagé au dernier niveau de la tour de platine. Depuis les immenses baies cristallines, renforcées par une résille de métal transparent, la vue portait loin dans toutes les directions. Le chasseur d'images patient pouvait également espérer observer et, qui sait, avec un peu de chance et d'habileté, capter, l'impact d'un bloc important en provenance de l'anneau et percutant le bourrelet au ras de l'horizon.

Lor Angus braqua souvent sa caméra oblongue et ceux qui,

comme lui, se trouvaient à l'affût de la traînée ionisée annonçant la collision prochaine d'un objet avec la planète démontrèrent, s'il en était encore besoin, le caractère grégaire de toutes les espèces humaines.

Le seul fait de braquer l'appareil vers un point de l'horizon entraîna, par imitation, trente-sept observateurs à braquer leur propre caméra dans la même direction et une quarantaine d'autres personnes à s'agglutiner autour, se bousculant, s'excusant hargneusement ou même omettant de le faire, et ceci jusqu'à ce que l'un des trente-sept privilégiés se demande ce que pouvait bien fixer ainsi de temps à autre l'homme maigre. Quand celui-ci abaissait son appareil, indifférent à ce remue-ménage, sans que ses yeux noirs cessent d'observer l'horizon avec acuité, les 37 commençaient à réagir, regardaient, s'entre-regardaient puis s'interrogeaient.

— Vous l'avez vu..., n'est-ce pas ?

— Bien sûr... Euh !... et vous ?

— C'est-à-dire... que j'ai mal réagi... sans doute...

— Honnêtement... je n'ai rien vu... Peut-être une vague lueur... mais les reflets, vous savez... il est facile de s'y tromper !

— Ah !... vous non plus.

— Je me disais aussi...

Le murmure s'amplifiait puis s'effondrait comme la vague qui s'étale et s'enfouit dans le sable.

Lor Angus Mac Graf, immobile et muet, renouvela son geste à de nombreuses reprises et, chaque fois, le frémissement de l'excitation passa parmi les spectateurs incompréhensifs mais bien décidés à ne pas manquer l'occasion quand elle se présenterait.

Ce qui survint, heureusement. Coup sur coup, deux éclairs, suivis du poudroisement de la glace pulvérisée, sublimée, illuminèrent l'horizon. La foule poussa un mugissement de bête avide à l'instant de mordre dans sa proie et les images furent emmagasinées, bonnes ou mauvaises, ces dernières probablement plus fréquentes que les autres en raison de la bousculade impitoyable.

Un observateur attentif, et peut-être y en avait-il, eût remarqué que si l'homme maigre avait relevé sa caméra oblongue, son index ne pressait pas le contacteur, bien que le spectacle soit d'une

incomparable beauté, la flèche d'or du musée des musées s'élevant exactement au milieu du nuage irisé qui s'étalait déjà, projetant gerbes et aigrettes en un étonnant ralenti.

Lor Angus Mac Graf quitta l'observatoire avec le groupe qui avait choisi cette forme d'exploration sans risques et qui, maintenant, exprimait sa joie et sa satisfaction en commentaires bruyants. Des superlatifs redondants rebondissaient comme billes d'agate sur un marbre d'Ikorie, dans chacune des langues vernaculaires représentées. Bien entendu, comme il se doit en de telles circonstances, il y eut des cris de désespoir atroce, des hoquets de dépit, des rages explosantes, des imprécations mortelles expectorés par ceux qui venaient soudain de s'apercevoir que la vue inoubliable, les images indescriptibles, ne s'étaient pas imprimées sur le film ou n'avaient pas impressionné le fil magnétique.

La rancœur devenait fureur aveugle, presque meurtrière, lorsque l'entourage, consolateur, ricanait fielleusement que, évidemment, avec un appareil aussi perfectionné, on pouvait parvenir à se tromper au point d'oublier d'ôter le protège objectif. Ceux qui avaient omis de vérifier l'état des batteries du récepteur filaire vouaient tous les fabricants de la Galaxie à la tourbe spongieuse de Karnak et quant aux hypersensibles dont les tremblements de nervosité avaient transformé les images en bouillie grisâtre, ils insultaient la mémoire de la génération d'inventeurs parvenus à produire ces petites merveilles de technique humaine que sont les caméras microptiques.

Ces réactions demeuraient malgré tout normales et leur absence eût ôté beaucoup d'intérêt à la visite qui se poursuivit par une longue discussion sur les différents mérites des nombreux appareils utilisés pour capter le phénomène. Personne ne s'avisa pourtant d'admettre que la plus belle vue avait été prise par une vieille dame visiblement native d'Ocanira au moyen d'une boîte noire percée d'un trou et ne contenant qu'un seul film sensible.

Le lendemain, une longue randonnée conduisit les touristes vers le Syndernat et, devant les trésors accumulés dans ce qui avait été le siège de l'administration de la ville, les touristes s'extasièrent, bruissèrent, philosophèrent et oublièrent les incidents de la veille, patiemment guidés, amenés, conduits en une constante escalade vers une autre merveille, suivant le minutieux programme de l'O.T.C.

Istrella Dirikovine ne quitta pas sa place à côté de l'homme maigre, toujours énigmatique et apparemment insensible au charme

de sa jeune voisine. Pourtant, malgré ce mutisme confinant à la grossièreté, la belle Herkovale préférait la compagnie de Lor Angus Mac Graf à celle des autres passagers du traîneau d'excursion, d'autant qu'il appartenait visiblement à une ethnie usant couramment du galac. A plusieurs reprises, Dril'Donne sembla sur le point de se rapprocher d'eux, mais l'attitude aussitôt revêche d'Istrella bloqua ses tentatives. L'homme maigre ne s'aperçut sans doute de rien car il demeura d'une indifférence réellement minérale.

Ils eurent donc ensemble la révélation de ce monument de la gravure qu'est le Lutrin de Flammes, conservé au centre d'une sorte de vasque opalescente, posé sur un support de platine massif. L'image grossie plusieurs dizaines de fois de l'objet splendide flottait au-dessus de la vasque, de manière à ce que les visiteurs puissent admirer les plus fins détails du chef-d'œuvre. Assis sur des banquettes souples surgies du sol, les touristes furent alors avisés de ce qu'ils allaient découvrir et délicatement mis en garde contre la violence de certaines formes émotionnelles. Puis la voix calme, chaude, enjôleuse, conteuse magnifique, recréa l'atmosphère ancienne, enveloppant le petit groupe d'un réseau impalpable d'images dans lesquelles se perdirent les imaginations. Cette voix, modulée selon les ethnies à toucher, depuis le sifflement confidentiel des Itikivits jusqu'à la base chantante des Olfaquiens, parvint sans effort à faire vibrer les cordes mises à nu d'une sensibilité qui demeure l'une des caractéristiques fondamentales de l'espèce humaine. Elle parvint à arracher chaque femme, chaque trierne et chaque homme à son petit problème ridicule, sans ampleur, indigne du mystère grandiose ayant conduit à la réalisation du Lutrin de Flammes.

L'Hiérocalle énorme et boudinée qui comparait l'objet superbe au Viderge des anciens Co-Optans, somme de toutes les idéologies végiennes, fut confondue.

Le couple Istos qui murmurait questions et réponses sur le thème éternel de :

— Ne crois-tu pas que c'est un double ?

— Mais non ! Pas ici, voyons !... Avec ce qu'ils font payer !

— Moi je te dis que ça ne m'étonnerait pas...

— Après tout, à l'époque qu'on vit...

Ce couple fut réduit au silence.

L'Ysmélite filiforme et son squelettique homoncule cessèrent enfin leurs roucoulements d'adolescents attardés.

L'Indelvas, sorte de bronco aux mèches avantageuses, collées à la poix de collite, rengaina son refrain lancinant :

— Cela ne vaudra jamais la réalité d'Indelvasane...

Les triernes et les femmes furent délicieusement troublées, si profondément, même, que nombreuses furent celles qui n'osèrent plus détourner les yeux du chef-d'œuvre. Les mâles, quant à eux, décidèrent d'un commun accord et sans pourtant s'être concertés, qu'il devenait urgent de ne plus rien regarder d'autre que ce que la ronronnante voix multilingue commençait à commenter, insistant sur la nécessité de se prémunir contre le choc cérébral intense voulu par le génie de l'artiste chryséen.

Car le Lutrin de Flammes fut conçu alors que Chrysoréade, condamnée à mort, vivait ses dernières années dans la fièvre et le désespoir des départs inexorables. Aucun de ceux qui abandonnaient le sol natal ne pouvait espérer le revoir, encore que personne n'ait imaginé ce que serait, dans le futur, la vie terrible du peuple perdu et les persécutions consécutives à sa volonté de demeurer avec son âme propre. Mais, à cette époque bouleversante, tous conservaient la volonté bien ancrée de transmettre le flambeau de Chrysos l'heureuse aux générations à venir afin qu'à leur retour sur le monde rendu à la vie, elles aient les bases solides de la sagesse.

Ong Zepar Tang et Irdelle Illic, dans le déchaînement passionnel intense de leur union qui magnifia encore leur vision prophétique, voulurent transmettre à ceux de cet avenir inconnu autant qu'espéré, ce qu'ils jugeaient plus important que les sciences, les techniques, les monuments les plus évolués de l'homme ; ce qui serait, de leur point de vue, capable de placer la race magnifique occupant Chrysos à son véritable niveau dans l'immense concert des civilisations passées, présentes et à venir : l'Amour.

Nous ne pouvons l'oublier un seul instant : Irdelle et Ong furent des amants exclusifs et des amoureux passionnés de la vie et de l'art qui l'embellit. Ils placèrent l'amour entre les êtres au-dessus de tous les stimulants comme ferment de civilisation, suivant ce principe presque métaphysique que seul l'amour est capable de fournir la force aux plus faibles, la puissance à ceux qui ont la foi, la volonté à ceux qui doutent, le courage à ceux qui souffrent et qu'il est le sentiment fondamental appartenant aux espèces que l'intelligence universelle a honorées de son apport.

Et le Lutrin de Flammes fut conçu. Chaque feuillet en fut une lame composite des quatre métaux rois de Chrysoréade et dans l'ordre : le platine, l'or, l'argent, le cuivre. Cette feuille, épaisse de cinq dixièmes de millimètres fut traitée selon une technique chryséenne permettant de maintenir les métaux à l'abri des attaques des corps chimiques agressifs et d'interdire les effets destructeurs électromagnétiques en présence de ces mêmes corps. Sur ces surfaces d'un merveilleux poli, Ong Zepar Tang fixa, en traits d'une pureté géniale, une scène d'amour d'une si prodigieuse simplicité, d'un si exemplaire raffinement, que le plus blasé des humains en est touché jusqu'aux tréfonds de l'âme.

Il en fut ainsi pour les visiteurs entourant le Lutrin, alors que Lor Angus Mac Graf, impassible, promenait le regard de ses iris noirs du feuillet commenté aux visages figés des admirateurs. Les respirations devinrent oppressées, les fronts se plissèrent, se couvrirent de taches ou de gouttelettes, ou changèrent de couleur, les bouches eurent tendance à demeurer entrouvertes et durant un temps indéterminé, nul, quel que soit son sexe, n'osa rompre le charme par un mot, un geste, un son.

Dans les décors de rêves créés par l'artiste suivant l'inspiration des heures de bonheur de Chrysos, le corps d'Irdelle Illic évoqua les mille délices et la voix musicale du translateur affirma que l'homme, souvent représenté en sa compagnie n'était autre qu'Ong Zepar Tang lui-même. Cela n'avait pas été jalousie de sa part, mais désir de profiter des moments trop courts restant à vivre, sans en gâcher un seul. Et sur les vingt années qu'avait duré l'ouvrage du Lutrin, alors que les corps se transformaient, que la maturité enveloppait les courbes juvéniles, que les gestes exprimaient les tempêtes de l'âge mûr, pas un jour Irdelle ne manqua les longues poses dans l'atelier de l'artiste.

Istrella perçut le contact du coude de l'homme maigre et se serra insensiblement contre lui. Il ne retira pas son coude mais ne broncha pas non plus, ne manifestant strictement rien, malgré les frémissements révélateurs transmis par le léger tissu et qu'il ne pouvait ignorer, non plus que les soupirs discrets, mais d'une expressive profondeur, émis par la petite bouche pulpeuse de la jeune fille au nez pointu.

Il y eut, comme à l'ordinaire, des visages congestionnés, des fronts en sueur, des sourires incertains et noyés, des froncements de sourcils apeurés, des expressions de basse stupidité, des commentaires grivois, honteux au point de n'être que murmurés de bouche à oreille.

Mais il y eut surtout la majorité des silences recueillis alors que tournaient, guidées par des palpeurs invisibles, les feuilles de métal aux gravures somptueuses, montrant, dans l'écran d'un paysage typique de la planète condamnée, le couple transmettant l'amour au-delà du temps, au-delà de l'horreur apocalyptique du chaos final.

La réussite de cette entreprise désespérée et pourtant génératrice d'espoir ne pouvait faire de doute et les âmes unies d'Irdelle la généreuse et d'Ong le génie de l'expression, si elles avaient découvert un endroit d'observation approprié, devaient se trouver comblées. Droite, ses petites mains posées l'une contre l'autre sur ses genoux serrés, Dril'Donne regardait passer les images d'amour et, par instants, relevait ses yeux verts et lumineux qui rencontraient, chaque fois, ceux, noirs et brillants, calmes mais attentifs, de l'homme maigre... comme si, indifférent à toutes les beautés du passé, il épiait le présent pour prévoir l'avenir. Cette impression fut soudain si forte que Dril'Donne frissonna.

Le feuillet, lentement tourné, offrit ce que le translateur, de sa voix confidentielle, rauque à souhait, appela «le chant des gorges d'ombre».

Les yeux couleur d'émeraude malgré la gradation savante voulue par l'artiste, cillèrent et les narines du petit nez retroussé battirent comme les ailes d'oiseau peureux, tant le réalisme suggestif évoquait la vérité constante de l'union de deux êtres découvrant la lumière recherchée. La jeune fille retint son souffle et releva la tête pour reprendre sa respiration. Lor Angus Mac Graf la fixait avec une intensité si farouche qu'elle faillit perdre contenance... Un chasseur... ou un fauve à l'affût... et elle pouvait aussi bien être parmi les proies recherchées... ou encore simplement devenir le témoin impuissant d'un hallali impitoyable... Mais de quel genre de chasse s'agissait-il ? Le Lutrin de Flammes suggérait une idée à la fois logique et chaudement charnelle, mais la très belle Anxonniennne fut persuadée que l'homme énigmatique ne se souciait nullement de singer les étreintes d'Ong Zepar Tang et de l'ardente Irdelle Illic.

Quand le traîneau ramena le groupe, les participants de l'excursion se libérèrent de leur tension nerveuse. Certes, les chiquitides bavardes ne conservaient guère plus de chance de changer de destin immédiat que les orcos apathiques, mais d'autres spécimens humains de la classification argotique des nautes sentaient le besoin de se retrouver rapidement avec l'objet de leur désir et s'évertuaient à masquer cette réaction toute normale sous un déluge d'aphorisme, de cris, de rires, d'exclamations dont les guides, sagement, s'isolèrent par

leurs écouteurs.

Istrella aurait volontiers participé au tumulte si elle n'avait été occupée à étouffer sa rage et son humiliation. Pas une seconde, Lor Angus Mac Graf ne lui avait accordé la moindre attention, au point que, lorsqu'il s'installa paisiblement à sa place dans le traîneau, elle chercha un autre siège libre. Il n'en restait qu'un, celui habituellement occupé par Dril'Donne. Mais la fureur ne permit pas à la jeune Herkovaïe de se rendre compte du fait qu'elle allait offrir à sa rivale l'occasion que celle-ci recherchait sans doute depuis le début de la journée. Quand elle eut la vision, à trois travées devant elle, de la lourde masse des cheveux blonds de l'Anxonniennne à côté de la courte crinière bouclée de l'homme maigre, il ne lui resta plus qu'à serrer les poings et les lèvres pour ne pas laisser éclater sa rage et sa frustration.

Les salons furent presque désertés ce soir-là, sauf de quelques sages. Même les chiquitides sans espoir eurent à cœur de laisser croire que le Lutrin de Flammes possédait le pouvoir d'annihiler les effets irréversibles des années. Lor Angus Mac Graf demeura parmi les sages, circulant d'un groupe à l'autre, selon son habitude, aimable, répondant toujours mais souvent à côté, écoutant avec une extrême courtoisie les plus infâmes platitudes, admirant les plus extraordinaires antonomases, ne sursautant pas aux euphémismes aberrants, ni même en entendant user du Lutrin en synecdoque, accueillant avec un demi-sourire ravi la conclusion d'une tirade filandreuse ponctuée par un épiphonème lapidaire sans rapport avec le sujet traité.

Le seul dont il n'entendit rien fut Chilcho, parce qu'il ne tenta pas l'expérience. L'excursion ne semblait pas avoir éprouvé le gros homme, si l'on en jugeait par la béatitude de son expression et les constantes enluminures de sa trogne soufflée. Pourtant, le Griopatar avait pris plus de vues à lui seul que tout le groupe réuni, ne semblant jamais las de jongler avec ses appareils perfectionnés. Quant à la puissance évocatrice et érotique du Lutrin de Flammes, à l'évidence, elle passait très loin de lui.

Lor Angus Mac Graf retourna paisiblement au bar circulaire et se fit servir un autre verre d'eau chryséenne. Quatre Xanthys discutaient avec animation et il s'adossa au comptoir, le regard perdu dans le vague, dégustant à petites gorgées le breuvage reconstitué à partir du sol gelé de la planète.

— ... Je me demande quand même s'ils n'ont pas tort de laisser de tels trésors sans autre protection, s'exclama le plus jeune des

Xanthys, un garçon grand et fort, bien découpé et sobrement vêtu d'une casaque brune sur de hautes bottes à revers, rappelant que les habitants de Xant sont avant tout des écuyers licornans.

— Que veux-tu faire d'une seule des pièces de ces musées ? demanda raisonnablement le plus âgé des quatre, porteur d'une crête racornie de couleur indéterminée. Nul n'accepterait de racheter. Elles sont répertoriées et connues sous tous les angles. Je ne donnerais pas dix lings de la peau du ou des types qui tenteraient un tel coup !

— Pas d'accord, mais alors, pas du tout ! susurra le troisième d'une voix curieusement cassée, trahissant l'abus de la fumée de racons. D'abord, le commerce des copies est florissant et prend même de l'extension. Tu n'as qu'à voir les échoppes de l'allée médiane. Ce commerce est tout à fait légal, d'ailleurs... tout comme celui des reproductions planes ou tridis... D'ailleurs, ajouta-t-il en diminuant l'intensité de ses sifflements, le gros Griopatar est bien là pour nous le prouver. Il va pouvoir emplir plusieurs magasins s'il le désire. Tout cela me laisse à penser qu'il peut y avoir des types ayant des moyens... mais vraiment des moyens ! tu vois ce que je veux dire, qui jugent que la copie ne vaudra jamais l'original... Note, que je ne comprends pas ça. Prends l'Irdelle, par exemple, on en fait des imitations parfaites...

— Ouais ! et c'est pour ça que tu viens ici, pour voir l'original, avec le prix d'une dizaine de milliers de tes fameuses imitations, ricana le quatrième en haussant les épaules.

— Tu apportes un argument en ma faveur, Talic. J'ai vu les imitations, j'ai visionné en tridi et, mes femmes et moi, nous avons éprouvé de besoin de voir la véritable Irdelle...

— Une seule question, fit le vieux en posant ses griffes sur le bras du fumeur de racons... As-tu découvert ce que tu cherchais instinctivement ?

— Mais... évidemment ! s'exclama l'autre en s'étranglant presque dans l'effort fourni pour que la parole franchisse des lèvres marron à force de cracher la fumée toxique. Et c'est bien pour ça que je crois que si le coup n'a pas été tenté encore, il le sera un jour.

— Quel coup veux-tu tenter avec seulement une petite chance de réussite ? demanda le quatrième, toujours ricanant.

— Prends simplement l'Irdelle. Combien crois-tu qu'on pourrait en tirer ?

— Rien, pas un crédit mais la réclusion à vie sur Acantar.

— Tu es un idéaliste, Patagos, je suis un pragmatique. Si j'avais la responsabilité de ces trésors, ils seraient mieux gardés, s'entêta le fumeur.

— Méfie-toi, Quol, les meilleures défenses ne sont pas celles que l'on voit. Et cependant la nature a placé autour de ce monde glacé un nuage de récifs errants capable de rebuter plus d'une équipe entreprenante. Tu peux être certain que les nautes qui assurent la liaison sont triés sur le volet et qu'ils connaissent les parages comme leur cabine, car l'approche est réellement abominable. Quant au travail d'un solitaire, inutile d'y penser. Tous les musées doivent être truffés de détecteurs de toute nature et peut-être même d'armes électroniques. C'est à la mode chez les responsables fédéraux. Le bonhomme qui parviendrait à chaparder, ne serait-ce qu'une aiguille d'or, serait découvert en moins de temps qu'il n'en aurait mis pour s'approprier la chose.

— Pour ça, je suis d'accord, admit le dénommé Quol de sa voix meurtrie. Et je soutiens que, un jour, une bonne équipe, bien entraînée, s'offrira le gâteau entre deux visites touristiques.

— Tu fais preuve d'imagination, comme si tu étais tenté, constata le vieux Xanthys en hochant sa tête ronde, ce qui eut pour effet de faire trembloter les gonfles de sa crête informe.

— Ouais !... peut-être... Disons que je n'aime pas qu'on tente ainsi les gens. Tu imagines une exposition comme celle-ci, chez nous ?

— Tu confonds ce qui est art sacré, c'est le cas ici, et art commercial. Même le pire des pirates galactiques, en admettant que cette race existe encore, peut refuser de porter atteinte à un capital qui est celui de toute l'humanité connue. Il est des malédictions qui frappent ceux qui violent certaines lois non écrites.

— On a vu quand même des collectionneurs prêts à tout pour assouvir leur passion.

— Certes et pas mal n'en ont pas profité très longtemps, pour une raison quelconque.

— Bah !... je ne suis pas influençable par ce genre de menace et, comme je ne suis pas unique, tu peux être certain que, un jour ou l'autre, le coup sera tenté.

Lor Angus Mac Graf avala une dernière gorgée de liquide, la

dégustant comme le meilleur des spiritueux contabiens et se dirigea vers le groupe serein des joueurs de crip, bien éloignés d'idées aussi tortueuses que celles exprimées par les Xanthys. Il observa les jeux, avec la discrétion hautaine des connaisseurs, en demeurant à distance convenable pour ne pas indisposer les joueurs.

Les salons offraient tous un calme identique et, s'il avait désiré faire de l'humour, Lor Angus Mac Graf aurait pu ironiser sur l'absence des beautés habituelles et de leurs chevaliers servants. Inutile de chercher des yeux la blondeur fauve de la ravissante Dril'Donne ou la double coque brune coiffant la fille aux yeux sans couleur. Mais inutile aussi de se demander la nature des occupations qui les retenaient éloignées de leurs lieux d'activité habituels.

L'homme maigre attendit le départ des derniers joueurs de crip pour quitter le bar, Chilcho l'ayant précédé d'une bonne heure. Pour le reste de la nuit artificielle, les salons et les couloirs de l'hôtel souterrain devinrent silencieux, livrés aux robots d'entretien, discrets et efficaces et aux allées et venues feutrées des quelques membres du personnel de veille.

CHAPITRE V

LE SACRILEGE

Dans une tour de platine, au dernier niveau, aménagé dans la flèche la plus haute de ce qui avait été la cité d'études d'Oricalcan, Sinn Am Grégor, vigile de quart, appuya sur la touche bleue de l'enregistreur de veille. Le circuit, activé, s'imprégna instantanément de la lecture des différents appareils de détection, de surveillance et de protection disséminés discrètement dans les endroits choisis par les spécialistes avertis de la Centrale de Surveillance galactique, responsables, entre autres tâches, de la sécurité des trésors d'Oricalcan. La machine analogique effectua les comparaisons nécessaires avec les témoins immuables et inviolables, réalisa que l'identité s'avérait parfaite et actionna le relais fermant le circuit du voyant de contrôle annonçant que tout était en ordre. Ceci à la vitesse des impulsions électroniques, en moins de temps qu'il n'en fallut à Sinn Am Grégor pour relever la main qui avait reposé une fraction de seconde sur le clavier.

Car ce que présentait le vieux Xanthys à la crête décatie n'était que peu de chose en comparaison de la réalité des précautions prises sur Chrysoréade. La vulnérabilité de ce monde riche et mort n'avait pas échappé aux premiers découvreurs et le Haut Conseil eut la sagesse de fournir les moyens de préserver ce qui devait demeurer parmi les trésors de toute l'humanité.

Sinn Am Grégor passerait six heures entières dans la pièce circulaire, en compagnie d'un autre vigile, la rougissante mais efficace Leen Oc Cartney. Tous deux appartenaient à l'invisible organisation de surveillance... Invisible des touristes, bien entendu. Ceci pour des raisons de sagesse et de prudence. Les gardes de jour, les guides, les itinérants, les mobiles, enfin tous ceux que les visiteurs apercevaient ou qu'ils côtoyaient à toute heure du jour, cristallisaient l'attention. C'était bien ainsi. Tout comme les grilles d'orichalque et les dômes cristallomorphes avertissaient clairement de l'impossibilité physique de franchir leur barrière apparente. Mais cela ne supprimait pas les autres moyens de protection, d'une efficacité supérieure encore, mis au point par étapes successives. Depuis que le tourisme fédéral avait pris la décision d'équiper Chrysoréade, bien des améliorations avaient été apportées, en effet, aux mesures qualifiées de parfaites et exceptionnelles lors de leur première application.

Il semblait impossible que la sécurité puisse être meilleure et, cependant, à chaque inspection du service central, il se découvrait un

cerveau plus malin ou plus roué pour faire apparaître une faille dans le dispositif de défense, soit qu'une invention d'ordre technique soit devenue capable de neutraliser tout ou partie du système, soit que les conditions aient changé dans tel ou tel secteur fédéral.

Il est bon d'ajouter cependant que cette inspection périodique a lieu tous les dix ans et que ce laps de temps est suffisant pour que les méthodes imaginées par les hors-la-loi soient modifiées.

Mais, en cette heure où Sinn Am Grégor et la jeune Leen Oc Cartney se penchaient, tête contre tête, sur les images fournies par les divers écrans, au point que la sueur en vienne à perler au front du garçon, personne n'aurait pu imaginer une solution positive au problème de l'enlèvement du trésor chryséen, en admettant que le problème soit posé.

Une entité omniprésente aurait cependant ressenti un certain étonnement en constatant les agissements ou les réactions de quelques-unes des personnes supposées reposant dans leurs confortables suites souterraines, baignées dans l'atmosphère légèrement lénifiante de la climatisation totale.

Cela commença d'une manière curieuse... et seul le fait que ce soit désormais une histoire du passé permet, après reconstitution, de le soutenir.

Sur sa couche liquide, Lor Angus Mac Graf s'éveilla automatiquement, consulta le chronomètre mural et se servit ensuite un verre d'eau de Chrysos. D'un regard circulaire, il inventoria sa chambre, vérifia l'existence et la position de certains objets, puis la quantité d'air indiquée par le manomètre du réservoir de scaphandre autonome et enfin la position des armes de poing. Rassuré, cette fois encore, il se laissa aller en arrière, soupira contre l'inconfort du scaphandre, pourtant léger, qu'il ne pouvait se permettre de quitter et referma les yeux. Il ne restait rien à faire d'autre que d'attendre, comme il le faisait depuis l'arrivée, sans défaillance mais sans illusion. Rien ne laissait prévoir une action imminente, sauf cette impression purement instinctive ressentie aujourd'hui après l'avertissement discret qu'il avait reçu.

Lor Angus Mac Graf aurait aussi bien pu demander à celle qui le lui avait adressé si elle était bien sûre de son observation ou de son intuition, mais outre que la questionner eût entraîné le risque d'être interceptés et découverts, il demeurait l'absolue nécessité d'une confiance totale l'un en l'autre. L'homme maigre pinça ses lèvres bien dessinées. Une image se forma, bien nette, très belle... Elle l'avait

regardé... trois fois de suite... comme le voulait le code... Danger imminent !

Et rien ne se manifestait, rien ne paraissait pouvoir changer le déroulement sans heurt de cette croisière, après les autres. La soirée avait été identique aux précédentes, quand le Lutrin de Flammes imprimait sa marque au cœur de chaque visiteur. Que pouvait donc avoir découvert cette petite, avec sa sensibilité sortant du domaine ordinaire ? Lor Angus Mac Graf regretta de ne pouvoir poser clairement la question...

Presque au même moment, Istrella Dirikovine s'étira, tendit le bras gauche vers le chevet et fit la lumière. Celle-ci, douce comme elle l'avait été à l'instant de sa suppression, éclaira les deux corps étendus sur la couche, tels qu'ils s'étaient finalement affaissés après le déchaînement du premier tiers de la nuit. L'homme ouvrit les yeux, se redressa brusquement et se tourna vers la jeune femme, levant des sourcils interrogateurs. Elle hocha lentement et affirmativement sa tête fine dont la coiffure en double coque ne portait aucune trace de leur combat amoureux et se glissa calmement hors du lit liquide, lentement, sûrement, admirable beauté nue que le mâle suivit des yeux avant de se décider à son tour à quitter la couche.

— Cinquante minutes! chuchota-t-elle après avoir fait une courte halte devant le chronomètre électrique.

— Quelle nuit ! bougonna-t-il en dressant ses longs bras musclés avant d'effectuer quelques assouplissements félins.

— Tu l'as voulu ! riposta-t-elle en se dirigeant vers la salle de régénération dans laquelle elle disparut après un sourire ironique très appuyé.

Il l'y rejoignit, la bouche pâteuse, l'esprit encore embrumé, les reins douloureux et il demeura cinq minutes de plus qu'elle sous la douche multiondes avant de se sentir totalement lucide et remis de ses fatigues. Quand il sortit de la pièce, il trouva Istrella préparant les équipements. Devant sa nudité trop parfaite, il ressentit le même désir que la veille au soir, mais alors qu'elle n'avait rien fait pour le calmer, bien au contraire, cette fois, elle devina le danger, soit au brusque changement de rythme de la respiration de l'homme, soit à l'espèce de grondement étouffé qu'il ne put retenir, car elle murmura, sans cesser de vérifier posément les objets sortis un à un du coffre de voyage :

— Non, Edel. C'est terminé. Il ne nous reste plus que quarante et une minutes avant le début du travail. Pas le moment de commettre

une faute.

— Tu me rendras fou ! grogna-t-il en allant vers elle, mains ouvertes, bien décidé à passer outre.

— Edel ! J'ai dit, non ! fit-elle sèchement en lui faisant brusquement face, sa main gauche posée sur un objet dont il reconnut la forme, follement dangereuse.

Il s'arrêta, souffla comme un orque marin, fit demi-tour et commença à s'équiper silencieusement.

— Une opération de cette importance exige un esprit aussi compact et homogène que le métal le plus résistant, fit-elle remarquer en enfilant enfin une combinaison collante. Il existe un temps pour chaque chose. Le plan doit être suivi à la seconde près...

— ... Va bien ! grogna-t-il en bouclant la large ceinture accrochée au harnais à pochettes sur sa tenue spatiale. Nous reparlerons de cela et de pas mal de détails plus tard...

— Pas de menaces inutiles, riposta-t-elle avec un mince et froid sourire. Vérifie la torche et le communicateur. Le brouilleur fonctionne parfaitement, même si cette pièce est placée sous contrôle, rien ne peut en sortir.

— Je sais, cracha-t-il rageusement.

Elle se sangla à son tour, après avoir enfilé le scaphandre et emboîta le casque rond sur l'anneau magnétique. Puis elle régla minutieusement les détendeurs et abaissa la visière pour effectuer un essai d'une minute. L'homme qui se faisait appeler Edel garda ses réflexions pour lui. Cette fille superbe, violente et brûlante le stupéfiait. Elle aurait dû naître garçon ou mieux trierne, tant elle avait de volonté et respirait la force et la décision. Respectant à la lettre le plan établi, elle avait partagé la couche d'autant d'hommes qu'il s'était écoulé de jours depuis le départ d'Ychréa, observant, écoutant, faisant parler, enregistrant, déduisant, pour enfin parvenir à cette soirée, prévue de si longue date, où elle avait brusquement décidé qu'il y avait mieux à faire qu'à passer les heures d'attente assis sur le bord d'un fauteuil.

— Tout est en ordre, assura-t-elle en relevant la visière pour commencer à fixer avec soin les gourmettes à mousqueton auxquelles allaient s'adapter les armes et les instruments.

— Manque rien, constata-t-il sans quitter son air maussade,

après avoir soupesé l'étui oblong qu'il allait devoir porter.

— Il nous reste encore vingt minutes, je suis en avance de trois minutes sur mon programme. Cela me donne le temps de te dire, Edel, que l'homme qui partage ma couche doit le mériter, mais également que le fait que je me sois épanouie entièrement entre tes bras ne te donne absolument aucun droit sur moi. J'aimerais que tu t'en souviennes bien.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— A cause de la tête que tu fais.

— Parce que tu crois qu'il n'y a pas de quoi ? Tu es passée de mains en mains depuis le début de la croisière... Je sais bien que c'était prévu... mais enfin ! J'aimerais à mon tour que tu n'oublies pas que, en définitive, tu es liée pour cette affaire. Nous l'avons décidé ensemble.

— N'invertissons pas les rôles, Edel, veux-tu ? demanda-t-elle doucement. Tu as tout à fait raison, il nous faudra reparler de tout cela plus tard. Maintenant, au travail. Casque et contact immédiat. Le brouillage disparaît dans quatre minutes et quarante secondes. Attente du signal. Action simultanée. Tu connais ?

— Je connais, répliqua-t-il, redevenant un bon, sinon un parfait exécutant.

Ils abaissèrent leurs visières, s'appuyèrent d'une main sur la table en un mouvement identique et se tournèrent vers la porte close donnant sur le couloir de service.

* * *

Dril'Donne, allongée sur sa couche rose, se tourna sur le flanc, serrant contre ses seins ronds et fermes le compagnon de toujours, Hob Toby, aux oreilles mâchées, presque arrachées, aux pattes sans poils, au bec sans corail, aux yeux ternis, mais au simulacre de sourire encore reconnaissable. La jeune fille était rentrée tardivement, après une soirée mouvementée, terminée chez le jeune enseigne de la navigation, maladroit, gauche, mais charmant comme peut l'être un Chryschréen sensible. Le souvenir dut plaire à Dril'Donne car elle roucoula dans son sommeil.

A son poignet mince, un minuscule appareil reçut une impulsion, réagit instantanément et la tira d'un rêve qui devenait brûlant.

Elle rejeta le tissu impalpable qui voilait encore une faible partie de ses formes ravissantes et bondit hors de la couche liquide, entraînant Hob Toby dans son saut. Elle le ramassa prestement, posa un baiser rapide sur le bec écaillé, le remit sur le lit et, en quelques gestes précis, elle vêtit sa combinaison collante, endossa un scaphandre avec une rapidité d'acrobate et se retrouva équipée, casque à la main, moins de deux minutes après l'éveil brutal. Quand elle eut réussi avec une habileté dénotant une longue pratique, à faire entrer ses lourds cheveux torsadés et noués dans le globe isolant, elle effectua un essai, visière abaissée et se rassura enfin.

Il n'était pas possible de prévoir si l'alerte aurait ou non une suite. Cela demeurerait possible... sans plus... comme chaque fois. Cela ne l'empêcha pas d'exécuter les consignes en s'allongeant sur le lit pour attendre, n'ayant rien d'autre à tenter pour le moment. Hob Toby la regardait de ses yeux usés et elle soupira. Dans l'équipement spatial, il ne pouvait plus lui être de la moindre utilité. Des yeux noirs, insistants, à la fois durs et tendres, menaçants et aimants, se substituèrent à ceux de la petite chose venue de l'enfance et elle soupira, inquiète. Même en le sachant tout proche, elle se sentait perdue, par instants, malgré sa volonté de réussir, malgré l'entraînement, malgré sa connaissance des réactions humaines et sa sensibilité hyper normale lui permettant de percevoir ce qui aurait échappé à quiconque.

Mais surtout, elle ne pouvait s'empêcher de souffrir à chaque fois qu'elle commençait à jouer ce rôle terrifiant de trix avide de sensations, sachant qu'elle allait devoir aller jusqu'au bout logique du jeu. C'est alors qu'elle sentait sur elle les yeux noirs et insistants. Ils l'accompagnaient... sans qu'elle soit encore parvenue à saisir s'ils voulaient seulement l'encourager ou, au contraire, s'ils regrettaient et déploraient. Il y aurait une explication, un jour, peut-être proche, souhaita-t-elle avec un mouvement de tête dans son casque fermé. Il le fallait. Elle voulait qu'il sache qui elle était, réellement et ce qu'elle avait souffert, parce que c'était le devoir,

*
* * *

Engoncé dans l'un des fauteuils de détente de sa suite, Chilcho paraissait sommeiller, si l'on en jugeait par l'immobilité de son énorme scaphandre spatial qui ne lui conservait qu'une vague ressemblance avec un être humain. En tout cas, comme d'habitude, il demeura totalement indifférent aux opérations qu'accomplissait devant lui un homme d'une extraordinaire sveltesse, vêtu d'un collant sombre le moulant des pieds à la tête et dont seuls les yeux clairs, sans

couleur définie, apportaient une apparence de vie intelligente au visage flou.

La sûreté des gestes, leur étonnante vivacité, dénonçaient une connaissance complète de la tâche à accomplir, chaque opération se trouvant effectuée sans l'ombre d'une hésitation, sans le plus infime tâtonnement. L'homme svelte s'affairait autour d'un roboclin de la cité souterraine qui stationnait, désactivé, au centre du salon, grosse machine grise et terne, passablement ancienne, mais en excellent état.

La plaque de visite latérale gauche, protégeant les commandes à programme séquentiel reposait sur le sol et l'un des tiroirs gisait à son côté. L'autre faisait l'objet de manipulations extrêmement précises de l'homme svelte, aux gestes de chirurgien esthétique, qui promenait de curieux et minuscules instruments dans la complexité des circuits électroniques. Une section de programme fut retirée puis remplacée par une autre section, identique quant aux dimensions, qui fut rapidement soudée. Puis, à l'aide d'un boîtier de contrôle minuscule, aux électrodes retenues par des fils de la grosseur d'un cheveu, l'homme svelte vérifia la qualité du travail effectué, la jugea satisfaisante et remplaça l'outillage ainsi que la partie du programme enlevée dans un étui de prises de vues.

Il referma soigneusement la plaque de protection et entreprit de démonter les quatre bouteilles du régénérateur qu'il remplaça par quatre autres, exactement semblables. Il jeta un coup d'œil au chronomètre mural, effleurant du même coup la silhouette de l'obèse, inerte dans son fauteuil, avant de déposer sur la table aux boîtiers de commande à curseur. Il en essaya la perfection de la synchronisation avec le chronomètre et plaça les curseurs sur une heure précise avant de réactiver le roboclin.

Celui-ci bruissa légèrement, sa lampe pulsante scintilla, ses voyants s'éclairèrent, puis, selon le programme général enregistré par ce genre de machine, il roula sans hâte vers la porte, l'ouvrit, sortit et referma, en parfait serviteur mécanique, silencieux et précis, pour reprendre le travail interrompu à la séquence exacte prévue par son nouveau monitor.

L'homme fluet demeura quelques instants aussi immobile qu'un objet inanimé puis pivota brusquement sur ses talons après un dernier regard au chrono mural. Ses yeux glacés firent le tour de la pièce, s'arrêtant successivement sur les objets s'y trouvant. Rien ne transpara de ses intentions alors qu'il se dirigeait résolument vers l'obèse, mains ouvertes, d'un pas décidé.

A la mi-nuit exactement, le roboclin de service dans la salle de contrôle de l'épuration d'air brancha ses réserves sur le circuit général de la Centrale de conditionnement et déversa comme prévu le contenu de ses bouteilles de régénérateur dans le circuit. Lorsqu'elles furent vides, il se déconnecta et commença la tournée de vérification des humidificateurs.

L'air du conditionnement étant entièrement recyclé et régénéré en vingt-deux minutes, à la vingt-troisième minute après la minuit, des silhouettes en scaphandres spatial firent leur apparition dans les rues de la cité souterraine, se dirigeant par groupe de deux vers des emplacements connus avec précision.

Le premier des couples gravit silencieusement et lentement l'escalier de secours de la tour de platine, négligeant l'ascenseur, après avoir atteint l'édifice sans encombres par la voie déserte. L'observatoire externe était vide à cette heure de la nuit fictive, imposée par le cycle standard galactique. Les deux visiteurs insolites ne s'y attardèrent pas, malgré le nombre des marches déjà gravies et celui qui restait à escalader pour atteindre la dernière plate-forme occupée par le poste central de surveillance.

Dans celui-ci, Sinn Am Grégor se mit à rire.

— Ils en feraient une tête s'ils nous voyaient ! s'exclama-t-il.

Leen Oc Cartney, ravissante et toujours rougissante dans son absence totale de vêtements esquissa une moue dubitative.

— Sûr qu'ils seraient pas contents, fit-elle remarquer en se pelotonnant contre le torse du vigile.

Ses mains petites et nerveuses coururent et Sinn Am Grégor se demanda où cette si mignonne enfant pouvait cacher l'extraordinaire sensualité qui l'habitait et la relançait la première à l'assaut après chaque bataille... Mais il ne se posa pas trop longtemps la question, car Leen faisait preuve d'une très visible impatience.

Les deux visiteurs en scaphandre parvinrent à la porte réglementairement fermée du palier intermédiaire et le plus grand des deux braqua une torche sur la commande d'ouverture que la fusion instantanée effaça. Le lourd battant de métal céda à la pression conjuguée des intrus qui reprirent tranquillement leur ascension, degré par degré.

Sinn Am Grégor commençait à perdre une nouvelle fois la tête lorsque derrière la porte palière, les deux ombres silencieuses marquèrent un temps d'arrêt. La plus petite des deux assura dans sa main droite le tube mat d'un diffuseur et leva l'autre main pour enfoncer le contact demandant l'ouverture.

Leen, bouche ouverte sur un cri de plaisir intense, la referma en proférant un gargouillis de terreur. Sinn Am Grégor crut un bref instant être la cause de ce qu'il avait pris pour un réflexe parmi d'autres, et s'en serait réjoui sans le cri inarticulé de sa compagne et la brutalité avec laquelle elle venait de se dégager. Il leva les yeux, effaré, vit le voyant qui pulsait, rouge et ironique, impératif et implacable, sur le panneau d'appel.

— La porte ?... Par tous les sloms, c'est tout de même pas une inspection ! gronda-t-il, devenant couleur de terre.

Tremblante de peur mais vive comme un elfe, Leen Oc Cartney se rhabillait en cherchant à ne rien omettre et le garçon se lança sur ses vêtements qu'il endossa avec beaucoup moins de dextérité. Au point qu'il s'aperçut qu'ils tardaient beaucoup trop à ouvrir et qu'ils devraient rendre des comptes à l'officier inspecteur.

— Gare ! chuchota-t-il. On tarde parce qu'on était alertés et qu'on se demandait qui c'était, souffla-t-il à l'oreille de la jeune fille.

— Idiot ! rien n'a bougé... Tu sais bien qu'ils possèdent les codes des portes inférieures... On dira qu'on regardait un sacré impact... on verra bien après...

— D'accord... Suis-je présentable ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle après un rapide regard scrutateur.

Elle passa une main experte dans les cheveux de son compagnon pour leur redonner un semblant de tenue et s'installa devant le pupitre de commande et d'alerte, feignant de surveiller avec attention l'extérieur.

Sinn Am Grégor vérifia la position réglementaire de son arme portative, ajusta le ceinture et le cœur serré par l'appréhension, appuya sur les touches commandant l'ouverture.

Il distingua, mal, les deux silhouettes en scaphandre, crispa machinalement le poing sur la crosse de son arme puis voulut l'arracher à son étui avec un cri d'avertissement. Le jet de gaz diffusé à

bout portant le foudroya.

Leen savait faire beaucoup de choses, outre l'amour et elle réagit comme la foudre. Sans comprendre exactement ce qui se passait ni se soucier du sort qui allait lui être réservé, elle appuya sur les trois touches de l'alerte à la fois. Mais si les deux premières mirent en branle les sirènes et les voyants de la cité souterraine, appelant le renfort de la garde, la troisième se révéla inopérante, les scaphandres des intrus les isolant des projections neutralisantes. Ce fut la jeune fille qui s'écroula sur la console, le front en avant, ses petites mains moites encore posées sur les contacteurs.

Les arrivants relevèrent Sinn Am Grégor et l'allongèrent ensuite le plus posément du monde sur la couchette de veille qu'il avait quitté si peu de temps auparavant. Leen fut déposée à son côté, sans brusquerie et les arrivants énigmatiques revinrent s'installer devant les appareils. Le plus grand coupa les signaux d'appel, vérifia les indications données par les télédéTECTEURS et ne bougea plus, tandis que le plus petit contrôlait l'heure au chronographe mural du poste.

Deux autres couples s'étaient dirigés vers le *Flenco*, posé sur son berceau et alimenté en air respirable par le circuit général de la cité, comme il est d'usage lorsqu'un navire touche au port. Quand leur traîneau s'arrêta sous l'ascenseur principal, ils s'engouffrèrent dans celui-ci, gagnèrent le niveau de la coupée dont le sas se trouvait normalement ouvert. Le factionnaire de garde, étendu à plat ventre, les bras en croix, ne remuerait pas de sitôt. Deux des êtres en scaphandre le prirent, l'un par les aisselles, l'autre par les pieds et le transportèrent jusque dans le hall de réception extérieur au navire. Puis ils rejoignirent leurs compagnons pour une visite minutieuse de l'astronef. Moins de trente minutes plus tard, tous les nautes de la bordée de quart gisaient, côte à côte, dans la grande salle de réception. Les deux couples prirent alors possession de la passerelle comme s'ils avaient connu celle-ci en détail, ce qui se révéla très vite une réalité. Avec assurance, sans une fausse manœuvre, ils préparèrent l'appareillage.

Personne d'humain ne gardait les trésors de Chrysoléade et, pourtant, ceux-ci se trouvaient, en principe, à l'abri des convoitises, protégés par une succession de champs magnétiques d'alerte et d'interdiction. Les premiers avertissant les postes de contrôle et de garde, les seconds demeurant activés entre les visites.

Deux scaphandres franchirent le premier circuit d'alerte et, dans la tour de surveillance où gisaient Leen et son jeune amant, une

main gantée actionna rapidement une série de poussoirs, neutralisant les émetteurs automatiques. Un second couple en survêtement spatial immobilisa le traîneau portant une perforatrice légère à quelques mètres de l'enceinte externe du Syndernat. La perfo fut installée au-dessus des conduits cryogéniques des câbles d'alimentation en énergie des tours-musées. La machine creusa ; le trépan s'enfonça dans la couche protectrice et, sans plus s'en soucier, les scaphandres regagnèrent leur traîneau qui s'éloigna d'une centaine de mètres, afin d'observer le déroulement de l'opération de sabotage prévue. Trois minutes s'écoulèrent puis un éclair bref enveloppa la perfo qui explosa dans le gigantesque court-circuit rompant les câbles mis à nu.

Dans tous les musées, les éclairages permanents s'éteignirent et seuls les luminaires de secours dispensèrent leur lumière jaune et rare. Les visiteurs qui avaient franchi les champs de détection sans seulement s'en préoccuper, attendaient devant la statuette d'Irdelle Illic et devant le Lutrin de Flammes. Ils agirent avec une décision et une précision identiques. Le cristal de protection du Lutrin fut dissocié, comme le furent les gongs de la porte du tabernacle renfermant la merveille de diamant. Suivant le minutage prévu par le maître de l'opération, chaque équipe fut alors rejointe par une seconde disposant d'un traîneau, ayant déjà accompli sa part d'ouvrage en un autre point. Si l'Irdelle fut enlevée à bras, avec des précautions infinies, avant d'être enveloppée dans de la mousse protectrice puis déposée avec son cocon sur le traîneau, le Lutrin, en raison de sa masse considérable, fut pris dans le cadre porteur d'un roboclin et amené jusqu'au même traîneau.

Les machines et leurs occupants utilisèrent le monte-charge du *Flenco* pour hisser les précieux fardeaux jusque dans le navire. Puis ils repartirent pour d'autres voyages, amassant en peu de temps la partie la plus transportable du trésor de Chrysoréade du centre d'Oricalcan.

A la seconde prévue par le programme minutieusement préparé et exécuté, le dernier scaphandre, énorme, à peine anthropomorphe, franchit la coupée. Les obturateurs glissèrent sur leurs joints et s'enfoncèrent en pivotant. Le navire s'isola totalement de la planète. Les retenues magnétiques furent désactivées et le *Flenco* s'éleva lentement.

Dans la passerelle silencieuse, les personnages n'avaient pas quitté leurs scaphandres et ils se retrouvaient au complet avec celui qui paraissait demeurer leur chef, difforme sous le vêtement de protection peu adapté à son obésité.

L'équipe chargée de la manœuvre du navire devait être particulièrement douée, car un tel astronef ne se manœuvre pas précisément comme une vedette et, pourtant, à quatre, ils lui firent traverser les dangereux abords de Chrysoréade par la voie des balises à répondeur, sans jamais prendre le moindre risque. Ils ne cherchèrent pas à accélérer mais, au contraire, dès que la navigation fut redevenue possible, hors des récifs extérieurs, ils laissèrent le *Flenco* courir sur son erre, se gardant d'émettre le moindre signal, ne laissant paraître aucun sillage corpusculaire, conscients d'avoir à respecter strictement le plan conçu par le cerveau de l'opération.

A cent millions de kilomètres de Chrysoréade, la chose noire et mate, bosselée par les années passées à bourlinguer dans l'espace, quitta l'abri de l'astéroïde granitique auquel l'avait liée un pseudopode de métal et commença une longue plongée d'interception qui l'amena à naviguer bord à bord avec le *Flenco*. Une vedette aussi antique d'apparence que le navire mère fut obligée de faire trois liaisons pour transborder trésors et membres de l'expédition. Puis la chose mate s'éloigna de plus en plus vite du navire de croisière et disparut dans l'infini.

L'ordinateur central du *Flenco* remit en route les générateurs et l'astronef commença à prendre de la vitesse, sa passerelle vide d'occupant, fonçant droit devant, au hasard des champs gravifiques.

CHAPITRE VI

INTERCO

Sulob Indamne Scott, réarque, de permanence du premier tiers au niveau A1 du troisième secteur fédéral, passa une main fébrile dans ses cheveux drus, poivre et sel, se gratta machinalement la nuque et relut pour la seconde fois le message qui apparaissait sur la surface lisse et brillante du répéteur des urgences.

— Eh bien !... souffla-t-il enfin pour exhaler sa surprise.

Puis ses réflexes de responsable habitué aux bizarreries des faits divers fédéraux reprirent le dessus et il pressa les deux touches mauves du clavier d'appel. Les écrans correspondants s'éclairèrent et, sur chacun d'eux, apparut un visage aux yeux attentifs.

— Convocation d'une équipe de chasse et reconnaissance action à base de M.F.Chrysos dans la salle d'ordres X 3 à 1415. Transférez tous les messages de 1420 à 1430 sur Gotlec qui rendra compte à 1440. Intégrez l'appel actuellement enregistré et tout ce qui viendra par la suite de 08-127-634 dans Moga. Connectez celui-ci sur X 3 pour la réunion. C'est tout.

Il n'attendit pas une réponse inutile, ses interlocuteurs ayant l'habitude de comprendre et d'agir sans tergiverser et possédant si besoin était, l'enregistrement de ses ordres. Il programma son avertisseur répertoriel pour 1417 et commença l'étude d'un nouveau message.

Ainsi s'écoulaient en effet les quelque dix heures de veille de chaque réarque à son poste de responsabilité, dans l'immense cité souterraine de Marslovsk, siège de la Centrale de Surveillance galactique, plus connue sous son ancien nom d'Interco, remontant aux premières heures de la Fédération. Le réarque dispose d'une entière liberté d'action sous le seul contrôle éventuel du Haut Conseil Fédéral. Il en découle que chaque titulaire, qu'il soit humain ou non, avant d'être nommé à ce poste de responsabilité, a su prouver qu'il possédait un certain nombre de qualités essentielles dans l'accomplissement de cette tâche.

La fonction de réarque impose le respect absolu de règles qu'il serait fastidieux d'énumérer et qui, d'ailleurs, n'intéressent que ceux qui doivent les observer. Il faut retenir seulement qu'un réarque initiant une affaire est tenu de la suivre jusqu'à son dénouement, tous les autres réarques devenant ses assesseurs pour cette seule affaire,

c'est-à-dire groupant sur son service toutes les informations qu'ils sont à même de recevoir sur le sujet. Lorsque l'affaire devient trop importante, il est possible au réarque de s'y consacrer à temps complet jusqu'à son aboutissement. Sulob Indamne Scott allait donc pouvoir mener à bien une enquête ayant de fortes chances de se révéler passionnante s'il en jugeait par l'audace du coup de main annoncé par le répétiteur.

Il grogna et renifla de mépris en lisant pour la centième fois peut-être un transco de Terril rendant compte de l'incapacité des coordinateurs à endiguer les mouvements erratiques des populations nomades soulevées par les faux prophètes. Son premier message reçu en tant que réarque avait été presque littéralement identique et il était prêt à parier qu'un siècle ne suffirait pas à régler le problème stupide.

A 1417, le tintement aigret de l'avertisseur répertorié et le clignotement impérieux de son voyant lumineux avisèrent le réarque qu'il avait à se rendre à la salle X3. D'une main experte, il actionna successivement les sept touches déconnectant son bureau du circuit des urgences et, à grands pas souples, révélant l'énergie dissimulée sous une charpente massive, il se dirigea vers le transloc.

L'engin tubulaire l'emmena en soixante-dix secondes jusqu'au seuil de la salle X3 dans laquelle il pénétra à 1419 exactement. Deux femmes et deux hommes s'y trouvaient, en uniforme d'alerte, combinaison grise collante, large ceinture et plastron renforcé garnis d'attaches rapides, destinées à recevoir les équipements.

Le réarque s'installa derrière le pupitre faisant face aux enquêteurs désignés par le service missions et les regarda avec acuité, tour à tour, alors qu'ils se présentaient.

— Lars Mac Duff, Chrysovolcan, chef de groupe, annonça le plus grand et le plus âgé des hommes.

Large d'épaules, finement musclé au point de sembler maigre, il fixa le réarque de ses yeux noirs brillants, en amande, légèrement bridés. Son visage austère au nez busqué, aux narines mobiles, au menton volontaire, demeura froid et sévère.

— Mionne Mac Away, Chrysovulcane, détacha la voix claire de la jeune femme brune qui aurait pu aussi bien être la fille que la jeune sœur du chef de groupe, tant elle lui ressemblait en son allure générale, surtout par cette espèce d'orgueil hautain exprimé par le port altier de la tête et la rectitude impitoyable du regard sombre.

D'une taille à peine moindre que celle des hommes, elle offrait simplement un buste superbe, moulé par le plastron et des hanches de chasseresse Inquiline.

— Sir Finlay Top, Chrysovulcan, se présenta le second enquêteur, cadet du chef de mission de près de dix ans, également très typé par son appartenance à la magnifique ethnie issue des réfugiés chryséens adoptés par Six Volcano, dans la onzième Nébuleuse Orange.

— Lieth Den York, Chrysosetine, annonça l'autre jeune femme aux cheveux bruns roux, aux yeux en amande peu bridés mais d'une teinte indéfinissable..., changeante avec l'heure... ou la lumière... comme des gemmes de chrysobéryl tour à tour rouges et vertes...

D'elle, personne n'aurait pu donner une description fidèle sinon d'une de ses apparences du moment car, par un étonnant mystère de la génétique, les humains nés sur Delta Setin des unions entre réfugiés chryséens et Setins de pure souche possèdent parfois le don étrange de modifier leur apparence physique au point de devenir méconnaissables.

Lieth Den York était le double..., le bis, ainsi que l'on nomme les équipières dans les légions d'Interco, de Sir Finlay Top, au même titre que Mionne Mac Away remplissait cette fonction de bis auprès de Lars Mac Duff. Et chacun sait que ce terme de bis n'a aucun sens péjoratif, bien au contraire. Il signifie clairement qu'homme et femme de chaque couple d'enquêteur, lorsque les équipes sont mixtes, sont égaux dans l'action et sont aptes à se substituer l'un à l'autre.

Lieth Den York ne cachait cependant pas qu'elle était liée à son équipier par des sentiments très puissants alors que Mionne comme Lars Mac Duff préservaient leur vie privée d'une manière stricte. Ils demeuraient aussi unis que s'ils avaient partagé la même couche à chaque instant de leur désir mais se considéraient comme dégagés de ces liens charnels, séparés par l'impossibilité de rompre avec un passé horrible que leur volonté maintenait soigneusement sous contrôle.

Seuls les psychodocs d'Interco auraient pu expliquer pourquoi une femme aussi splendidement féminine que Mionne Mac Away et un homme de la maturité et de la virilité de Lars Mac Duff, passant ensemble, dans une intimité absolue, la plus grande partie de leur actuelle existence, demeuraient réciproquement chastes... comme frère et sœur... Et plus que cela encore, car entre un frère et une sœur, il existe fréquemment la répulsion de caractère consanguine qui facilite les rapports alors que Mionne n'avait fait connaissance de Lars qu'au

sein d'Interco, par les missions. Mais les psychodocs de la Centrale de Surveillance conservent leurs archives codées avec plus de jalouse attention que le plus ombrageux des maris amphitames ne le fait de ses quatre dernières femmes.

Si le réarque pensa tout cela et d'autres choses encore, durant la présentation réglementaire, il n'en laissa rien paraître. Il les connaissait comme eux pouvaient savoir de lui ce qui devait être su sur son compte et la tradition, en exigeant cette présentation poursuivait un double but, car rien n'est gratuit en Marslovsk : maintenir le réarque à son important niveau hiérarchique et donner aux enquêteurs le temps de libérer leur esprit des soucis parasites.

— Avez-vous eu l'occasion de travailler sur Chrysoréade ? demanda Sulob Indamne Scott en guise d'entrée en matière, un vague sourire sur ses lèvres minces.

— Que serions-nous allés faire sur un monde mort ? répliqua Lars Mac Duff, aussitôt sur la défensive, prêt à mordre, comme chaque fois que quelqu'un se permettait de faire allusion au monde quasi mythique que son ethnie avait occupé en d'autres temps.

— Si aucun d'entre vous ne connaît la planète des lointains ancêtres, tant mieux, constata le réarque avec réalisme, sinon avec cynisme. Vous ne serez ainsi influencés par aucune apparence. Je suis persuadé que votre sang chryséen vous sera un élément favorable supplémentaire dans l'accomplissement de la mission qui vous échoit.

Lars Mac Duff leva haut les sourcils, intrigué autant que mal à l'aise. Il est rare qu'un Chryséen accepte de gaieté de cœur les allusions, même flatteuses, au paradis perdu que la légende auréole de toutes les beautés, introuvables sur les autres mondes. En chaque descendant de ceux qui durent fuir la planète condamnée, il est patent que l'on trouve un dépositaire d'une parcelle de la flamme d'amour réservée à la planète mère et, selon les caractères, cette parcelle peut être le boutefeux d'une torche ou d'un volcan. Le réarque savait également ce détail et il scruta le chef de mission avant de poursuivre :

— Nous venons de recevoir un message du délégué spécial que nous avons placé en surveillance sur le secteur de Chrysoréade. Nous redoutions depuis un certain temps une tentative de vol contre les musées... Notre délégué n'a rien empêché..., il saura vous expliquer pourquoi... Je l'espère du moins, car son transco est assez laconique. Il nous avise seulement du pillage de Chrysoréade Oricalcan par une bande parfaitement organisée qui a utilisé le *Flenco*, la navette

d'Ychréa, pour fuir avec les principaux trésors des musées. Passagers, nautes et personnel du centre d'accueil ont été neutralisés par hypnon. On déplore malheureusement de nombreux décès... Cela pourrait être accidentel... Mais notre délégué réclame d'urgence les bionèmes de toutes les personnes, passagers ou nautes, embarqués sur le *Flenco*. Vous les apporterez.

— On a volé les trésors de Chrysos ! s'exclama Lars Mac Duff d'une voix étouffée, incapable de retenir son cri d'indignation.

— Tu n'as jamais mis les pieds sur ce monde, Lars, n'est-ce pas ? demanda encore le réarque, imperturbable.

— Si..., à titre privé..., avant Interco... Comme devrait le faire tout Chryséen qui se respecte et se souvient..., répliqua sombrement l'enquêteur.

— Et vous trois ? insista Sulob Indamne Scott en adressant un appel du menton aux deux femmes et à l'homme dont les regards se perdaient dans une brume lointaine d'où devaient émerger de bien étranges images, à voir la tension de leurs traits.

— Lars a répondu pour tous, réarque, soupira Mionne Mac Away.

— Je vous en félicite. Vous n'en serez que plus ardents à retrouver l'inestimable. En ce qui me concerne, j'ai le plus grand respect des convictions et j'approuve ceux qui, ayant la foi, font bloc pour défendre cette foi.

— Sait-on ce qui a été dérobé ? demanda Lars Mac Duff, intrigué par cette déclaration inattendue.

— La liste en semble courte. Mais notre délégué spécial est particulièrement prudent et considère ses informations comme provisoires car le personnel n'est pas en mesure de dresser un inventaire des musées. Il n'y a qu'une certitude, les deux plus belles pièces ont disparu.

— Le Lutrin ! s'exclama Mionne Mac Away.

— L'Irdelle, soupira Lieth Den York en écho.

— Oui... Ajoutez-y quelques dizaines de gemmes assez exceptionnelles que vous avez sans doute admirées et des objets de joaillerie et orfèvrerie impossibles à écouler, à moins d'accepter de les retailler ou de les refondre... et ce que nous ignorons encore. Voilà le

bilan provisoire... La consigne est simple : retour des trésors sur Chrysoréade par tous les moyens. La capture des bandits ne passe qu'au tout dernier plan. Il faut aller vite, empêcher la destruction des joyaux...

— Quelle avance ont-ils sur nous ? demanda Lars Mac Duff.

— L'alerte vient d'être donnée. Une chance que notre délégué ait réussi à nous joindre grâce au transco de l'antenne de Chrysos. Nous avons été informés que quelque chose se tramait... Oui... Cela nous a semblé suffisamment sérieux pour que nous décidions d'envoyer un délégué spécial et son bis aussitôt que Moga eut analysé les éléments du problème. Cela n'a pas empêché le crime mais facilitera votre tâche sans aucun doute.

— Il est incompréhensible que, avertie d'un danger, Interco n'ait pas pris d'autres précautions ! s'exclama Lars Mac Duff. Quant à ce délégué spécial...

Un geste vif et autoritaire du réarque interrompit l'enquêteur à temps.

— Ne parle pas sans savoir. La Fédération ne peut pas placer en permanence des navires de patrouille pour surveiller chaque trésor planétaire. Chrysoréade peut être le plus précieux de tous, cela ne nécessitera jamais un croiseur d'interception. Les mesures prises jusqu'ici ont découragé les malfaiteurs durant plus de cinq siècles. Lorsque vous aurez réglé cette affaire, ces mesures serviront encore quelques centaines d'années, moyennant d'infimes améliorations ou modifications. Vous pouvez en être convaincus. Ne perdez pas de temps ni d'énergie à imaginer ce que vous auriez souhaité voir appliquer, branchez-vous plutôt sur l'immédiat et le concret. Vous êtes attendus sur Chrysoréade où vous recevrez des informations de détail qui vous manquent actuellement. Les antennes planétaires sont alertées dans l'ensemble fédéral. Les chasseurs en mission le sont également. Veuillez encore noter que seul le décès de nombreux passagers ou membres du personnel de la base, dû à un trop long séjour en atmosphère hypnotique, a fait classer cette affaire dans les crimes fédéraux. Sinon, elle serait demeurée de diffusion restreinte.

— Compris, affirma abruptement Lars Mac Duff en se détendant subitement, comme le félin qui ferme à demi les yeux, bâille, fait jouer ses muscles, contrôle ses nerfs, pour mieux bondir l'instant d'après.

— ... On recherche le *Flenco*, ou ce qu'il en reste, car il paraît

évident qu'il a été abandonné avec ou sans sabordage.

— Nous ajouterons donc la piraterie caractérisée au passif, constata Sir Finlay Top en hochant la tête avec une sorte de satisfaction muette.

— Oui... bien sûr... Seulement, je vous rappelle que, malgré la piraterie, les victimes, le camouflet infligé à Interco, nous traiterons s'il le faut, avec les auteurs de ce vol car notre seul objectif en ce moment est de ramener sur Chrysos le trésor temporel qui lui permet de conserver une âme.

Mionne Mac Away lança un curieux regard au réarque. Elle connaissait, comme ses compagnons, la phrase type que chaque Chryséen apprend dès le plus jeune âge et ne s'attendait pas à l'entendre, même un peu déformée, dans la bouche de l'homme inflexible qui les envoyait en mission. Et, pourtant, il n'y avait pas la moindre trace d'ironie dans les yeux durs qui les couvraient tous les quatre avec acuité.

— J'espère m'être bien fait comprendre, ajouta le réarque. Vous avez été désigné parce que vous êtes Chryséens et que vous percevez mieux que quiconque ce qui touche l'antique Chrysos. Nous avons agi de même en envoyant le délégué spécial...

— Qui est-ce donc ? demanda Mionne Mac Away avec curiosité.

— Je doute que vous le connaissiez. Vous vous présenterez à lui. Il vous informera à sa manière...

— Qui va être le vrai responsable de la mission, dans ce cas, demanda Lars Mac Duff en laissant paraître une légère irritation.

— Le délégué spécial pour ce qui le concerne. Il ne saurait subsister le moindre doute. Lui seul connaît tout de l'affaire. S'il n'a pas été capable d'éviter le vol, soyez persuadés que son action n'a certainement pas été négligeable et qu'il dispose de renseignements essentiels. La bande qui a effectué le coup est redoutable.

— Interco a des informations sur ce sujet ? s'étonna Lieth Den York, alertée par le ton du réarque.

— Aucune qui vous soit utile. Allez prendre la piste sur Chrysoréade. Que rien ne vous arrête, mais, encore une fois, souvenez-vous des instructions : le trésor passe avant le reste, même et surtout avant la vengeance irréfléchie. Il y a un temps pour chaque chose.

Les enquêteurs retinrent les questions en suspens devant la sévérité du regard du réarque qui les fixait, les uns après les autres, sans bienveillance particulière. Puis le responsable du niveau A 1 salua et sortit comme il était entré et les agents se retrouvèrent seuls dans la salle d'ordres.

Lars Mac Duff, les traits figés, semblait sur le point de rauquer comme un fauve en colère lorsque le tableau lumineux activé par Moga, le cerveau géant d'Interco, bloqua cette impulsion en affichant soudain :

— Chrysoréade : deux probabilités à fort coefficient positif : action mégalomane psychopathique en phase avec la recherche dans les érogènes A 1, 2 et 3 ; action vénale de catégorie djarkienne conduisant aux tailleurs et retoucheurs de Cirko et Djerma. Probabilités secondaires pour mémoire : piraterie ilkondrienne, comme pourrait le laisser supposer l'habileté nautique ; idéalisme chryséen déviant jusqu'au crime ; chantage à la restitution d'une confrérie nouvelle. Terminé pour l'instant de lecture 1441. 123.

— Moga va plus vite que nous, heureusement, constata Lieth Den York. Mais je ne vois rien là-dedans que nous ne soyons capables de déduire nous-mêmes.

— Dommage que le cerveau ne puisse également choisir les enquêteurs et autres délégués spéciaux en mission, bougonna Lars Mac Duff en se dirigeant vers la sortie.

— ... Mais... C'est pourtant lui qui le fait la plupart du temps ! affirma la jeune femme avec un sourire étonné.

* * *

Trente heures séparèrent le départ du chasseur sphérique, depuis son hangar souterrain de Marslovsk, de l'arrivée sur le minuscule astroport de Chrysoréade Oricalkan, dont seules les balises réponses fonctionnaient encore, n'ayant pas à être alimentées en énergie électrique. Les enquêteurs furent surpris de constater qu'ils avaient été précédés par un croiseur rapide de la patrouille, déjà au sol et dont les équipes de secours s'affairaient à réparer les dégâts causés aux installations fixes du centre d'accueil, assurant en outre les soins aux rescapés du drame.

Ces trente heures avaient permis aux enquêteurs d'Interco de recouvrer la parfaite sérénité des veilles d'engagement et de réaliser que l'exigence communiquée par le réarque apparaissait comme la

seule solution raisonnable. Ils se trouvaient encore dans le chasseur, manœuvrant pour poser la machine au plus près du sas d'accueil lorsque le récepteur multiondes, indiqua un appel.

— « *Onka* » pour « chasseur 108 », message urgent pour vous.

— 108 sur écoute, répliqua aussitôt Lieth Den York.

— Rendez-vous immédiatement au niveau du poste de surveillance central, sommet de la tour de platine où vous serez accueillis.

— Par qui?

— Vous êtes attendus, répéta la voix anonyme.

— Nous aimerions savoir...

— Sans doute, mais vous saurez très vite maintenant. Ne perdez pas de temps. Rien n'est suffisamment discret...

Il sembla que la voix marquait une certaine impatience, mêlée de désapprobation et Lieth Den York hocha la tête, persuadée que l'appel venait directement de la tour, relayé par les émetteurs du croiseur *Onka*.

Elle fit part de son impression à ses compagnons mais ne fut pas plus à même qu'eux d'imaginer les raisons pour lesquelles le délégué spécial, s'il s'agissait bien de lui, affichait à la fois une telle impatience et une telle prudence.

— Ne le faisons pas attendre, grommela Lars Mac Duff. Je ne voudrais pas être à sa place. Lui et son bis en ont vu de toutes les couleurs et ce n'est rien à côté des comptes qu'ils auront à rendre au Centre, un jour ou l'autre. Allons-y.

— Ils ont envoyé l'un de leurs traîneaux, remarqua Mionne Mac Away.

— Zut ! moi qui espérais me dérouiller un peu les muscles, ricana Sir Finlay Top en sautillant sur place.

Mais quand il constata que les ascenseurs refusaient de fonctionner et qu'il fallait escalader mille trois cent cinquante-sept marches de métal avant de parvenir à la salle de surveillance de la tour de platine, il ne put retenir un juron et Lieth lui rappela aimablement sa remarque précédente.

Malgré leur excellente condition physique, leur âge et leur entraînement, ils parvinrent exténués et furieux de l'être, au dernier niveau, suant et soufflant dans leurs scaphandres autonomes pourtant étudiés spécialement pour favoriser l'action même violente. Une porte béait dont ils franchirent le seuil, heureux d'être enfin parvenus au but. La salle entourait le noyau central, cylindre de sécurité enfermant les ascenseurs et les escaliers de secours. Une baie transparente sans solution de continuité ouvrait sur le panorama irréel de Chrysoréade la morte. Deux individus en scaphandre, l'un très grand et l'autre plus petit, probablement le délégué et son bis, se tenaient devant les consoles de commande, effectuant des essais en lisant une suite de fiches.

— Lars Mac Duff, Interco, annonça l'enquêteur en avançant de quelques pas.

Les deux personnages ne se détournèrent ni ne répondirent par un signe quelconque et Mionne murmura :

— C'est pas des scafs d'Interco... ils sont pas connectés.

— Tu as raison.

Le Chrysovulcan approcha et les deux individus sursautèrent et se retournèrent brusquement. Le plus grand montra du doigt les fiches des microphones à circuit filaire et Lars brancha aussitôt son équipement.

— Lars Mac Duff, Interco, répéta-t-il, retenant sa voix, comme s'il avait craint d'être entendu d'un ailleurs inconcevable.

— Lor Angus Mac Graf, délégué spécial et mon bis, Dril'Donne... Bougrement contents de vous accueillir... Sulob Indamne Scott, réarque... Est-ce suffisant pour me faire reconnaître ou vous faut-il une autre clé ?

— Non, c'est suffisant, accepta l'enquêteur. Mais vous croyez que nous allons être à notre aise ici pour lancer cette enquête ?

— Certainement pas ! s'exclama le délégué spécial avec un rire un peu nerveux. Mais personne n'est capable de remettre en état ces maudits appareils qui contrôlent toute l'installation de conditionnement du centre d'accueil. Ceux qui ont conçu et réalisé ce raid connaissaient ce détail qui est devenu un point de faiblesse. Ils ont saboté quelques circuits et c'est bien suffisant pour nous retarder, croyez-moi. Encore heureux qu'ils n'aient pas fait sauter la centrale

générale.

— Et vous êtes capables à vous deux de réparer cette salade? s'étonna le Chrysovulcan.

— Il s'agit moins de réparer que de remettre progressivement en route les machines stoppées par les dispositifs de sécurité. Nous remplaçons les tiroirs sabotés par ceux de la réserve... comme celui-ci, par exemple, indiqua le délégué en montrant du bout de son pouce un délicat ensemble électronique portant une plaie circulaire infligée sans doute par un poinçon ou un tournevis. Ensuite, nous pouvons circuler librement dans le Centre et cela vaudra mieux pour tout le monde. Nous nous sommes attaqués à cette tâche depuis bientôt dix heures et nous avons réactivé quelques circuits.

— Nous sommes ici pour l'enquête, insista Lars d'une voix plus froide.

— J'y compte bien. Mais si toi et tes amis faisiez jouer vos connaissances en électronique et en électricité appliquée, Lars, cela vaudrait mieux que de me raconter ce qui se passe au Centre. J'espère que, au moins, l'un d'entre vous va être capable de se rendre utile ici... C'est plus urgent que le reste...

— Fallait réclamer des spécialistes ! grogna Lars, nettement réprobateur.

— Nous sommes tous des spécialistes à Interco, rappela brusquement le délégué spécial. Tiens. Voici les fiches du contrôle thermique et d'humidification. Débrouille-toi avec tes équipiers tandis que Drill' et moi finissons cette séquence de vérification des réseaux d'énergie.

— Et, pendant ce temps, les pirates prennent le large !

— Probablement... Mais si l'un d'entre vous a une idée pour les en empêcher, qu'il se déclare, répliqua le délégué spécial avec flegme. J'en serais heureux autant qu'étonné. Pour le moment, l'urgence est de rendre vivable le refuge du Centre d'accueil ce qui nous permettra de commencer les interrogatoires indispensables.

— J'aurais préféré le chasseur, s'entêta Lars. Nous pourrions aussi bien y ôter nos casques et...

— Cela va comme ça, Lars, trancha la voix devenue plus dure de celui qui se faisait appeler Lor Angus Mac Graf. Nous quitterons ces lieux quand tout ce qui peut l'être sera de nouveau en état de rendre

service. Le temps que tu perds en discussions oiseuses ne sera pas récupéré.

Lars Mac Duff retint une exclamation de colère et arracha avec hargne la fiche du circuit filaire pour entrer en communication avec ses compagnons.

— Ce type est dingue !... Vous avez entendu ?

— Oui... On a entendu... Mais dire qu'il est dingue est une autre question, remarqua Lieth. Si nous voulons faire avancer l'enquête, il vaudra mieux interroger les survivants que de chercher au hasard dans l'espace une trace improbable. Tu ne crois pas ?

— N'empêche que sa désinvolture me déplaît !

— A moi aussi, convint Sir Finlay Top et, pourtant, c'est un vrai Chryséen.

— De nom... Savoir si ce n'est pas un bâtard quelconque !

— Allons donc. Tu vois le réarque se laisser rouler sur ce point? demanda Mionne avec raison. Et puis il y a l'accent et ce... quelque chose... Il est des nôtres.

— Oui, je le sens vivre..., vibrer... Dangereux..., compléta Lieth à voix basse.

— Admettons, bougonna Lars en réfrénant son envie de cracher sa rancœur. Allons-y donc et finissons-en rapidement. Ne laissons pas les autres en profiter. Le réarque aurait pu prévoir de nous adjoindre quelques spécialistes... et je me demande à quoi servent ceux de l'*Onka*.

— Il est à supposer qu'ils ont du travail aussi, grommela Sir Finlay en commençant à lire la fiche du contrôle thermique.

— Quand même... c'est un oubli regrettable ! soupira Lars avec une rage rentrée.

— Inadmissible, renchérit Mionne avec force.

— On croirait entendre des Icaturifas en train de discuter d'un des scandales de la décadence, pouffa Lieth. Nous n'avons pas l'air fin. Heureusement qu'ils ne nous entendent ni l'un ni l'autre...

— Tu pourrais bien avoir raison, concéda Sir Finlay avec un petit rire qui les détendit.

Ils s'affairèrent pour repérer les circuits indiqués par la fiche et travaillèrent de plus en plus vite et efficacement. Les équipements, reprenant vie, ramenèrent le confort dans la cité souterraine. Mais le conditionnement de la tour, plus particulièrement celui de la salle de surveillance ne commença à fonctionner que beaucoup plus tard, étant conçu comme une unité autonome pour des raisons de sécurité. Les malfaiteurs, merveilleusement renseignés n'ignoraient pas ce détail et avaient saboté tous les tiroirs avant de quitter les lieux.

Quand les derniers voyants rouges se furent effacés, remplacés par des lueurs vertes ou orangées, infiniment plus rassurantes, le délégué spécial et son bis s'affalèrent un moment sur les sièges de veille, paraissant totalement exténués.

Le soleil jaune, pas beaucoup plus gros qu'une géante lointaine, éclairait timidement la salle circulaire et, en redressant un peu la tête, on pouvait apercevoir la courbe étrange de l'anneau, parsemée de scintillements fugaces.

Le délégué spécial se releva le premier, aida son bis à s'extirper du fauteuil et avertit les quatre enquêteurs silencieux et résignés.

— Nous pourrions sans doute nous déséquiper et commencer le travail ici même. Je crois préférable de regagner le chasseur. Le Centre enverra des gardes reprendre la veille interrompue... Oui... j'avais oublié de vous le dire... Ceux qui sont ici, couchés, ne s'éveilleront plus, malheureusement. La dose d'hypnon a été trop forte et surtout l'effet trop prolongé... Deux gosses... Ils sont morts sans comprendre...

Ce fut de cette étonnante manière que l'équipe dirigée par Lars Mac Duff se plaça sous les ordres de Lor Angus Mac Graf, délégué spécial.

CHAPITRE VII

L'ENQUETE A SES DEBUTS

L'homme au visage maigre avait les traits tirés par l'effort consenti autant que par les effets secondaires de l'hypnon mais ses yeux noirs conservaient leur luminosité attentive, indiquant que le cerveau ne relâchait pas un instant sa tension. A son côté, la ravissante Anxonniennne qui formait équipe avec lui n'avait pas encore retrouvé ses couleurs. Des cernes soulignaient le vert de ses yeux et les taches de rousseur de sa peau semblaient dispersées sur un satin diaphane.

— Oui, curieuse affaire, marmonna-t-il, montrant qu'il avait conscience de l'étonnement de ses collègues d'Interco. Nous sommes branchés dessus depuis longtemps, Dril' et moi. Nous savions depuis le premier jour que cela ne pourrait pas être facile mais nous demeurions persuadés que, le moment venu, ce que nous avons soigneusement préparé suffisait à décourager la bande. Nous avons poussé la prudence jusqu'à veiller à tour de rôle en équipement spatial, allant jusqu'à supposer que nos suspects n'hésiteraient pas à faire sauter la centrale énergétique pour parvenir à leurs fins. Pour compléter ces précautions... locales, Interco avait placé un croiseur à proximité... ce qui explique la présence de l'*Onka*...

— Mais enfin ! s'exclama brutalement Lars, incrédule, tu ne vas pas nous dire que ces types, après vous avoir neutralisés, sont passés sous le nez d'un croiseur rapide avec une baille du type *Flenco*!

— Oh ! si... je le dis et l'explique... à peu près. Ils ne sont pas passés sous le nez de l'*Onka*. Ils l'ont attiré au large par des appels au secours provenant de la concentration criniennne... Cette espèce de saloperie de récifs tourbillonnants qui forme une sphère à quelque cent jours-lumière. L'*Onka* ne pouvait faire autrement que foncer... Nous avons redoublé de précautions, ici, alertant tout ce qui pouvait l'être... Car il semblait curieux qu'un navire se soit risqué si près de Chrysos sans être annoncé...

— C'était enfantin..., grommela Sir Finlay sans quitter des yeux le délégué spécial.

— Pas si enfantin que cela... Tu auras l'occasion de t'en apercevoir, riposta Lor Angus sans se formaliser. Car l'*Onka* a bel et bien découvert une épave qui émettait. Le temps de l'approcher, de l'aborder, de se rendre compte qu'il ne s'agissait que d'un leurre et les événements donnaient raison aux pires craintes des nautes du

croiseur.

— Ce que tu découvres laisse supposer une organisation criminelle extrêmement puissante et merveilleusement bien renseignée, s'étonna encore Sir Finlay... Car, si j'ai bien compris, la présence du croiseur ne pouvait être connue de Chrysos... Alors ? D'où peut être venue la fuite ?

— Bonne question que tu pourras creuser, affirma Lor Angus. Mais ce n'est pas la seule de son genre. Tu vas en juger. Dès le départ de l'*Onka* que nous connûmes évidemment par l'antenne du Centre d'accueil, en code, nous avons pris les précautions maximales, Dril' et moi. Les contre-mesures ont été vérifiées une à une. Nous avons dormi sans quitter nos équipements..., ce qui s'est révélé inutile puisque nos adversaires non seulement savaient notre identité mais encore connaissaient ces précautions...

— Allons donc, c'est insensé ! s'exclamèrent en même temps Mionne et Lars.

— Sans doute, mais l'un de nos suspects a trafiqué les réserves de nos scafs... Nous avons pu constater que ce fut réalisé par le roboclin du service vérification conditionnement. Les programmes de deux au moins de ces engins ont été modifiés. Nous les avons retrouvés..., immobilisés..., sans charges destructrices..., comme si l'on voulait que nous comprenions bien que l'adversaire se moque pas mal que nous découvriions comment il a joué son jeu...

— Attends, coupa Mionne en fronçant ses sourcils bien dessinés. J'ai bien saisi que tu disais connaître des suspects, n'est-ce pas ?

— Nous les connaissons depuis longtemps.

— Et, les connaissant, tu n'as pas été en mesure d'intervenir avant? s'étonna la jeune femme.

— Allons, voyons... Sulob a dû vous donner une consigne... D'abord penser au trésor. Notre rôle, à Dril' et à moi, fut clairement tracé par la Centrale et croyez que nous y avons collé. Nous devions éviter le vol en perfectionnant la sécurité et en alertant nos moyens en temps utile. Nous ne pouvions espérer empêcher l'action en éliminant sept ou huit suspects. Je suis même persuadé que ceux-ci nous étaient volontairement désignés pour servir, eux aussi, de leurre.

— Vous avez joué au plus malin et Interco a perdu, constata

Lieth, amère.

— Evidemment, rétorqua Lor Angus, placide. Car ceux d'en face connaissaient tous nos mouvements. S'ils ont utilisé les roboclins pour diffuser l'hypnon dans le circuit du conditionnement et changer nos bouteilles de réserve, c'est qu'ils savaient que nous avions truffé les installations et nos chambres de détecteurs. Ceux-ci étaient parfaits pour signaler la présence d'un être humain quel qu'il soit. Une machine aussi primitive qu'un roboclin ne devait pas nous inquiéter...

— Ce qui n'a pas empêché que vous avez eu votre attention attirée par les roboclins aussitôt le drame, constata Mionne, attentive.

— Pas du tout. Nous n'avons commencé à avoir des doutes que lorsque nous avons découvert comment l'hypnon fut injecté dans le circuit. Seul un roboclin pouvait disposer des adaptateurs et les utiliser dans le cadre d'un programme puisque chaque jour les machines assurent l'enrichissement de l'atmosphère artificielle en éléments décontaminants, désinfectants ou régénérateurs, chambre par chambre ou unité de logement par unité de logement. Vous n'ignorez pas non plus que pour pénétrer dans les salles des machines, il faut un passe spécial, un équipement lourd antiradiations et un neutralisant énergétique. Les roboclins sont insensibles aux émissions et ne conservent aucune rémanence. Nous n'avons donc pas eu beaucoup à chercher, d'autant que ceux des appareils dont les moniteurs ont été changés furent découverts au premier contrôle.

— Ce qui signifie bien, une fois encore, que si vous paraissiez bien, tous les deux, connaître l'adversaire, celui-ci ou ceux-ci vous avaient repérés depuis longtemps, fit observer Lars Mac Duff. Car, enfin, Lor Angus, tu ne vas pas nous dire que des moniteurs de roboclins peuvent être traficotés en quelques secondes, voire en quelques minutes... Il faut des connaissances précises, des outillages perfectionnés, du temps, de la tranquillité...

— Oui... je suis enclin de croire que notre adversaire a disposé de tout cela et même de plus. Cela faisait le cinquième voyage effectué par certains de nos suspects... Tu ne crois pas qu'ils ont eu le loisir de préparer leur coup? Dis, si tu le veux, que je n'ai pas été à la hauteur de la situation. Je le reconnaîtrais assez volontiers. Encore que Moga, le cerveau le plus génial de la Fédération n'ait pas été capable de prévoir l'action des roboclins.

— Je ne suis pas sûre que cela pouvait être prévu, admit Mionne en hochant pensivement la tête, une moue dubitative sur ses jolies lèvres brunes.

— Je ne fais que constater, mais ni Dril', Anxonnienne et sensitive du troisième degré, ni moi... Chryséen et sur mes gardes, n'avons pensé à cette stupidité.

— Revenons plutôt à tes suspects, veux-tu ? proposa Lars Mac Duff en se frottant le menton. Ne pouvait-on les neutraliser, dès l'alerte de l'*Onka*?

— Si... certainement... mais je ne l'ai pas fait, riposta Lor Angus sans l'ombre d'un regret. J'étais et je reste persuadé que cela n'aurait servi à rien. Ceux que nous avons identifiés masquaient les autres... et ces derniers ne sont pas intervenus pour la seule et simple raison que le travail devait être réparti en un nombre limité d'exécutants.

— Tu dois avoir raison, bougonna Lars en haussant ses épaules musclées... Combien sont-ils, d'après toi ?

— Huit... par équipe..., peut-être un peu plus. C'est la raison pour laquelle je vous demande d'identifier tout ce qui se trouve actuellement sur Chrysos..., les vivants comme les morts, par les bionèmes. Par déduction, nous saurons combien manquent et nous connaissons leur identité d'emprunt. Car ils en ont changé à chaque voyage. Je crois avoir réussi à détecter leur chef...

— Déjà fiché chez nous ? demanda Mionne.

— Non... apparemment pas. C'est un Griopatar obèse, d'après moi. Mais quelqu'un de très différent si j'en crois Dril'.

— A quoi as-tu pensé, Dril' ? demanda Lars à la jeune femme silencieuse.

— Je ne tiens pas à le dire..., je préfère que Mionne ou bien Lieth tentent de le découvrir par elles-mêmes.

— Vous disposez des tridis?

— Regardez et tentez de juger, murmura Dril'Donne en plaçant un projecteur sur son support dans un angle de la pièce.

Ils demeurèrent attentifs durant les projections, évitant de troubler le silence. Un très gros homme apparut dans toutes les attitudes les plus caractéristiques qu'il savait prendre et que la caméra discrète du délégué spécial ou d'autres appareils dissimulés ici et là avaient su capter sur le vif. Juste après la dernière image, Mionne Mac Away se tourna vers Dril'Donne.

— Quelle impression te faisait-il ? Sur le plan *psi*... Approche, contact, esquivé, brume, masque..., mime... Tu vois où je veux en arriver ?

— Oui, parfaitement. Tu veux en somme que je t'aide à trouver... Disons qu'il me donnait la chair de poule...

— Il semble pourtant bien inoffensif, constata Sir Finlay Top en frottant ses mains l'une contre l'autre.

— Repasse-nous quelques vues de ce gros type, Lor Angus, veux-tu? demanda Mionne. Regarde-le bien, Dril'..., tu vas l'identifier, murmura-t-elle d'une voix tendue, à peine audible. Tu le connais... Tu le vois, tel qu'il est réellement..., tu sens son sillage..., tu évalues l'ampleur de ses gestes..., ceux qu'il fait et ceux qu'il aurait dû faire... Cherche bien... Dis..., parle... Qui te rappelle-t-il? chuchota la voix devenue rauque de la Chrysovolcane.

Dril'Donne frissonna et ses immenses yeux verts eurent une lueur de panique avant de chercher d'instinct le réconfort dans le regard de Lor Angus.

— Je l'ai toujours vu sous une autre apparence..., si différente de la sienne que c'en est une gageure... Un reptilien... Phrygane... ou pire encore... D'Ophis..., tu vois ?

— Merci... Excuse-moi, Dril', mais tu es tellement plus douée que moi que j'ai préféré la voie tierce de ta sensibilité... Tu as réagi très vite... Inutile de te fatiguer plus... Je sais à quelle ethnie appartient ce type qui n'est pas plus Griopatar que nous. Il aurait normalement suffi de regarder ses yeux...

— Mais dis donc ce que tu as sur le cœur ! s'impatienta Lars Mac Duff, agacé.

Mionne Mac Away le toisa durement et il s'excusa, passant une main sur son front.

— C'est vrai... Pardonne-moi, mais vos sacrées sensibilités de bonnes femmes me mettent chaque fois les nerfs à fleur de peau... Continue, mais, de grâce, accélère si tu le peux.

La jeune femme lui dédia un délicieux sourire qui eût pu passer pour celui d'une maîtresse comblée si l'on n'avait su l'existence de liens de cette sorte entre l'enquêteur et son bis.

— Les Griopatars ont les iris bombés, d'un bleu céruléen, plus

rarement violets. Celui-ci possède des iris plats d'une teinte indéfinissable... que nous considérons comme bleus parce que le bonhomme est supposé être un Griopatar... Mais, au colorographe, regardez..., fit la jeune femme en tendant le petit appareil après y avoir jeté un seul coup d'œil. Aucune couleur dominante. Et ce n'est pas tout... Je m'étonne que pas plus Lor Angus que Dril' ne s'en soient aperçu..., les yeux de ce type ne suivent pas exactement le mouvement des paupières... Il y a un léger déphasage..., irrégulier parce qu'il est maître de son art, comme la plupart de ceux de sa race... Je suis maintenant certaine de l'avoir correctement situé. Qu'en penses-tu, Lieth ?

— Tu dois avoir raison. C'est un Vitellin de Suffolk. Le meilleur des mimes après nous, répondit la jeune Chrysosetine. Il a cette apparence indéfinissable des Ophis à laquelle son ethnie est rattachée. Comment ne l'as-tu pas détecté avant, Dril' ?

— Je n'en sais rien. Il n'y a jamais eu la moindre fausse note dans son attitude et, comme il était malgré tout le suspect principal, nous n'avions pas tellement à fouiller son aura. La seule chose qui m'intriguait réellement était son extraordinaire habileté à jouer de ses caméras.

— Eut-il un contact, même épisodique avec une femme... ou une trierne ? demanda Lieth.

— Aucun. Pas même avec celle qui pourrait aussi bien être le chef de l'opération, tout au moins celui qu'il faut que nous ayons repéré, répliqua Lor Angus en faisant apparaître les vues animées en trois dimensions de la ravissante et espiègle Istrella Dirikovine, entièrement nue dans sa suite de luxe, tournant sur ses petits pieds pour faire admirer son anatomie sans défaut... hormis le nez pointu et un peu long.

— Une Herkovale..., tout au moins en apparence... Très typée... Jolie..., expressive. Dangereuse sans aucun doute, si elle fait partie de la bande, murmura Lieth Den York. Mais je ne la vois pas avec un Vitellin sur une telle affaire. C'est incompatible sur tous les plans.

— Et, pourtant, elle fait partie de la bande, répéta Lor Angus. Voilà une fille qui a joué son rôle à la perfection, séduisant tout l'état-major du *Flenco* ainsi que le voulait son apparence de trix déchaînée. Jamais en faute... Jamais en contact avec aucun des sept autres suspects... Ce qui, par déduction, peut devenir une erreur évidente, pour des observateurs avertis. Cette radieuse beauté n'a certainement pas passé deux nuits de suite avec le même homme.

— Tout à fait une Herkovale, murmura Mionne, songeuse à son tour, regardant intensément la gracieuse silhouette maintenant immobilisée par le projecteur tridi. Mais qu'en disaient ses amants d'une nuit?

— Les nautes sont discrets... Tu pourras les interroger, sans doute parleront-ils plus facilement désormais.

— Cela sera indispensable... Elle est vraiment très typée..., presque trop... Tu ne trouves pas, Lieth ? demanda Mionne Mac Away.

— J'y réfléchis depuis un moment... Cette fille peut aussi bien être Ophis, comme le faux Griopatar, que Chrysosetine...

— Tu y viens aussi !

— Ne vous fatiguez pas l'une et l'autre, conseilla Lor Angus. Nous possédons quelques autres informations qui vont vous aider. Il est évident qu'une telle affaire n'a pas été montée en quelques jours. Nous avons déjà évoqué cela au sujet des roboclins. Les huit suspects ont effectué entre 3 et 5 voyages sous des apparences diverses. Nous avons pris la surveillance à partir du troisième..., alors que l'antenne de Chrysos avait déjà repéré deux silhouettes caractéristiques.

— Une chance... Comment avait-il fait? demanda Lars avec une certaine aigreur.

— Simplement parce qu'il est un spécialiste du silhouettographe et qu'il a fait son travail correctement.

— Je commence à croire que, en effet, la Centrale est depuis longtemps sur cette affaire, bougonna Sir Finlay.

— Cela n'a rien empêché, constata Lars avec hargne.

— Regardez plutôt ces autres vues prises lors des précédents voyages, conseilla Lor Angus sans se départir de son calme. Tenez..., voici une connaissance...

— Méconnaissable ! souffla Mionne au bout d'un moment. C'est pourtant bien elle. Mais à quoi pouvons nous en être certains ?

— Nous ne le serons pas plus que les meilleurs spécialistes du Centre, estima Dril'. Tu as, comme moi, l'impression qu'il s'agit bien d'Istrella et, pour ne rien te cacher, je crois que c'est elle. Mais dis-toi pourtant que rien ne coïncide, aucune empreinte..., aucune silhouette..., rien...

— C'est elle et j'en suis certaine, affirma Lieth brusquement. Et, maintenant, je sais que cette fille est de la même ethnie que moi... Seule une Chrysosetine peut modifier intégralement sa morphologie à ce point. Elle a les seins gonflés de l'Achinéenne qu'elle prétend être durant ce voyage et au moins une tête de plus que l'Herkovale d'il y a quelques minutes... Pourtant, c'est elle !

— Dis-moi, Lieth, as-tu pensé à ce que cela signifie, gronda sombrement Lars Mac Duff.

— Que vois-tu de particulier ?

— Cette fille serait de Chrysos... Comme toi..., comme nous et elle aurait trempé dans le vol des trésors de notre monde perdu?

— Je n'y pensais pas..., avoua Lieth Den York, troublée en regardant vivement l'image tridimensionnelle. Et, pourtant, c'est bien elle.

— Continuons... Voilà le frère qu'elle affichait lors de ce voyage, indiqua Lor Angus en montrant une nouvelle vue.

— Un Vitellin ! s'exclama aussitôt Lieth.

— As-tu d'autres vues de ce type ? demanda Mionne, subitement attentive.

— Attends...

Il fallut passer un nombre considérable d'images pour que, finalement, Lieth en retienne une, prise par la caméra secrète de la suite du prétendu frère.

— Il est visible qu'il se savait observé, murmura Mionne. Pas une fois, il ne regarde dans la direction de la caméra... Pourtant, l'objectif semble être bien orienté. C'est un type infiniment dangereux... Il dispose lui aussi de dons de mimétisme étonnants. C'est un pur Vitellin, pas un Chrysosetin. Je ne peux percevoir son aura, évidemment, mais ses yeux suffisent, même et surtout de profil. Tout comme le pourrait l'instabilité de ses traits... Sur chaque vue, il ressemble à un archétype qu'il a défini, mais il ne peut être cet archétype. La différence demeure. Ici, il semble plus jeune... Là, un peu trop vieux... Ici encore son visage est rond alors qu'il paraît ovoïde maintenant... Mais il demeure que cet homme est le même que celui qui a joué le rôle du Griopatar grâce à un corps de plastique.

— Notre réarque a donc bien choisi en envoyant votre équipe,

constata Lor Angus. Ce sont les bis qui mènent le jeu comme cela se doit. Mais je voudrais maintenant savoir ce que vous déduisez de la présence de ces mimes étonnants dans l'affaire...

— Drôle de question que je me pose depuis un moment, répondit Lars Mac Duff. Pourquoi tant de peine ?... Bien sûr, il y a le désir de se renseigner... sans être repéré..., tout en sachant les moyens habituels mis en œuvre par la surveillance... Bizarre quand même. Ils ont pris des risques... Il n'y en a pas d'autres comme eux ?

— Non. Les autres ont accompli au maximum deux voyages.

— Mais dis-moi, Lor Angus, fit soudain Sir Finlay, étant averti, tu as dû piéger tous les coins et recoins !

— Oh ! oui. Et notre antenne n'a pas chômé non plus depuis des jours et des nuits. Mais pas un seul de ces pièges n'a servi à quelque chose. Nous avons de magnifiques vues de l'action, mais pas un des obstacles secrets n'a retardé le passage de nos gens. La préparation a été si minutieuse que cela pourrait en être admirable, si cela n'avait coûté la vie à deux pauvres gosses, parmi d'autres victimes. Dans la salle de surveillance où vous nous avez trouvés il y avait un risque sérieux car les commandes des appareils de défense sont groupées là. Les deux vigiles qui auraient dû assurer la veille furent mis dans l'impossibilité de la prendre et on les remplaça par les suivants immédiats. Or, ils n'auraient jamais commis l'erreur de ces derniers, qui furent surpris par l'ouverture de la porte de sécurité. Pourquoi ? Ce n'est que trop facile à imaginer en regardant la couchette comme nous le fîmes, Dril' et moi, quand nous les découvrîmes, morts tous les deux. Ils ont passé leurs derniers moments de vie à faire l'amour, négligeant évidemment la consigne... Et cela était prévu, vous pouvez en être assurés.

— Tu veux dire que ceux qui furent empêchés d'assurer leur service auraient été capables d'interdire le vol à eux seuls ? demanda Mionne, étonnée.

— Peut-être pas, car ils ne disposaient que des moyens de télécommande. Mais ils auraient certainement lancé l'alerte transco. Plus âgés, ils n'auraient probablement pas ouvert stupidement la porte de sécurité alors que celle du bas et celle des ascenseurs n'avaient pas été ouvertes... en principe. Ils auraient flairé soit l'attentat, soit l'inspection et, dans les deux cas, auraient fait jouer l'alerte avant de prendre toute autre décision. Les jeunes ont payé de leur vie d'avoir oublié cette consigne.

— Tu sais ce que tu es en train de nous faire découvrir, Lor Angus, marmonna Lars Mac Duff en fixant la pointe de ses bottes ajustées, il y a d'autres complices dans la place qui savent tout... ou savaient tout.

— Nous en sommes parfaitement certains. D'autant que nous avons été repérés, surveillés et, finalement, neutralisés avec une facilité déconcertante. Nous avons dû commettre une erreur quelconque. Laquelle, je n'en sais encore rien.

— Tout simplement de participer à plusieurs voyages, supputa Lars.

— C'est évidemment possible, encore que nous ayons chaque fois changé nos apparences avec tout le soin voulu.

— Il aurait mieux valu faire appel à des Chrysosetins, remarqua Lieth Den York avec une sorte de sourire interrogateur.

— Tu le reprocheras au réarque quand tu le verras, riposta Dril'Donne. Je crois avoir fait pour le mieux et Lor Angus également. Le risque devait être couru si nous voulions surveiller les suspects.

— Je me le demande ; les relais existent... On les utilise souvent.

— C'est tout à fait vrai, concéda Lor Angus. Mais je ne pense pas que vous soyez là pour vous demander ce qu'il aurait fallu faire. Il y a mieux à tenter en cherchant comment reprendre l'avantage. Il faut concevoir comment nous allons trouver la trace, puis la suivre et, finalement, agir.

— Ouais ! constata Sir Finlay nonchalamment. Tu vois, Lor Angus, tu es chrysovulcan comme nous, tu as reçu la mission la plus extraordinaire qui soit pour un gars de notre race, veiller sur le trésor de la planète mère, sur cette chose qui appartient au peuple perdu et fait qu'il se croit encore une âme. Tu as échoué totalement et tu ne sembles pas plus inquiet que de la perte d'un mouchoir... ou que s'il ne s'agissait que d'un exercice à blanc... J'ai du mal à digérer tout ça. Voilà mon point de vue.

Lor Angus ouvrit un peu plus ses yeux noirs, mimant l'étonnement et l'incompréhension, mais ce fut Dril'Donne qui répondit avec une sorte de fureur concentrée :

— Sir Finlay, tu ne fais que résumer ce que vous pensez tous les quatre depuis votre arrivée ici. Nous devrions, Lor Angus et moi,

avoir arrêté les criminels, les avoir pulvérisés, désintégrés et, pour le moins, avoir prévu chaque initiative de leur part, pallié chaque défaillance du système de surveillance, paré à chaque coup en rendant un coup plus fort et mieux placé. Cela ne fut pas. C'est tout. Pourriez-vous admettre tous les quatre que nous avons autre chose à faire qu'à revenir sans cesse en arrière pour déplorer et grogner? Que la totalité des Chryséens soient concernés est une telle évidence que je ne vois pas pourquoi vous vous évertuez à vouloir nous en convaincre. Vous pensez sans doute que la Centrale nous a lancés sur cette affaire sans avoir des raisons sérieuses de penser qu'il y avait danger réel et que nous avons joué au lanska tout comme les gars de l'*Onka* se sont payés une croisière gratuite dans la Grande Couronne. Il serait temps que vous compreniez que nous devons retrouver notre bien, à nous Chryséens, avant de régler je ne sais quels comptes. En êtes-vous seulement capables?

Dril'Donne s'arrêta, à bout de souffle, comme une chatte ou une tigresse en colère, et Lieth Den York esquissa un sourire de contentement qu'elle masqua aussitôt.

— Eh bien ! souffla Lars Mac Duff, Je n'aime pas être engueulé par qui que ce soit mais, finalement, j'accepte la leçon. J'avoue que, en effet, vous nous déroutez, tous les deux... Les ordres du réarque sont-ils donc tels que vous ne puissiez rien nous dire ni l'un ni l'autre ?

— Voilà bien ce que je craignais, répliqua aussitôt Dril'Donne, devançant Lor Angus une fois de plus. Tu crois que nous conservons des informations. Il n'en est rien. Et il va falloir vous en convaincre, les amis, avant que nous ne fassions appel à une autre équipe, si vous voulez continuer. Notre action, comme celle de l'antenne, a été enregistrée de bout en bout et vous aurez ces enregistrements. Nos impressions, vous les connaîtrez à mesure. Vous en savez déjà quelques-unes. Le seul avantage que nous ayons sur vous, pour le moment, c'est que nous avons côtoyé l'adversaire et que nous connaissons parfaitement les lieux.

— Merci, Dril', coupa Lor Angus sans élever la voix. Tu as parfaitement exprimé nos soucis et nos souhaits. Il est évident que si l'un d'entre vous doutait de ce qu'il doit faire, il lui suffirait de demander l'avis de la Centrale. En ce qui nous concerne, Dril' et moi, nous allons vous quitter pour reprendre notre enquête dans la masse des passagers et tenter d'identifier ceux qui ont participé au coup et, qui sait, certains de ceux qui doivent encore être en surveillance. Je crois que cela répond à l'une, au moins, de vos préoccupations. Vous êtes donc libres d'agir à votre guise.

— N'aurait-il pas mieux valu unir nos efforts ? demanda Lars Mac Duff, brusquement préoccupé par cette crise soudaine, pratiquement inévitable.

— Je n'en suis plus persuadé. Le moment venu, nous nous épaulerons.

— Tu n'as aucun moyen alors que nous disposons d'un chasseur, remarqua Mionne d'une voix blanche.

— Interco ne laisse jamais ses délégués sans moyens. Merci pourtant d'y avoir songé. Toute réflexion faite, nous allons suivre cette affaire en deux équipes distinctes et cela conviendra mieux à vos tempéraments et aux nôtres. Cette opération malheureuse nous a tous traumatisés car, à travers les trésors de Chrysos, il est bien évident que notre âme est touchée. Sir Finlay nous l'a rappelé justement.

— Eh bien ! je persiste à penser que cette décision est une erreur, affirma Mionne Mac Away brutalement. Je propose de contacter le réarque au plus vite pour qu'il tranche la question.

— Trancher quelle question ? demanda Lars, renfrogné.

— Ce différend grave.

— Il n'y en a pas. Je suis du même avis que Lor Angus. Nous serons mieux pour travailler séparément.

— Tu... mais c'est ahurissant! s'exclama la jeune femme stupéfaite par la décision de son équipier.

— Je n'en sais encore rien mais j'adopte la ligne de conduite suggérée par Lor Angus. C'est tout. Le premier informé prévient l'autre. C'est bien ça?

— Si tu veux, approuva Lor Angus toujours impassible. Mais, avant tout, épiluchez bien les enregistrements, il s'y trouve peut-être l'information clé que nous n'avons pas su retenir, Dril' et moi, du fait que nous nous trouvions trop près de l'objectif.

— Ce sera fait, assura Lars Mac Duff.

Aussi discrètement qu'ils étaient parvenus jusqu'au chasseur, Dril'Donne et Lor Angus Mac Graf quittèrent l'astronef au repos et disparurent dans les méandres souterrains du centre d'accueil. Ce ne fut que bien après leur départ, alors que les enregistrements étaient analysés pour la seconde fois, que Mionne Mac Away fit de nouveau

part de sa désapprobation et de ses doutes.

— Lars, quelque chose ne va pas dans tout ça. Lor Angus et son bis ont parfaitement travaillé, c'est l'évidence. Ils ont été découverts par plus forts qu'eux et sans doute que nous. Et c'est inexplicable car les Vitellins n'ont pas les moyens psychiques que cela suppose... Il y a d'autres complicités...

— J'admets tout cela, mais le délégué et son bis ont échoué dans leur mission. Ne l'oublie pas plus que la présence de cette Chrysosetine dans la bande adverse...

— Tu crois que d'autres Chryséans sont compromis ? souffla-t-elle, atterrée.

— Je ne sais rien, mais nous pouvons l'imaginer, surtout en constatant que sur huit suspects sept sont Vitellins de Suffolk et la femme se donne beaucoup de mal pour laisser croire qu'elle appartient à la même ethnie. Tu vois, il faut évidemment de la puissance mentale pour franchir les barrières psi d'une fille comme l'Anxonniennne ou même celles d'un type rusé comme Lor Angus. C'est un froid. Il sait ce qu'il veut. Il a deviné autre chose derrière cette apparence vitelline vers laquelle nous sommes conduits... Il nous laisse nous débrouiller mais va avancer de son côté dans la direction qu'il soupçonne...

— Comment peux-tu le prévoir? demanda Sir Finlay Top, rêveur.

— J'en suis intimement persuadé. Mionne pas plus que Lieth ne peuvent nier la personnalité de ces deux-là qu'elles perçoivent mieux que nous...

— Oui, mais justement, riposta véhémentement Mionne Mac Away, ne pas avoir unis nos efforts est totalement inepte. Je ne te comprends pas, Lars..., même si je te fais entière confiance, ajouta-t-elle pour tempérer sa déclaration.

— Pour le moment, je dois dire que je préfère suivre la suggestion de Lor Angus. Je ne retiens rien de ces enregistrements que nous venons d'étudier, si ce n'est que nous avons perdu quelques heures supplémentaires... J'aimerais, en revanche, en savoir un peu plus sur cette épave disposant d'un émetteur puissant qui a attiré l'*Onka* hors de sa zone de surveillance.

— Tiens ?

— Oui... Il n'y a rien de cette affaire dans les enregistrements.

Mais le croiseur doit disposer d'excellentes vues de la chose et les procès-verbaux d'arraisonnement spatial sont précis, les amis, ne l'oubliez pas.

— Contactons l'*Onka*, proposa Sir Finlay en montrant la tablette de l'émetteur.

— A aucun prix. Je suis de l'avis de Mionne. Il n'est pas dit que sur Chrysos, en ce moment même, un cerveau particulièrement bien entraîné ou super équipé ne se tient pas à l'affût. Inutile de passer par les ondes, même en code, alors qu'il est si simple de se rendre sur l'*Onka*.

CHAPITRE VIII

LEURRES ET FAUX-SEMBLANTS

Un officier au regard sévère, presque absent, conduisit les enquêteurs jusqu'à la salle de sécurité du navire dans laquelle attendait le commandant de bord, un grand Phrygien au regard jaune, au teint brique, que l'on devinait aussi intelligent que prompt à l'action violente.

— Derekone Letar, que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il après cette présentation laconique, avec un geste de la main droite indiquant les sièges placés face à son pupitre de commandement.

— Nous aider d'une manière qui sera peut-être décisive, répliqua Lars Mac Duff en le dévisageant attentivement. Vous avez une mission spéciale à remplir pour le compte d'Interco et vous avez reçu un transco de la Centrale nous concernant.

— Vous ne seriez évidemment pas sur le croiseur sans cela, acquiesça le Phrygien sans l'ombre d'un sourire.

— J'en suis convaincu. Mais, par ce transco, il vous a été demandé de vous mettre à notre entière disposition...

— C'est exact également.

— Parfait. Ce qui nous intéresse actuellement, ce sont les informations que vous possédez sur l'épave pour laquelle vous avez quitté votre surveillance.

— Je n'ai pas quitté ma surveillance, riposta sèchement le naute en plissant ses paupières. Je n'ai fait qu'exécuter à la lettre l'article du code de navigation et j'espère que vous en êtes absolument persuadés, car je ne souffrirais pas...

— Je vous en prie, commandant, nous sommes certains que vous avez respecté intégralement tous les règlements, s'exclama Lars en levant ses mains ouvertes en un geste d'apaisement. Nous cherchons une piste, une trace, qui ne peut être que ténue et encore invisible. Aidez-nous. Vous avez enregistré les détails de l'arraisonnement Vous avez des vues tridis...

— Tout ce que nous avons sur ce sujet est à votre disposition. J'ai moi-même analysé ces informations en détail lors du retour... Je peux vous affirmer qu'il s'agit d'un ancien caboteur de Suffolk, encore en état de naviguer malgré quelques trous dans ses coques.

— Des indices particuliers ?

— Je n'en sais rien... et pour une bonne raison, c'est qu'à peine nous étions-nous rendu compte du caractère suspect de cette épave que j'ai pensé au piège. La vedette d'arraisonnement réglementaire a confirmé qu'il s'agissait bien d'un navire abandonné disposant d'un émetteur automatique de détresse et je n'ai pas perdu mon temps à procéder à une visite en détail. J'ai lancé l'*Onka* vers Chrysoréade. Malheureusement, nous arrivâmes trop tard.

— Trop tard !... soupira Mionne Mac Away avec un étrange sourire capable d'arracher des frémissements à un Igloo dans le coma. Mais de combien, à votre avis, commandant ?

— Curieuse question !... Voyons cela, murmura le Phrygien en prenant pensivement son nez mince entre deux doigts, comme s'il voulait en accentuer encore la finesse. Si j'en crois la chronologie de crime fournie par votre antenne, l'*Onka* a dû orbiter autour de cette planète une trentaine d'heures après la disparition des bandits. Il faut que ceux-ci soient particulièrement malins ou habiles et remarquablement informés, pour que nous n'ayons découvert aucune trace, aucun sillage. Pas la moindre bouffée de particules lourdes. A se demander comment le *Flenco* a quitté cet espace ?

— J'allais précisément vous demander quelle déduction vous aviez faite à la suite de cette disparition ?...

— De nombreuses hypothèses peuvent être soutenues. L'une d'entre elles me paraît la plus probable car elle fut souvent employée dans des circonstances presque semblables : le *Flenco* a été jeté hors de l'attraction planétaire et son énergie aussitôt coupée. Cela démontre une fantastique habileté de la part de son équipage réduit et une connaissance non moins extraordinaire de la zone de Chrysoréade. Pour moi, un navire relais se trouvait dans les parages, collé à quelque roche errante et c'est lui qu'il faudra rechercher.

— Autrement dit, sans espoir... Mais parlons donc un peu de cette épave d'Ophis. J'ai retenu que ce tricoque était encore en état de naviguer... Qu'en fites-vous, commandant ?

— Rien... Nous avons neutralisé ses émetteurs Mayday car ils brouillaient les signaux plus fins et nous sommes rentrés aussi vite que possible. Ceci dit, la patrouille connaît ses coordonnées et, un jour ou l'autre, quelqu'un tentera certainement d'en savoir plus sur elle. Pour ce qui me concerne, je pense à un leurre, convoyé en cet endroit et utilisé au bon moment par le cerveau qui a conçu toute l'opération.

— Commandant, ronronna Mionne Mac Away avec son irrésistible sourire, ne vous apparaît-il pas que cette épave pourrait bien être récupérée par les auteurs du piège, après utilisation, pour éviter les recoupements ?

— C'est probable, lança le Phrygien après un instant d'hésitation. Mais, de toute manière, je ne pouvais rien faire d'autre que de laisser cette machine en l'état... à moins de la détruire au lazon... J'espère que cette idée ne vous effleure pas, car elle est contraire à la mission que j'ai reçue.

— Nous ne pensons rien de pareil, commandant, assura Lars. Mais entre nous, à votre avis, est-il possible de la retrouver, cette curieuse machine ?

— Je n'en sais rien. Vous avez les coordonnées du contact, les dérives relevées, il devrait donc être facile de chercher et trouver. C'est, malgré tout, un assez gros navire que nos détecteurs ont capté à plus d'un million de kilomètres de distance.

— Nous tenterons donc de le trouver pour le voir d'un peu plus près, s'il existe encore, indiqua Lars. Qui sait, nos adversaires n'ont peut-être pas encore eu le temps de le récupérer, en admettant qu'ils en aient envie. Avec votre permission, nous allons emmener les copies des enregistrements pour les étudier durant le voyage. Peut-être nous reverrons-nous, commandant, à notre retour. En tout cas, merci de votre accueil et de vos informations.

— Je ne peux donner que ce que je possède, répondit le Phrygien toujours aussi froid. Vous serez encore les bienvenus si l'*Onka* est toujours à poste.

Ils quittèrent le croiseur, escortés du même officier rébarbatif. Leur chasseur s'arracha au sol de Chrysos quelque temps plus tard.

* * *

— Nous ne devrions pas en être loin, constata Lars Mac Duff en indiquant du doigt l'écran de pilotage avant, comme s'il pointait vers quelque chose d'apparent.

— Parce que tu crois le trouver? ricana Sir Finlay Top. Ces types n'ont pas commis une seule erreur depuis le début de l'affaire. Ils sont parvenus à glisser entre les mailles du dispositif mis en place par la Centrale. Normalement, l'*Onka* pouvait suffire à les arrêter... Personne ne savait qu'il patrouillait dans les parages... Personne... en dehors de ceux qui l'avaient envoyé...

— Tu exprimes tout haut ce qui ne cesse de me tracasser, confia Lieth Den York.

— N'oubliez quand même pas que, si les autres disposaient d'un navire relais collé à un astéroïde, il a très bien pu apercevoir le croiseur à un moment quelconque et déduire la suite, remarqua Mionne.

— C'est ça ! s'exclama Sir Finlay, et ils disposaient à proximité d'une épave équipée qu'ils n'ont plus eue qu'à larguer au bon endroit au moment voulu... Ça ne va pas la tête, chez toi, Mionne jolie !...

— Tu dois avoir raison, bougonna la jeune femme. Mais alors ?

— Alors ?... Rien... Je ne suis pas devin. Ces gars sont supérieurement renseignés et je n'aime pas cela. Quant à cette fameuse fausse épave, elle a dû mettre les bouts aussitôt le croiseur disparu. Une caisse de kiral si on est fichus de retrouver quoi que ce soit lui ressemblant !

— Tu ne devrais jamais parier, Sir Finlay, s'exclama Lieth en lui donnant une bourrade dans les côtes. Regarde plutôt le détecteur longue distance. Moi je tiens le pari et tu vas perdre ta caisse de kiral, car ce qui dérive là-bas est, à coup sûr, une coque de métal... Un seul truc bizarre... elle ne se trouve pas où elle devrait être.

— Je vois bien, grommela Lars, anxieux, occupé à orienter le chasseur.

Mionne Mac Away pianota sur le clavier de la calculatrice de route avant d'annoncer :

— Une heure et quart, en maintenant notre freinage actuel.

— Sir Finlay..., arme les lazons et ouvre l'œil... Cela pourrait bien être plus sérieux que prévu ou dissimuler une autre sorte de piège, ordonna Lars d'une voix contenue. Je n'aime pas que notre prescience soit mise en échec. Gare à l'autodestruction et à ses conséquences.

— De quelle prescience s'agit-il ? demanda Mionne, intriguée, au bout d'un instant en cherchant une réponse dans les yeux de ses compagnons.

— Aucun d'entre nous ne pensait encore découvrir l'épave et elle est là.

— Ouais ! admit Sir Finlay en armant les quatre lazons d'un geste vif. D'autant qu'elle est vraiment loin de la trajectoire calculée... Que veux-tu faire, Lars ?

— Agir à la demande, riposta Lars qui ajouta, quelques instants plus tard : en fait, je n'en sais encore rien, mais je voudrais bien inspecter cette carcasse.

— C'est un navire de Suffolk, il n'y a aucun doute, fit remarquer Lieth, penchée sur la bonnette de l'identificateur.

Elle demeura ainsi plusieurs minutes à grommeler toute seule tandis que ses compagnons observaient en silence les écrans et les différents appareils, suivant leurs missions respectives dans l'équipage du chasseur. Puis la jeune femme releva le front et sa voix claire attira l'attention de l'équipe entière.

— J'ai trouvé. C'est un astrojet de classe III suffolk. Très rapide, mais inconfortable. Transformé en caboteur. Construction abandonnée depuis plus de deux siècles. Il devrait en rester deux en service. Tous les autres ont été détruits ou ont disparu en route.

— Bon... Je vais aller seul examiner cette machine, décida Lars Mac Duff brusquement. Je prends le réa. Ne vous approchez pas trop près. On ne sait jamais ce qu'une coque peut contenir. Inutile de risquer une catastrophe.

— Je vais avec toi, bien entendu, décida Mionne doucement.

— Tu restes avec le chasseur, riposta Lars sans hausser le ton. Cette épave est vide, il n'y a pas à lutter mais à voir et enregistrer, prendre des vues et analyser. Pas besoin de toi.

— Je me demande à quoi pourrait servir une Chrysovulcane sensitive si ce n'est à la recherche des auras rémanentes que tu es incapable de détecter, malgré ta grande gueule et tes idées fixes, Lars ? Laisse tomber ta gloriole de mâle condescendant pour la pauvre petite femelle que je suis sensée être et filons. Sir Finlay et Lieth sont assez grands pour se débrouiller sans nous. Toi, tu ne peux rien sans moi, mon ami. Tu n'as vraiment rien d'un sensitif.

Lars regarda son bis comme s'il allait la mordre mais, derrière son regard farouche, une petite lueur dansa. Il haussa les épaules et s'éloigna, Mionne sur les talons.

Ils tournèrent plusieurs fois autour de l'épave, se rapprochant avec prudence, enregistrant les vues retransmises au chasseur en

direct. Ce qui avait été un navire à trois coques ovoïdes liées par des tunnels et des poutrelles, demeurait stable sur ses axes et ce détail avait une signification importante pour des spécialistes comme les enquêteurs.

En général, une épave, quelle que soit son importance, tourbillonne suivant les sollicitations gravitationnelles, les impacts variés et la répartition de ses masses. Il ne peut y avoir d'exception. Mais si l'on a stabilisé une machine avec soin et qu'elle dispose d'une bonne inertie, il faut un temps assez long pour que, sous l'influence des seules forces gravifiques, un mouvement se crée, cherchant le plus souvent à mieux placer le centre de gravité de l'ensemble. En général, ce mouvement, une fois commencé, ne s'interrompt plus, en raison des variations de champs.

— Trop stable ! Abandonné de fraîche date... Pas remarqué cette observation dans le rapport du Phrygien de l'*Onka* ; il parlait au contraire d'un roulis important.

— Exact, annonça Sir Finlay depuis le chasseur.

— En revanche, le gars avait raison quand il disait qu'il y avait des trous dans les coques... Certains semblent avoir été faits sciemment... Trois sur quatre, car le dernier ressemble à un impact de météorite de grande taille.

— Donc antérieur à la mise en place du leurre, sinon la ferraille tournoierait follement, conclut Lieth Den York.

— Oui. Mais je me demande pourquoi ils ont pris soin de stabiliser ce truc-là, bougonna Lars. Il n'est pourtant ni occupé ni actif. On ne repère aucun dégagement d'énergie.

— Les gars de la patrouille n'avaient rien remarqué non plus à ce sujet...

— Ils n'ont pas eu le temps de fouiller. Il va falloir y aller, ma jolie. Je crains bien que nous ne prenions un risque énorme mais, comme je n'ai aucun espoir de jamais te voir fléchir, je préfère t'accepter.

— Tu as simplement raison, Lars.

— Mais si quelque chose arrive..., tu ne sauras rien de ce que j'aurais voulu te dire un jour...

— Pas de sensiblerie ! Tu n'as rien à me dire si ce n'est des

sottises, coupa la jeune femme sévèrement.

— Par moments, je me demande pourquoi tu n'es pas un homme, cela m'éviterait d'avoir à me poser tant de questions.

— Essaie plutôt de nous poser sur cette coque sans l'emboutir, cela vaudra mieux que de trop penser... ce que tu penses en ce moment.

— T'es incapable de savoir ce que je pense, Psy de mon cœur, ricana-t-il, furieux.

— Tu penses que tu voudrais bien arracher mon scaf, ma combinaison, me mettre nue et te jeter sur moi...

— Pouce ! Assez ! je me rends, cria-t-il en dirigeant habilement la manœuvre du réa, tandis que, dans les écouteurs de leurs casques, ils entendaient une exclamation faussement scandalisée de leurs équipiers.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, tous les deux? demanda la voix goguenarde de Lieth. Ne coupez pas tout le temps l'émission, ce n'est pourtant pas le moment de faire joujou !

— Il n'y a pas d'heure pour ce que nous étions en train de dire et faire, assura Mionne, imperturbable. Nous abordons la coque.

— Faites attention !

— On essaie. C'est pas tellement mauvais, une vie d'enquêteur !

Lieth Den York sentit sa gorge se serrer et elle posa une main sur l'épaule de son équipier qui se tourna vers elle pour sourire. Lui aussi savait qu'il existait un passé terrible et douloureux unissant et séparant à la fois leurs amis. Mais lui aussi refusait de prendre parti.

Lars Mac Duff arrima solidement les grappins magnétiques de la vedette et, par les mains courantes tordues et corrodées de l'épave, les deux enquêteurs se propulsèrent vers l'une des ouvertures découpées dans la triple épaisseur de métal par un outil de professionnel.

— Travail de chantier, constata Lars en montrant de son gant les bords fondus bien régulièrement.

— Oui... Encore qu'il soit difficile de distinguer le chalumeau

atomique d'une rafale de lazon, fit remarquer Mionne.

— Tiens ! cette idée ! Mais sais-tu que tu pourrais bien avoir raison, grogna Lars en se penchant pour plonger une partie du corps dans l'ouverture presque circulaire. Allons-y, mais ne suis pas de trop près.

La jeune femme attendit que son compagnon ait disparu dans la coque pour s'y engager à son tour. Les torches fixées aux casques révélèrent que Mionne avait deviné juste car, derrière l'orifice, la lumière cohérente avait fondu un chenal noirâtre jusqu'à la paroi opposée. Il était impossible évidemment de savoir si l'arme qui avait causé ces dégâts appartenait à un croiseur ou à un navire pirate et il sembla aux enquêteurs que l'incident devait remonter à pas mal de temps déjà.

— On ne trouvera pas de passage par-là, constata finalement Lars après quelques tâtonnements pour écarter des débris divers inextricablement liés par la fusion. Il va falloir faire comme le Phrygien et passer par la coupée.

Mais celle-ci se révéla hermétiquement close et Lars refusa de l'ouvrir en usant d'une de ses torches portatives. Il préférait gagner d'abord celle des trois coques qui avait été visitée par les hommes du croiseur de la patrouille. Pourtant, après être passé de l'une à l'autre des enveloppes de métal cabossé, il dut constater qu'aucun des sas ne demeurerait ouvert, alors que les gens de l'*Onka* précisaient qu'ils avaient laissé le navire mort en l'état, sans rien toucher, selon les règles du code des nautes.

— Quelqu'un est venu après les types du croiseur, conclut Mionne à mi-voix.

— Cela doit être probable, confirma Lieth Den York depuis le chasseur, car nous venons de vérifier l'enregistrement du Phrygien, la coupée a été laissée ouverte sur la coque arrière dans laquelle se trouvait l'émetteur de Mayday.

— Te fatigue pas, Lieth, recommanda Lars. Il me semble que tu disais qu'il devait y avoir deux navires de ce type encore plus ou moins en état, n'est-ce pas ?

— C'est ce qu'indique le répertoire, oui.

— Alors, je me demande si celui-ci est bien l'épave repérée... Je dirais même que nous ne sommes pas malins... car les trous forés au

lazon ont été manifestement destinés à faire disparaître les identifications... Cela expliquerait également pourquoi cette épave ne se trouve pas sur la route prévue...

— Que ferait-elle là ? demanda Sir Finlay, qui ajouta quelques instants plus tard : on est quand même à deux cent mille kilomètres de la trajectoire supposée calculée par les gens de l'*Onka*.

— Tu vois bien ! Je ne sais pas ce qu'elle fait là, mais je vais faire sauter les trois coupées pour en savoir plus, décida Lars Mac Duff.

— Eh ! là, prends garde.

— T'inquiète pas. Nous allons nous servir des lazons du réa. Cela devrait suffire. Je ne crois pas, finalement, à un piège de cette sorte... Ceux qui ont manigancé cette affaire travaillent en finesse..., ils nous flanquent du sable dans les yeux...

— Commence au moins par la coque soi-disant visitée par les gars de l'*Onka*.

— Sans importance. Je les ouvre toutes les trois. On visitera ensuite.

Les obturateurs de coupée ne résistèrent pas longtemps au rayon cohérent. Portés à l'incandescence, les verrous fluèrent puis fondirent. L'un après l'autre, les battants de métal se trouvèrent libérés, mais, comme s'y attendait Lars, ils ne bougèrent pas de leur encastrement, signe certain que les sas étaient vides.

Lars et sa compagne durent s'accrocher fermement aux poignées déformées soudées à la paroi pour enfoncer l'obturateur en appuyant de toutes leurs forces. La masse de métal flotta jusqu'au fond du sas, glissa et se coinça de biais, libérant le passage. La seconde porte étanche était ouverte, indiquant l'abandon de l'épave sans souci de conserver l'atmosphère intérieure. Sans attendre, les enquêteurs suivirent la coursive principale menant à la passerelle et, quand ils y parvinrent, ils se regardèrent et Lars bougonna :

— Tu vois..., je m'en doutais !

— On ne peut en être tout à fait sûr...

— Mais si ! Le type de l'*Onka* déclare avoir stoppé les émissions en entrant dans la passerelle. Or, celle-ci ne comporte pas d'émetteur et tu avoueras que ce n'est pas d'hier qu'elle a été

dépouillée... Non, systématiquement déshabillée. Ceux qui ont enlevé l'équipement connaissaient leur métier... Mais pourquoi a-t-on placé cette machine vide en cet endroit? Joli mystère.

— A se demander si nos adversaires ne la gardaient pas en réserve, en cas... Ou même s'il ne pourrait pas s'agir d'une coïncidence...

— Non, il n'y a pas de coïncidence à ce stade. Les gens qui ont monté cette affaire ne sont pas des fous, tu peux en être certaine. Ce qu'il faut, c'est réfléchir et transmettre tout ce que nous remarquerons à Moga. Pour moi, la passerelle a été déséquipée en chantier... Voilà mon avis. Puis elle a été remorquée ici...

— Je veux bien l'admettre, mais comment supposer que nos suspects ont pris un tel risque, car un remorquage ce n'est pas tellement discret !

— Cela dépend du type de navire dont ils disposent. Ils peuvent avoir usé du verrouillage, méthode chère à quelques très bons navigateurs ayant à économiser sur l'énergie pour ramener une coque vide.

— Si tu veux, mais non seulement ils ont remorqué ou arrimé cette machine mais ils ont pris le soin de la stabiliser, simplement pour le plaisir de tromper quelqu'un, mais qui?

— J'ai une très bonne réponse à ta dernière question : nous.

— Bah!

— Mais si. Tu viens d'ailleurs de me faire deviner quelque chose d'intéressant, même si tu n'en as pas encore conscience... On se fout de nous !

— Je ne comprends toujours pas, murmura Mionne, déconcertée.

— Viens, je vais t'expliquer ce que je crois, s'écria Lars en l'entraînant vers la coupée.

En fait, il ne desserra pas les lèvres de tout le trajet le ramenant au chasseur et ce ne fut que dans la passerelle qu'il explosa.

— Ils nous ont bien eus ! s'exclama-t-il.

— Qui ça ? demanda Sir Finlay machinalement.

— Mais par les djarks ! vous ne voyez pas que ceci est une autre forme de leurre, placé là pour nous, je dis bien nous, les agents d'Interco, les hommes superspécialisés de la Centrale de Surveillance la plus puissante de l'univers. Ceux qui mènent la danse ne manquent pas d'humour, les Garaks ! Ils se paient notre tête et celle de la Fédération et je parie... oui, cette fois, c'est moi qui parie, que nous allons trouver d'autres artifices sur la route.

— Bon... Bien..., grommela Sir Finlay Top, accommodant. Est-ce que cela t'ennuierait de nous faire comprendre ce que ton intelligence de chef de mission te fait saisir et ne m'apparaît pas clairement?

— Je suis étonné que personne n'y ait encore pensé, après ce que je viens de dire. Cette épave n'est évidemment pas celle qu'ont visitée les nautes de l'*Onka*. Elle a été placée sur cette route pour nous retenir, nous intriguer, nous détourner de la vraie direction...

— Ouais ! c'est possible, admit Sir Finlay sans enthousiasme particulier.

— A moins que les deux épaves n'aient été placées à quelque distance l'une de l'autre lors de la préparation de l'affaire, suggéra Lieth Den York.

— Je crois que cette idée me séduit plus que celle de Lars, indiqua Sir Finlay.

— C'est plausible, admit Lars. Mais je veux en avoir le cœur net. Il nous faut être fixés définitivement. Nous allons reprendre la trace sur la trajectoire indiquée par l'*Onka*. En une vingtaine d'heures, nous saurons si oui ou non l'autre épave est encore là... Nous ne pouvons pas négliger cette piste et, pourtant, je suis persuadé que l'on cherche à nous égarer.

— Je suis prêt à te croire, ricana Sir Finlay, quant à parler de piste, c'est une autre affaire.

— Patience. L'acharnement ou la précision même de l'adversaire dans la constitution de ce véritable réseau en trompe-l'œil peut le conduire à commettre une erreur, affirma sentencieusement Mionne Mac Away. Nos adversaires n'ont pas pris de tels risques sans raisons impératives...

— Tu parles d'or, Mionne, fit observer Sir Finlay, mais, durant ce temps, nous sommes dans la brume et les autres prennent le large

en toute tranquillité.

— Les antennes ne sont pas inactives et le réarque est probablement disposé à lancer tous les renforts dont nous pourrions avoir besoin. Il est normal d'errer au début. Je suis certaine que si nous avions ne serait-ce qu'un début d'hypothèse pour expliquer la présence des leurres imposants, nous ferions un pas de géant.

— Eh bien ! fais phosphorer ton cerveau, cela devient urgent !

Plusieurs heures après, Mionne fut la seule à faire encore preuve de quelque optimisme, car il devint évident que la prétendue épave reconnue par l'*Onka* avait disparu dans l'immensité spatiale, soit qu'elle ait été récupérée par ceux qui l'avaient placée comme appau, soit qu'elle ait été précipitée contre l'un des milliers d'astéroïdes des nuages proches.

Dépités, la rage au ventre, les enquêteurs revinrent à l'épave réellement morte et les deux autres coupées furent ouvertes. Les coques visitées en détail apparurent aussi vides que la première d'entre elles, mais Mionne, la sensitive, découvrit enfin une indication intéressante qui remonta le moral du groupe en éveillant sa curiosité.

Il était flagrant que la coque arrière avait été occupée durant quelque temps, à en juger par plusieurs traces d'objets fixés magnétiquement au métal. Cette occupation était récente car une aura rémanente d'un humain de classe I demeurerait parfaitement perceptible. Revenue au chasseur, Mionne resta un bon moment silencieuse, cherchant à mieux structurer l'impression ressentie. Quand, enfin, elle parla, Lars et ses équipiers l'écoutèrent avec attention.

— Cette épave est vitelline. Nous le savions. C'est bien un suffolk et j'ai perçu les ondes répulsives de nombreux Ophis. Mais celui qui est venu en dernier, et qui a dû séjourner plusieurs jours dans la troisième coque, ne peut être confondu avec un naute de Suffolk. Son aura est beaucoup plus intense que celle des autres niveaux.

— Cela mêle les ethnies I et III... Encore une dilution des traces, constata Lars.

— En apparence, oui. Mais comment savoir si c'est voulu ? Qui peut dire que les gens d'en face sont assez malins pour deviner que le chasseur d'Interco envoyé en mission comportera un équipage mixte avec une sensitive ?

— Moi, je veux bien, mais à quoi cela nous avance-t-il de savoir qu'un bonhomme de niveau I a passé quelques heures là-dedans ? demanda Sir Finlay Top.

— J'y attache une énorme importance, au contraire, insista Mionne Mac Away. Parce que nous ne sommes pas certains de l'ethnie de tous les compagnons de la fille Istrella et que l'aura désigne une très forte personnalité.

— Si forte que cela ? s'étonna Lars, intrigué par l'insistance de sa compagne.

— Oui... Puissante..., familière..., murmura rêveusement Mionne... Pour un peu, je dirais que cet homme est de Chrysos... Oui... Il faudrait un rien pour que j'en sois certaine !

— Eh bien ! souffla Sir Finlay, stupéfait. Je n'irai pas jusqu'à supposer que tu puisses te tromper, Mionne, mais un Chryséen dans cette affaire !... je l'avale difficilement.

— C'est sans doute la raison pour laquelle je ne me sens pas sûre de moi... Il y a le réflexe d'incrédulité... Et puis... la perception des rémanences n'appartient pas au domaine objectif... C'est un domaine indéfinissable... La règle veut que l'on ne tienne compte que de l'impression ressentie, sans chercher l'explication... Je suis obligée de m'en tenir là, sans oublier qu'Istrella est probablement Chrysosetine.

— Pour moi, je retiens précisément ce fait essentiel : tu declares avoir perçu la présence d'un homme de niveau I, présumé Chryséen, déclara posément Lars Mac Duff et je crois qu'il est temps d'aller retrouver Lor Angus et de confronter nos quelques idées et découvertes...

— Tu ne penses pas que ce sera maigre, de notre côté ? bougonna Sir Finlay Top.

— Pas du tout... Je reprends confiance car je connais Mionne. Elle nous a donné une formidable indication.

— N'oubliez pas, quand même, que l'adversaire s'ingénie à brouiller le jeu, murmura Lieth Den York, songeuse.

Lars regarda la jeune femme, plissa les yeux et hocha silencieusement la tête en concevant qu'elle venait de donner un coup de frein nécessaire à son enthousiasme naissant.

Le chasseur allait basculer en hyperspace pour regagner au plus vite Chrysoréade, lorsque le transco apporta une nouvelle d'importance, bien qu'attendue : le *Flenco* venait d'être arraisonné par la patrouille à plusieurs milliards de kilomètres de Chrysoréade, alors qu'il fonçait en aveugle à une vitesse proche de celle de la lumière, incapable de plonger en hyperspace faute d'une volonté pour programmer le passage. Pour l'heure, l'équipage de prise réduisait la vitesse et commençait à reprendre en main l'astronef.

Lars Mac Duff gronda et lança un appel prioritaire vers l'*Onka* qui venait ainsi de l'aviser. Dès le circuit établi, il dicta ses instructions, interdisant aux patrouilleurs de toucher à quoi que ce soit dans le *Flenco*, en dehors des équipements indispensables au sauvetage, en attendant l'arrivée du chasseur. Puis, les coordonnées spatiales dûment calculées et inscrites dans le traceur de route, la machine sphérique d'Interco plongea vers sa nouvelle direction dans un fantastique dégagement d'énergie.

* * *

La silhouette du patrouilleur rapide qui avait arraisonné le *Flenco* n'avait rien de la grâce pisciforme du navire transgalactique. Mais on ne demande pas à un astronef de la patrouille d'être agréable à l'œil de l'esthète. Il lui faut la robustesse, la vitesse, l'efficacité manœuvrière et, pour obtenir ces qualités, une formidable puissance enfermée dans la coque « interdite ». Les Olmiens avaient donc construit le patrouilleur selon ces impératifs, lui conférant la forme curieuse d'une bouteille de kiral comme on en trouve encore sur Beltrix ou Somegar, renflée, dodue, avec un goulot goitreux. Mais cette grosse bouteille se révélait capable de traverser l'immensité de la Fédération en quelques mois alors que la lumière n'y parvenait qu'en quelques milliers d'années.

Les enquêteurs avaient d'autres préoccupations que celles d'ordre esthétique et ce furent une fois encore Lars Mac Duff et son bis qui s'élancèrent dans le réa pour une visite dont ils attendaient énormément.

Un officier supérieur de la patrouille les attendait dans le sas interne et ils constatèrent avec satisfaction que des gardes interdisaient l'accès des coursives.

— Les instructions d'Interco ont été respectées à la lettre, assura l'officier. Personne n'a encore visité le navire... malgré le risque d'un sabotage à retard qui entraînerait des pertes... Nous occupons la passerelle et avons condamné toutes les coursives. J'ajoute que nous

comprenons parfaitement votre souci de conserver des traces interprétables.

— Nous savions pouvoir compter entièrement sur vous, assura Lars, sincère.

— Vous pourriez peut-être commencer par la passerelle car nos gens ont conservé leurs scafs pour réduire les influences secondaires, mais ils seraient plus à l'aise pour la manœuvre s'ils pouvaient s'en libérer...

— Vous êtes allé au-delà de ce que nous espérions, s'exclama Mionne, surprise et ravie.

— Il nous arrive de penser, nous aussi, répondit l'officier, flegmatique, sans pourtant dissimuler tout à fait un sourire.

Il en fut récompensé d'un regard de la jeune femme qui faillit lui faire perdre totalement contenance et, pour chasser ce trouble, il n'eut d'autre solution que d'ouvrir le chemin vers la passerelle.

Huit hommes seulement s'affairaient aux postes principaux et se trouvaient trop occupés pour se laisser distraire par l'arrivée des enquêteurs. Mionne commença par dégager sa tête en rabattant son casque et se mit à errer dans le poste silencieux, regardant, sans rien manifester, les lumières de toutes couleurs étincelant sur les panneaux des différents équipements. A plusieurs reprises, elle s'immobilisa comme si elle avait reçu un ordre télépathique, puis reprit sa marche lente, apparemment sans but. Durant tout le temps que dura cette errance, Lars demeura immobile à côté de l'officier de la patrouille, observant les écrans de navigation.

— Sensitive, n'est-ce pas, murmura l'officier, intéressé.

— Oui. Et si quelque chose peut être perçu, cela sera grâce à votre compréhension, car il est certain que les rémanences sont faibles et très brouillées. Sans les scaphandres, vos nautes auraient tout effacé irrémédiablement.

— Nous le savons.

Ils quittèrent la passerelle derrière la jeune femme et, durant plus de trois heures, ils passèrent de cabine en cabine, de poste en poste, Mionne se contentant d'enregistrer à voix basse dans son magnétophone pectoral ses observations, sans le moindre commentaire. Dans certaines cabines, ils s'attardèrent un peu plus longtemps, connaissant par avance le nom des occupants lors de la

traversée précédente. Ils constatèrent sans surprise que le Griopatar obèse n'avait laissé aucune empreinte, alors que la délicieuse Istrella Dirikovine semblait s'être ingéniée à en distribuer partout, jusque dans les endroits les plus imprévus.

Mionne stationna plus longuement que prévu en deux cabines, celles de Dril'Donne et de Lor Angus Mac Graf. Ils terminèrent par les salles communes où le mélange des impressions ne laissait aucun espoir d'une découverte intéressante et se retrouvèrent à leur point de départ, la coupée, où ils prirent congé de l'officier de la patrouille, courtois et silencieux, qui, toutefois, posa une question normale en de telles circonstances :

— Etes-vous satisfaits de votre visite ?

— Entièrement, assura Mionne Mac Away, émergeant d'une sorte de rêve pour projeter son regard flamboyant dans celui de l'officier.

Il reçut le choc sans comprendre et salua. Les enquêteurs se trouvaient déjà dans leur réa, regagnant le chasseur, qu'il cherchait encore à définir l'impression terrifiante qu'il venait de ressentir.

— Curieux, murmura enfin Mionne à son compagnon habitué à patienter le temps nécessaire. Je n'ai pas trouvé trace du type de niveau I.

— J'avais cru pourtant que tu réagissais, s'étonna-t-il.

— Oui, mais à l'absence de rémanence. On perçoit assez bien les Vitellins. Les Olmiens de l'équipage n'ont laissé une concentration que dans l'endroit où ils ont été entassés avant leur évacuation.

— Et dans les cabines ?

— Rien que normal. Cela confirme simplement que personne de ceux qui les occupaient n'a repris sa place depuis l'arrivée du *Flenco* sur Chrysos.

— Tu en es certaine ?

— Absolument.

— Cela tendrait donc à prouver qu'ils sont demeurés dans la passerelle le temps nécessaire à sortir le *Flenco* de la zone dangereuse et qu'ils ont ensuite transbordé dans leur astronef... J'espérais une autre indication.

— Laquelle ? s'étonna Mionne.

— Bah !... Je préfère la garder, si tu le veux bien, pour ne pas influencer tes impressions futures.

— Tu as raison.

Et, dans le chasseur relancé sur la route de Chrysoréade, Sir Finlay Top constata avec une certaine philosophie teintée d'amertume que l'adversaire venait de gagner sur eux quelque vingt-huit heures supplémentaires.

— On ne peut pas dire que tu sois réconfortant, grogna Lars.

— Aucune raison de l'être. On a calculé, avec Lieth, qu'ils ont actuellement plus de cent vingt heures sur nous. Ils mènent aux points et de très loin.

— C'est possible... Et, pourtant, aussi curieux que cela puisse paraître, je me demande si nous ne disposons pas d'une partie de la vérité.

— Ouah ! Où vas-tu chercher tes informations, Lars, dans le marc de café? s'exclama Sir Finlay irrévérencieusement.

— Pas besoin. Je me suis accroché à une idée et celle-ci a tout du virus, elle se développe et ronge insensiblement tout le reste.

— On aurait bien besoin de ton virus pour comprendre !

— Justement... Je préfère que vous soyez tous éloignés quelque temps encore de la contagion.

— Comme tu voudras, maugréa Sir Finlay, maussade.

Il fallut encore une quinzaine d'heures supplémentaires au chasseur pour regagner Chrysoréade et aux enquêteurs pour reprendre contact avec le délégué spécial.

CHAPITRE IX

LOR ANGUS MAC GRAF, DÉLÉGUÉ SPÉCIAL

Le délégué spécial écouta, attentif et impassible, le récit des échecs de l'équipe lancée à la découverte. Il attendit quelques instants après la fin du rapport, comme s'il espérait entendre Mionne Mac Away et prit enfin la parole pour rappeler:

— Le navire de secours, le *Glenco*, est en approche. Il ne nous reste donc que très peu de délai pour agir si nous voulons encore utiliser les récits des passagers ou leurs témoignages. Bien entendu, nous avons passé le temps de votre absence à les interroger, ainsi qu'à visiter minutieusement les locaux occupés par les suspects. Nous disposons donc de ces informations qui furent transmises à mesure à la Centrale.

— Tu connais donc la liste exacte des coupables, remarqua Lars.

— Je l'ai et c'est la raison pour laquelle j'espérais un peu de votre propre enquête. Ils ne sont pas huit comme nous le pensions, Dril' et moi, mais douze. Il y en a donc quatre de plus.

— Identifiés ?

— Aussi parfaitement que possible, compte tenu des fiches de la Transgal et des confirmations reçues du Centre. Je me souviens vaguement d'eux, tout au moins de trois sur quatre. C'est peut-être une erreur que de cristalliser son attention sur des suspects reconnus... En tout cas, il vous intéressera de savoir que les trois en question ne peuvent pas être vitellins.

— Tiens !

— Ce sont d'authentiques Isordiques.

— C'est impossible ! s'exclama Lars en se redressant.

— Je suis formel. Moga confirme. Ils appartiennent à l'ethnie d'Isord, donc la catégorie II. Il y a deux femmes et un homme...

— Et le quatrième ? demanda presque timidement Mionne Mac Away.

— Un Ercolène, selon toute probabilité.

— Donc niveau I, s'écria la jeune femme avec une sorte de soupir de soulagement.

— ... Mais il a un doute..., assena Lor Angus.

— Tout cela n'est guère brillant, reconnut Lars. Et que conclut notre cerveau génial du Centre ?

— Moga est silencieux depuis votre départ. Il enregistre.

— Et tu as tout transmis...

— Evidemment, répliqua le délégué avec sécheresse. Je peux cependant te dire que ceux qui ont fait le coup connaissaient si parfaitement les rouages de l'organisation de surveillance des musées qu'ils n'ont pas commis une seule erreur d'exécution.

— Si... Au moins une, corrigea Lars, songeur.

— Laquelle ?

— Les morts !

— On peut effectivement appeler cela une erreur, affirma gravement le délégué spécial.

— Moi, je suis moins certaine que vous tous qu'il n'y ait pas eu d'erreur de commise en dehors de celle que vient de citer Lars, fit remarquer soudain Mionne Mac Away avec un sourire qui illumina son visage grave.

— Ah ! Tu as quelque chose d'intéressant à nous donner ?

— Pas encore, mais je suis certaine de commencer à dessiner des contours de formes encore assez imprécises... Tu sais, Lor Angus, les Chrysovolcanes sont souvent sensibles... Et, quand elles le sont... !

— Perles précieuses, combien dangereuses ! récita Lor Angus Mac Graf, indiquant qu'il connaissait le dicton chryséen. Je souhaite que tu nous prouves ces qualités avant que nous ne devenions enragés, affirma chaudement le délégué.

— Tu as recueilli sans doute plus que moi, supputa Dril'Donne. Ici, tout est mêlé. La mort n'arrange rien.

— Je dispose de peu d'éléments, mais je les crois assez précieux pour provoquer un choc en notre faveur, le moment venu.

— Et ce moment se fera attendre combien de temps ? demanda Sir Finlay Top.

— Je ne sais pas. Je ne veux rien gâcher de ce qui se dessine.

— Tu as mille fois raison, affirma Dril'Donne avec un mouvement de tête approbateur.

— Moi qui ne suis pas dans le coup de vos cogitations, je me pose toujours la même question depuis le début de cette enquête qui piétine, s'exclama brusquement Lieth Den York. Pourquoi a-t-on enlevé les plus beaux bijoux de Chrysos, le Lutrin, l'Irdelle ?

— Répondre à ta question simplifierait le problème, assura Lor Angus sans rire.

— Pourquoi n'interroges-tu pas Moga ? suggéra Sir Finlay, sarcastique.

— Moga répondra en son temps. J'aimerais mieux que nous fassions preuve d'un peu de jugement. Car enfin ! voilà des gens qui prennent des risques fantastiques pour voler des objets sans aucune valeur sur le plan commercial... parce que invendables, implacables, où que ce soit... à moins de finir enfermés dans le coffre d'un mégalomane ou d'être fragmentés en bijoux dont la valeur totale paiera tout juste le voyage des complices. Ceci ne pouvant concerner que l'Irdelle, car le Lutrin... Il pèse près d'une demi-tonne sur les mondes I et II, près d'un tiers de plus sur ceux de niveau III et IV... Oublions les autres... Je doute que les Radians ou les Aériens soient plus intéressés que les Aquatiques par les ébats amoureux d'un mâle et d'une femelle humains, même si ces ébats sont bien exprimés. J'en reviens donc à ma simple question : l'un d'entre nous a-t-il cherché à comprendre la raison de ce vol compliqué de meurtre avec préméditation, qui place ses auteurs dans le carcan du crime fédéral ?

— As-tu déjà posé le problème de cette manière à Moga ? demanda le délégué spécial.

— Non, c'est inutile. Je suis persuadée que la machine le posera d'elle-même et donnera une réponse à sa manière...

— Alors, tant mieux, car en ce qui me concerne, je ne dispose d'aucune base suffisamment sérieuse pour oser argumenter, souligna Lor Angus.

— Ce qui m'échappe, fit observer alors Lars Mac Duff, c'est que la Centrale ait été avisée du coup qui se préparait, qu'elle ait pris ses précautions et que tout se soit déroulé comme si son intervention faisait partie du plan d'action de l'adversaire.

— Enfin !... Vous y avez mis le temps ! s'exclama Lor Angus Mac Graf, donnant pour la première fois l'impression de jubiler intérieurement. Nous sommes manipulés de l'extérieur.

— C'est donc cela, ton avis, souffla doucement Mionne Mac Away, surprise.

— Oui... Tout en reconnaissant qu'Interco, de par son existence même, est une force insoupçonnable..., ce qui nous ramènerait au point de départ.

— Et que viennent alors faire les Vitellins dans toute cette affaire ?

— Ils ont une bonne réputation d'audace et d'absence absolue de morale conventionnelle. Je crois cela suffisant, estima Lars. De plus, ils sont très adroits et doués pour le mime. En revanche, ils sont d'assez piètres concepteurs.

— Tu laisses entendre que les gens d'Ophis furent mis en place comme exécutants et qu'on utilisa leurs qualités spéciales. Il y a donc quelqu'un derrière eux.

— Oui, c'est évident pour moi, quelqu'un ou un groupe d'intelligences dont on n'imagine pas le but. C'est le même problème qui ressurgit sous une forme différente.

— Nous sommes donc obligés de constater que ni vous ni nous n'avons avancé, déclara Lor Angus en posant ses mains aux doigts écartés bien à plat sur la table. L'adversaire encore inconnu prend du champ et nous n'y pouvons rien. L'hypothèse la plus simple, celle à laquelle Dril' et moi nous sommes accrochés depuis le début, c'est qu'il va y avoir une demande de rançon... Les Vitellins ont été embauchés dans le cadre d'une action qui dépasse le vol pur et simple. Nous en discutâmes avec Sulob Indamne Scott avant le départ pour cette dernière croisière et, jusqu'à présent, rien n'est venu contredire cette hypothèse.

— Tu ne nous en avais jamais parlé ! s'exclama Sir Finlay en fronçant ses sourcils avec humeur.

— Vous deviez conserver votre liberté de jugement. C'est la règle.

— Exact, reconnut Lars. J'avoue ne pas m'être arrêté à cette idée, effectivement simple et, comme telle, plausible.

— Mais si les Vitellins ou ceux qui les dirigent ont agi par cupidité, il est probable qu'on ne reverra pas de sitôt l'Irdelle ni le Lutrin, regretta Lieth.

— Ce qui nous place dans une position difficile, confirma le délégué spécial. En ce qui nous concerne, Dril' et moi, nous allons reprendre une fois encore la trace de chaque équipe vitelline pour chercher la faille encore invisible. Il en existe évidemment une... Les renseignements fournis à l'adversaire témoignent d'une connaissance trop complète de nos moyens d'action...

— C'est dans la même direction que nous allons travailler, assura Lars avec un hochement de tête.

— D'accord... et attention aux conclusions trop hâtives qui risquent de nous aveugler quand la piste se découvrira enfin, conseilla le délégué spécial.

Le message tant attendu de Moga, le super-cerveau de la Centrale de Surveillance, parvint au chasseur peu de temps après le départ du délégué et de son bis. En le déchiffrant sur l'écran du lecteur, les enquêteurs furent consternés. Indiscutablement, la machine géniale, le plus grand ensemble mémoriel de la Fédération Galactique, ne parvenait pas à se débarrasser des ambiguïtés qui lui avaient été soumises pour étude.

— ... «Les identités des Vitellins concernés sont inconnues de nos mémoires, poursuit Lieth à haute voix. L'épave visitée par Interco a été abandonnée dans l'espace voici trois siècles après naufrage par collision. Son dernier point connu fut effectué par la patrouille voici 1 305 jours... Devrait donc se trouver à plus de cent heures de lumière de l'endroit où elle vient d'être découverte. Le navire dont les émissions Mayday ont trompé les nautes du croiseur *Onka* n'a été retiré du service que depuis dix ans. Appartenait à un trafiquant d'Ophis mort dans son lit. Devrait se trouver en orbite autour de Sigma Ophis avec les autres reliques du système du Suffolk. A donc été frauduleusement soustraite et remise en service. Cela souligne le rôle de Suffolk en cette affaire puisqu'il fallait savoir que cette coque demeurerait complètement équipée et en état de naviguer des années encore.

» Ophis et en particulier Suffolk sont mis sous surveillance renforcée. Longs courriers contrôlés au départ et à l'arrivée. Navettes et tramps arraisonnés. Rien de positif pour le moment.

» Conclusion : il n'existe pas de lien apparent entre la

découverte de la seconde épave et l'affaire du vol de Chrysoréade. La présence d'une aura rémanente de forme chryséenne est enregistrée mais non expliquée. Tous les gestes et décisions du personnel d'Interco en mission sur Chrysoréade sont connus de l'adversaire. »

— Eh bien ! s'exclama la jeune femme alors que l'émission s'interrompait, laissant le texte entier inscrit sur le tableau du lecteur.

— Je me demande si le délégué spécial n'avait pas déjà ce genre d'informations quand il nous a déclaré être persuadé que nous étions manipulés de l'extérieur, soupira Lars Mac Duff avec un écœurement visible.

— Allons donc, protesta Sir Finlay. Tu vois Interco sous contrôle ? Faut pas pousser !

— Bien sûr... Seulement, voici le *Glenco* qui se pose pour embarquer nos témoins. Nous allons nous retrouver seuls avec les permanents, sans avoir rien de plus à faire qu'attendre un signal de Moga... qui viendra... ou ne viendra pas.

— Tu oublies peut-être Lor Angus et son bis, releva Mionne.

— Non... Ils sont aussi désarmés que nous... encore qu'ils aient sans doute des informations directes par d'autres voies...

— Pourquoi ne suivraient-ils pas les rescapés dans le *Glenco* ? suggéra Lieth.

— Demande-le-leur, ricana Sir Finlay en faisant une grimace significative.

— Je préfère qu'ils restent avec nous. Un certain nombre de points sont si peu clairs que je voudrais pouvoir conférer des heures et des heures avec Lor Angus, déclara Lars abruptement.

— Tu as eu une manière de dire cela ! s'étonna Mionne.

— Oui... Sans compter que tu serais bien étonnée si tu savais ce que, par moments, je pense, je bâtis, j'imagine...

— Crois-tu ? demanda-t-elle avec un mince sourire.

— Dites, tous les deux, vous n'allez pas commencer à rejeter sur Lor Angus la responsabilité de nos impuissances, protesta Sir Finlay. Que nous ne trouvions rien et que nous semblions tourner en rond comme des gosses, ce n'est déjà pas reluisant, inutile de se

flanquer dans le ridicule !

— T'inquiète pas, conseilla doucement Lieth. Ils s'amuse, faute de mieux. Il est évident que le délégué spécial ferait un bien beau gibier, pas vrai, Mionne ?

— Lor Angus m'est trop sympathique pour que je pense cela une seconde, riposta la jeune femme. Cependant, il sait des détails que, pour des raisons que nous ignorons, il ne dit pas et son bis le couvre à fond, comme il se doit.

— C'est heureux !

— Bien sûr. Seulement, moi aussi, comme Lars, je voudrais savoir pourquoi nous sommes cloués. Quelle sorte de pions représentons-nous dans la partie et qui la joue ? Est-ce le réarque et le délégué... Ou les autres ? Tu ne te rends pas compte du fait que le brouillard qui nous enveloppe n'a rien de normal. On nous maintient hors du coup pour nous empêcher d'être dangereux, mais en prenant soin de nous placer en un endroit qui interdit l'envoi d'autres enquêteurs... C'est une merveilleuse construction, d'une simplicité déroutante... Mais qui cela sert-il ?

— Dis donc, dis donc !... Qu'est-ce que c'est que ces étranges déductions ? murmura Sir Finlay Top en abandonnant soudain son aimable nonchalance pour afficher une extrême gravité.

— Déductions est un grand mot creux en l'absence de preuves ou même de bases sérieuses, répondit Lars Mac Duff lentement. Mionne vient de formuler ce que nous dessinons avec quelle peine !... L'idéal serait que vous parveniez à contrer efficacement cette impression, au point de l'effacer...

— Cela va être fait immédiatement, gars, tu peux m'en croire. Je n'aime pas attendre en respirant cette puanteur. Excuse-moi, mais j'appelle le Centre et on verra bien.

Sir Finlay se pencha sur la tablette du transco, fit deux appels, reçut la réponse autorisant l'émission et, par les voies subtiles suivies par les ondes ultraspatiales, le message quitta le navire, parvenant presque au même moment à Marslovsk.

— Eh bien ! tu n'y vas pas de main morte, constata Lars en sifflant entre ses dents pour manifester sa stupeur.

— Je m'en fous. On ne peut pas continuer à douter.

— Si Lor Angus l'apprend, il va y avoir du sport.

— Laisse courir et, de toute manière, un jour ou l'autre, il le saura.

— Tu crois qu'ils vont répondre ? demanda Lieth avec anxiété.

— Je ne sais pas, mais je l'espère. On ne fait pas de sentiment, là-bas.

— La voilà, ta réponse, s'exclama nerveusement Mionne Mac Away en portant machinalement une main à ses lèvres.

Ils n'eurent que quelques instants à attendre pour lire ce que transcrivait le lecteur sur le tableau lumineux.

— « Rappelons que la mission principale est le retour du trésor sur Chrysoréade. Toute autre démarche est inacceptable. L'enquête lancée dans les milieux chryséens révèle que minorité agissante est en faveur de l'abolition du tourisme sur Chrysoréade, sous prétexte religieux et métaphysique. Thème : Chrysos aux Chryséens. Moga indique création d'une colonie néochryséenne parmi les possibles. Le trésor devient alors le symbole logique. Pourrait alors être transporté en un lieu situé hors de la Fédération... Probablement l'une des découvertes du dernier millénaire aux caractéristiques proches de celles de l'antique Chrysos. Continuez librement votre enquête. Scott. »

— Ouah ! s'exclama Sir Finlay pour chasser l'enrouement qui menaçait. Il répond à côté.

— Je ne trouve pas, riposta aussitôt Lars, tout excité. Tu y étais allé un peu fort, mais cela se révèle payant. Je me demande seulement ce que nous allons en tirer. En tout cas, le réarque n'a pas réagi directement, tu as raison.

— T'inquiète pas, il réagira, répondit philosophiquement Sir Finlay. Et cette partie faussée avec Lor Angus me déplaisait trop... Le réarque me prouve que nous avons été menés en bateau depuis le début.

— Tu exagères...

— Mais non et tu le sais bien. Je suis persuadé que la partie se joue sans nous, et cela, je ne peux l'admettre. Ils savent tous les deux, le réarque et le délégué, qui a fait le coup, et surtout pourquoi... Nous ne sommes que des paravents ! Voilà ce que je refuse.

— Pourquoi feraient-ils cela ? demanda Lieth, intriguée. Ils ne peuvent tout de même craindre que nous soyons conquis par la folle idée de ces types de Chrysos ?

— Folle ? murmura Mionne Mac Away en levant ses ravissants sourcils.

— Oui, folle... Pourquoi, elle ne te semble pas ? Ils ont massacré des innocents pour faire triompher on ne sait quelle cause et, parmi ces innocents, il y a des Chryséens. Il y avait certainement un autre moyen de parvenir au but. J'ajoute que même si je suis tentée de trouver l'idée d'une nouvelle Chrysos attirante, je me souviens que j'appartiens à Interco...

— Bien dit, assura Lars. Nous avons tous prêté serment et accepté, de ce fait, les règles de la Centrale... Chacun d'entre nous, pour des raisons qui le regardent... mais qui furent valables et doivent le demeurer.

— Drôle comme vous vous défendez en attaquant, tous les deux, fit remarquer doucement Mionne Mac Away. Or, personne ne vous menace... apparemment... mais vous réagissez comme si vous aviez peur et que vous preniez les devants...

— Je t'écoute, Mionne... Tu exposes trop bien ce qui n'est qu'inconscient..., soupira Lars avec lassitude. Mais il se dégage de cette curieuse découverte une sorte de voie dans la brume... semée d'écueils... mais qui pourrait bien conduire au but.

— En admettant que tu donnes ce nom à la découverte du trésor, corrigea Mionne, attentive.

— Oui, c'est à cela que je pense. Mais... jamais je n'ai été effleuré par cette idée d'une nouvelle Chrysos, quelque part dans l'univers et, maintenant que je sais que Moga déduit qu'il existe une possibilité qu'elle puisse exister, je prends conscience des implications futures... pour tous..., pour le peuple perdu... Et, puisque nous nous devons la franchise, je ne cacherai pas que cette pensée me fait bouillir le sang... Pas toi, Mionne, qui as tant souffert ?

— Tais-toi ! cracha la jeune femme en devenant aussi blanche que l'était devenue Lieth Den York.

Elle passa ses deux mains sur son front et s'adossa à son fauteuil, les traits crispés.

— Je crains d'avoir été mal inspiré, regretta Sir Finlay en

regardant pensivement ses longs doigts déliés crispés sur la table.

— Non, tu n’as rien à te reprocher, protesta Lieth avec force. Nous sommes libres de nos sentiments, heureusement. Je ressens, comme Lars, un véritable bouleversement à la seule idée que Chrysos pourrait naître, même si jamais je ne la vois, même si cette naissance se fait sur des morts... Et cela ne m’empêchera pas plus que Lars ou Mionne d’accomplir mon devoir, ici, à mon poste. Ce qui est certain, maintenant, c’est que je ne verrai plus les choses de la même manière.

— Nous nous laissons entraîner par une suggestion, non par une réalité. Moga est une prodigieuse mémoire analytique capable de synthèse, mais demeure une machine, remarqua sagement Lars Mac Duff. Je crois, finalement, que Lieth est sur la bonne voie. Quoi qu’il arrive, quel que soit le dénouement, nous resterons fidèles à l’idéal que nous avons librement choisi.

— Le seul fait que tu te croies obligé de le déclarer à haute voix pour t’en convaincre est une preuve de faiblesse, Lars, cria Mionne, véhémence. Tu ne comprends pas que si c’est exact, tout, tout ce passé que je paie devient une effroyable monstruosité dont les coupables ne seront jamais atteints alors que nous allons pourchasser ceux...

— Mionne, je t’en supplie... Reprends-toi..., murmura Lars en se penchant pour prendre une main de la jeune femme entre les siennes.

— On vient... C’est Lor Angus et son bis, annonça hâtivement Lieth en consultant l’écran de surveillance subitement activé.

D’un geste vif, la jeune femme enfonça une touche et le message troublant s’effaça du lecteur après avoir été automatiquement enregistré par les mémoires du bord. Quand le délégué spécial et son bis entrèrent dans la petite salle servant aux réunions, ils sourirent aux enquêteurs présents. Mionne Mac Away avait disparu et n’y fit son apparition que quelques minutes plus tard.

Dril’Donne lui jeta un regard intrigué, puis détourna les yeux.

— Alors ? demanda abruptement le délégué spécial.

— Alors quoi ? répliqua avec calme Lars Mac Duff, pressentant une évolution importante.

— Vous avez dû recevoir le même transco que nous, du moins,

je le suppose... Qu'en pensez-vous ? demanda Lor Angus en jetant un regard de curiosité sur l'écran grisâtre du lecteur.

— Nous avons, en effet, reçu un transco du réarque, mais il n'y a pas grand-chose à en dire.

— Ah ! tu trouves ?

— Lor Angus, depuis quand sais-tu que Chrysos va renaître ? demanda la voix musicale de Lieth Den York, créant un silence de glace.

— Où et quand as-tu appris cela ? murmura le délégué spécial en se tournant vers la jeune femme, ses yeux noirs souriant pour la première fois qu'elle le connaissait.

— Mais...

— Cela va bien, Lieth, je crois qu'il serait préférable que Lor Angus prenne connaissance du message complet, interrompit Lars avec un soupir.

De deux doigts, il agit sur les interrupteurs et l'écran retransmit fidèlement ce qui avait été enregistré. Lor Angus lut avec attention, en même temps que Dril'Donne qui sembla légèrement surprise, puis tous deux s'entre-regardèrent, firent une moue d'incompréhension et interrogèrent du regard Lars Mac Duff, de plus en plus intrigué.

— Cela vous surprend, semble-t-il...

— Oui... Si c'est là le message que vous avez reçu... car il n'a rien de commun avec celui que nous venons de recevoir à l'antenne.

— C'est plus que curieux... Ne trouves-tu pas ? demanda Lars en serrant les lèvres.

— Du calme, Lars, conseilla le délégué spécial. Branche-toi sur l'antenne, fais-toi transmettre la totalité du texte et, ensuite, nous chercherons à comprendre.

Ils lurent ensemble, avec une impression de gêne croissante, ce que le transco avait apporté depuis des centaines d'années de lumière.

— « Scott pour Lor Angus. Passe à la phase trois. Tes équipiers se perdent dans la fausse direction prévue. Explique et agis pour le mieux. Pas de trace des objets, mais on commence à cerner le problème. Prendrons livraison de la cargaison du *Glenco*. Pas de

nouvelles du roi d'Ikos. Scott. »

— C'est un rébus pour moi, constata Lars, la gorge sèche. Mais alors... d'où vient ce que nous avons reçu ?

— De Marslovsk, c'est évident, répondit Lor Angus. Ecoutez bien, tous les quatre, car je commence à constater, en effet, que Sulob Indamne a raison. Vous cherchez dans une direction qui n'est pas la bonne. Lieth me l'a fait mieux comprendre que quiconque. Nous pensions que ce que vous avez reçu allait conduire à des hypothèses nouvelles, mais nous étions loin de penser qu'il vous choquerait à ce point. Oui... Je dis bien « choquer ». Je suppose que pas un d'entre vous ne peut me disputer mon origine... Je suis autant chryséen que chacun de vous et que celle qui a accepté d'être mon bis dans cette aventure en sachant qu'il n'y aurait probablement pas d'issue.

» Votre silence me suffit.

» Nous savons depuis plusieurs années que certains milieux chryséens des divers mondes de recueil ont formé une sorte de confrérie dont la puissance croissante est surveillée de près. Le but secret de cette entreprise est de redonner une âme au peuple perdu et nous savons tous ce qui peut matérialiser cette âme.

» Ce n'est que depuis peu de temps que nous avons appris, par des voies que vous pouvez imaginer, que le succès rencontré par la confrérie auprès des survivants du peuple était tel qu'une idée nouvelle s'était cristallisée subitement autour d'une volonté, comme il en apparaît de temps à autre dans l'univers. Peu importe s'il s'agit d'un individu ou d'un groupe..., d'une entité.

» Ils ont imaginé de coloniser un des mondes vierges de la périphérie fédérale, conservé en réserve d'expansion comme bien d'autres, pour recréer notre ancienne civilisation. Jusque-là, rien à redire, évidemment, si ce n'est que la Centrale de Surveillance a redoublé de précautions pour éviter les heurts, les erreurs, les provocations. C'est ainsi qu'a débuté ma mission..., puis celle de Dril'Donne. Nous devions empêcher ce qui, précisément, a eu lieu. Nous connaissions la détermination de la confrérie de parvenir à ses fins, sans pour autant deviner qu'elle choisirait également de récupérer dès le début de son action, les trésors de Chrysos, afin de recréer la vie autour de leur symbole.

» Malheureusement, ce qui fut sans doute longuement pensé avant d'être accompli, laissa subsister une lacune. L'hypnon ne se manie pas en atmosphère confinée comme sous surveillance médicale,

et nous déplorons cinquante-huit morts... D'où votre intervention, votre présence et vos doutes. »

— Ainsi, c'était vrai, souffla Mionne Mac Away d'une voix étranglée. Ils ont voulu recréer Chrysos et ils vont échouer...

— J'ignore s'ils échoueront, répliqua froidement Lor Angus, comme si l'affaire passait très loin de lui. Tu ne devrais pas être aussi bouleversée car il n'y a pas déshonneur pour ceux de la race à laquelle tu appartiens, comme moi, comme nous tous.

— Tu ne peux comprendre, riposta-t-elle, frémissante.

— Sulob Indamne Scott naquit voilà bien des années sur Six Volcano... C'est la plus vieille des ethnies que choisit Chrysos à l'exode... Crois-tu vraiment que nous ne soyons pas capables, lui comme moi, de comprendre ton cas personnel... qui n'est que le reflet de ceux de milliers et de milliers de femmes, de vierges, de mères torturées, souillées, mutilées, depuis que le cataclysme nous a chassés de notre planète ?

— Parce que le réarque..., commença Sir Finlay, abasourdi.

— Je ne sais pas ce que tu penses et qui te trouble à ce point, Sir Finlay, coupa le délégué spécial, mais Sulob Indamne Scott est réarque dans l'honneur tout en demeurant chryséen.

— Mais enfin, gronda Lars Mac Duff avec lenteur, il est impensable que cette affaire ait éclaté précisément durant son temps de service... Il ne doit pas y avoir plus de deux ou trois réarques d'origine chryséenne et ils sont plus de deux cents à prendre chaque veille... Six cents par jour... Alors ?

— Alors ? Il n'y a qu'un réarque appartenant au peuple perdu, Lars. Et il n'y a pas coïncidence. Le Haut Conseil, dans sa sagesse, a voulu et ordonné que ce soit l'un des plus sages parmi les Chryséens de la Centrale de Surveillance qui soit chargé de suivre ce bouleversement probable de bout en bout...

— Tu ne crois pas, Lor Angus, demanda Lieth sans cesser de fixer le délégué de ses yeux brillants aux teintes changeantes, que tu aurais pu nous faire confiance avant ?

— Avant quoi ? demanda-t-il sans perdre son calme.

— Mais avant que nous pensions que tu étais complice du vol ! cria la jeune femme, furieuse de son apathie.

— Nous avons également prévu cette éventualité. C'est sans importance.

— Je suppose que jamais le trésor ne réintégrera Chrysoréade, murmura Lars, pensif.

— Ceci est une autre histoire dont nous ne sommes pas les maîtres. Le Haut Conseil est saisi des répercussions de l'affaire et tranchera. En un sens ou en l'autre. Nous exécuterons la sanction, quelle qu'elle soit. C'est ce que nous avons accepté en prêtant serment à Interco. Et cela veut dire que vous êtes toujours sur l'enquête, que vous devez la poursuivre, même si vous paraissez vous enliser.

— C'est insensé, voyons, protesta Lars. Tu n'as pas l'air de comprendre que nous risquons d'aller plus vite que le Haut Conseil...

— Ce n'est pas l'impression que vous donnez, tous les quatre, remarqua le délégué spécial sans la moindre apparence d'ironie.

— En es-tu si certain ? fit Mionne, les traits crispés.

— Il n'existe aucune certitude en l'état. Vous errez parce que ceux qui ont préparé ce vol l'ont voulu ainsi. Il ne demeure aucune trace, rien. Alors que nous sommes parfaitement capables de reconstituer tout ce qui s'est déroulé dans le Centre jusqu'à l'embarquement sur le *Flenco*. Vous avez cherché dans les leurres et n'avez rien découvert. La trace se dilue dans l'infini, mais notre patience devra être également infinie. De plus, nous disposons de la mémoire de Moga qui ne tardera pas à identifier le ou les mondes susceptibles d'abriter Chrysos la Nouvelle.

— Et, une fois de plus, la machine sans âme écrasera l'être et ses espoirs, récita doucement Lieth Den York en fixant, cette fois, Mionne, immobile et absente.

— Tu oublies que le Haut Conseil n'est pas une machine mais un ensemble d'individualités de toutes les espèces intelligentes unies par les liens fédéraux. Tu ne peux préjuger de ses décisions.

— Un crime fédéral n'est jamais pardonné. Cinquante-huit morts, Lor Angus, cela ne s'efface pas d'un mot ou d'un geste.

— En effet, un seul mort est déjà crime fédéral... Mais encore ?

— Tu ne sembles pas concerné, déclara Mionne d'une voix sans timbre.

— Devrais-je l'être ?

— Oui.

— Explique-toi.

— Je ne sais pas... Je ne sais plus, hacha la jeune femme en se tordant les mains. Plus maintenant. Tu prétends que nous devons tous oublier le passé, nous, les Chryséens, alors que, pour moi, c'est une impossibilité fondamentale. Tu nous dévoiles l'immense espoir qui se lève pour le peuple perdu et, dans le même temps, la menace qui plane sur cet espoir parce qu'il a été commis une faute... réelle, certes... Mais peut-elle se comparer à ce que nous avons subi, nous, pourchassés, meurtris par ceux qui s'intitulent des purs ? Je...

— Tais-toi, Mionne, personne n'ignore, parmi nous, ce qui eut lieu sur Six Volcano. Ne ressasse pas le passé. Suis simplement ce que te dicte ta conscience.

— Quelle est donc ton ethnie que je n'ai jamais pu deviner? demanda la jeune femme en se levant pour aller vers le délégué spécial alors que Dril'Donne masquait son regard de ses mains. Tu portes un nom qui en masque un autre...

— C'est exact et je le concède avec joie parce que cela me donne l'occasion de te féliciter de la clairvoyance. Mais ce nom que tu demandes ne peut être divulgué. Il demeure ma propriété et celle de la Centrale qui a accepté de m'accueillir, alors que, comme toi, je n'étais qu'un paria parmi des millions d'autres. Il n'est pas toujours bon de trop savoir, Mionne.

— Non, soupira-t-elle et, pourtant, maintenant, je sais.

— Tu agiras donc selon ta conscience... Nous allons vous laisser, Dril' et moi. Nous poursuivrons nos études des indices et je serais surpris que vous n'ayez pas du nouveau avant peu de temps.

— Je le souhaite, gronda Lars, indécis, retenant l'impulsion violente qui le poussait à empêcher que ne sortent le délégué spécial et son bis ravissant.

Il serra les deux poings à s'en faire blanchir les phalanges quand Dril'Donne les salua, tous quatre, d'un éclair de ses yeux d'émeraude, et sourit avant de disparaître.

CHAPITRE X

MIONNE MAC AWAY, CHRYSOVULCANE

Mionne Mac Away demeura silencieuse, les yeux perdus dans le vague, longtemps après le départ du délégué spécial et de son bis, aussi énigmatiques l'un que l'autre. Sir Finlay Top garda le regard fixé sur la porte coulissante déjà refermée, par laquelle ils étaient sortis, calmes et sûrs d'eux. Ce fut Lars qui brisa l'impression de malaise en appliquant un violent coup du plat de ses mains sur la table de métal du poste.

— Alors, aboya-t-il, tu sors ces cartes, Mionne ?

Elle haussa les épaules, soupira et chercha visiblement de l'aide auprès de Lieth et même de Sir Finlay. Elle perçut parfaitement leur angoisse croissante devant ce qui commençait à apparaître avec clarté, mais également leur volonté de ne pas se compromettre, pas encore. Elle haussa une seconde fois les épaules, toisa son équipier, esquissa un sourire et lui demanda froidement, les yeux dans les yeux :

— Quelles cartes, Lars ?

— Toi seule peut nous sortir du doute, cria-t-il rageusement, et je sais que tu as compris, mais que tu hésites encore... Je ne parviens pas à deviner pourquoi...

— Ah !... tu ne vois pas ! Pauvre Lars... Pauvre ami, gouailla-t-elle en hochant la tête pour mimer une pitié factice. Tu as parfaitement compris, comme nous trois, mais tu as peur de la vérité et tu voudrais que ce soit moi qui prenne la responsabilité d'ouvrir le feu... Tu...

— Cessez de vous chamailler, tous les deux, conseilla Sir Finlay Top, son visage anguleux devenu soudain sévère. Je ne crains nullement de parler, quoi qu'il puisse m'en coûter. Nous avons la quasi-certitude que le délégué spécial et son bis sont au moins complices du vol... C'est, toutefois, ce qu'ils désirent que nous pensions...

— Alors, toi aussi, tu y crois ? s'écria Lars d'une voix étranglée.

— Pourquoi pas ? Je ne suis pas plus stupide que toi. Cette manière de dévoiler peu à peu un ensemble d'informations fantastiques dont ils avaient connaissance depuis fort longtemps, probablement avant le début de l'opération elle-même, est caractéristique. Ce qui me déroute, c'est qu'ils ne tentent nullement de

se disculper vis-à-vis de nous, bien au contraire. On dirait qu'ils cherchent à nous diriger vers eux..., à nous attirer..., à nous obliger à agir contre eux.

— Pour nous détourner de quelque chose que nous ne devons pas voir, remarquer, deviner, concevoir... afin que cela suive son cours prévu, murmura Lieth Den York.

— Qu'en penses-tu, Mionne ? demanda Lars, aussi vite radouci qu'il s'était laissé emporter.

— Que tu es un faux dur, Lars. Car tu en sais autant que moi et tu n'as pas osé franchir le pas. Comme si je t'avais jamais dissimulé quelque chose ! Toi !... Oui... Ne râle pas, veux-tu ? Cela me fait du bien de te dire tes vérités, même si tu dois me faire la gueule jusqu'à la fin des temps. Tu brûlais de demander à Lor Angus d'avoir confiance en toi, en nous... et de nous dire..., de nous faire partager... le secret..., la suite de cette aventure passionnante et unique pour laquelle ils ont été choisis, lui et elle. Elle, je crois avoir deviné qui elle est... Si typée que nous aurions dû avoir les yeux ouverts plus tôt. Il n'y a pas d'Auxionnienne aussi belle..., n'est-ce pas, Lars ? Elle a du sang de Chrysos plus qu'aucun d'entre nous ne peut prétendre en avoir. Et elle appartient à la Famille...

— Mionne, c'est impossible, voyons, protesta Lieth. Tous ont été massacrés... Tu le sais.

— Tous... sauf elle. Crois-moi. Mais lui, je suis également certaine de son identité. C'est son aura qui flottait dans l'épave. C'est volontairement qu'il l'y avait imprimée. Il n'avait aucune raison apparente de prendre ce risque, aucune raison de monter dans cette coque abandonnée... Sauf qu'il fallait nous entraîner doucement, tout doucement vers lui, si nous étions intelligents. Ce que je ne parviens pas à découvrir, c'est la raison exacte de cette attitude. Interco ne peut faillir à sa mission, Lor Angus le sait mieux que quiconque... Bien qu'il nous laisse croire ce que nous voulons. Alors... A mon tour de me faire aussi incisive et stupide que mon équipier et de demander ce que, vous autres, en avez déduit?

— Un instant, fit Lars sans sourire. Le faux dur que je suis te promet la fessée à laquelle tu n'as cessé de prétendre depuis que tu as choisi le parti de Lor Angus. Avant cela, je voudrais savoir, précisément, pourquoi tu l'as choisi, lui ?

— Moi, choisir Lor Angus ? s'exclama Mionne Mac Away en perdant contenance.

— Lars, tu es un fichu Djark! aboya Lieth Den York. Tu n'as pas le droit de dire une horreur pareille.

— J'ai le droit de dire ce qui me plaît. Nous sommes égaux en tout, n'est-ce pas ? Si Mionne a envie de répliquer, elle le peut sans l'aide de personne. Je prétends que Mionne Mac Away, mon bis, préfère Lor Angus Mac Graf, délégué spécial d'Interco à son équipier, sous le prétexte qu'il porte un grand nom de Chrysos..., connu d'elle mais pas de nous.

— Tu aurais pu trouver une autre manière de nous faire savoir que tu avais enfin les yeux ouverts, soupira Mionne, blanche jusqu'aux lèvres. Je n'ai jamais failli à l'équipe et je veux que tu le reconnaises.

— Jusqu'à l'apparition de Lor Angus, c'est exact, précisa-t-il, impassible. Mais depuis que tu as identifié notre délégué spécial, tu te gardes bien de donner des informations que tu ne pouvais manquer de recueillir sur lui... Car il possède une personnalité très puissante...

— Vous êtes fous, tous les deux, reprocha Sir Finlay sombrement. C'est pour le coup que je deviens persuadé que nous fûmes menés de bout en bout par beaucoup plus forts que nous. Vous vous défiez comme deux cracheurs, tout venin sorti, alors que vous formez l'équipe la plus unie que je connaisse. On ne passe pas en un instant sur ce que les épreuves de la vie ont scellé. Nous, les Chryséens, n'avons pas le droit de nous entre-déchirer, de nous combattre, surtout en cette occasion. Je ne vais pas vous faire un cours philosophique, ce n'est pas le moment J'exprime ma peine et ma surprise, c'est tout.

— Ne vois-tu pas qu'ils te jouent une dernière comédie ? lança Lieth Den York. Mais bon sang, Mionne ! Pourquoi ne parlez-vous pas, l'un et l'autre ? Sommes-nous des pestiférés ? Sir Finlay et moi ? Ce n'est pas maintenant que vous nous ferez croire que vous êtes capables de vous mordre à mort. Que craignez-vous de si terrible que nous ne puissions accepter ? Si c'est la peur de nous compromettre alors que vous avez décidé de ne plus jouer le jeu..., c'est affreusement blessant. Car je suis chrysosetine... Je n'ai pas subi tes tortures, Mionne. Ma famille vit... heureuse à sa manière. Je ne crois pas non plus que Sir Finlay puisse être à plaindre... comme Lars... En fait, je parle, je pose les questions et donne les réponses... C'est ça ! Vous ne voulez ni l'un ni l'autre nous compromettre... Et j'en arrive ainsi à concevoir que Lor Angus et son bis ont une mission identique qu'ils vont mener jusqu'au bout... Ils nous conduiront vers eux..., nous obligeront à les affronter..., à les détruire... pour que, ensuite, la nouvelle Chrysos

puisse se développer dans la paix..., sans remords..., les coupables du crime fédéral ayant payé... C'est affreux, Mionne !

— Suffit, Lieth, chuchota Lars en esquissant un sourire timide. Nous avons trop joué aux devinettes et, maintenant, c'est devenu impossible car, au bout, quelque part, il y a, en effet, la mort. Nous avons risqué trop, ensemble, dans d'autres missions, pour être séparés dans une épreuve aussi insolite. Oui, je crois, comme Mionne et comme toi, Lieth, que Lor Angus et Dril' nous entraînent dans une certaine direction, soit par un effet de leur tactique personnelle, soit pour respecter des consignes reçues de la Centrale. Et nous sommes confrontés à ce dilemme terrible... auquel nul ne paraît avoir songé, Sulob Indamne moins que les autres : devons-nous aller jusqu'au bout des apparences et nous battre, à mort, sans doute, contre deux êtres que nous sommes prêts à aimer..., que nous estimons déjà... Ou devons-nous suivre ce que dicte notre conscience de Chryséens et... les aider dans leur entreprise... sans qu'ils en aient connaissance ?

— Lars ! supplia Mionne Mac Away, les mains jointes.

— Nous formons une équipe, Mionne, il était impossible d'espérer leur donner le change, regretta-t-il.

— Le réarque ne peut couvrir un crime fédéral, murmura Lieth, le visage de marbre.

— C'est plus un accident qu'un crime, remarqua Mionne en baissant les yeux.

— Mais cela demeure un crime et notre devoir serait de remplir notre mission telle qu'elle a été définie par le réarque...

— Il a répété par son dernier transco qu'il fallait avant tout que le trésor reprenne sa place... avant que ne soient châtiés les coupables...

— Qui était le roi d'Ikos ? demanda soudain Sir Finlay, faisant relever les têtes.

— Tu..., marmonna Lars, ahuri.

— Je, oui... C'est la dernière phrase du message de notre réarque. J'aimerais savoir ce que dissimule ce code particulier qui appartient à Lor Angus.

— On dirait vraiment que vous Ignorez l'histoire de Chrysos, fit ironiquement Mionne Mac Away en reprenant quelque couleur. Car

vous savez tous qui fut le roi d'Ikos... Ostian.

— Ostian ! Le dernier des monarques de Chrysos ? s'écrièrent en même temps Lieth et Sir Finlay.

— Lui-même. L'étonnant est que vous n'ayez jamais entendu ce que dit l'histoire, que l'on suppose quelque peu arrangée. Il était doué de clairvoyance et celle-ci ne se manifestait réellement que lorsqu'il faisait retraite sur le mont Ikos au sommet duquel se trouvait l'observatoire astronomique central. Ostian, fort savant astronome, fut avisé de la mort de Chrysos non par l'observatoire, mais précisément par ses dons de divination... Et il prédit... ou devina également que Chrysos renaîtrait, aussi belle, dans le futur.

— J'ignorais cette page d'histoire... Mais où cela nous mène-t-il ? demanda Sir Finlay.

— Je n'en sais rien. Nous pouvons supposer que le chef... ou celui qui a été désigné pour diriger le retour du peuple perdu sur la nouvelle Chrysos n'a pas encore donné de ses nouvelles ou qu'il n'a pas encore été intronisé par l'arrivée du trésor...

— Ou qu'il n'a pas encore rejoint..., murmura Lieth. Angus Ostian... C'était son nom.

— Mais cela laisse entendre, alors, que le réarque et, par conséquent, la Centrale..., le Haut Conseil..., tous... dirigent..., surveillent..., protègent..., constata Lars lentement.

— Sinon jugent et sanctionneront, ajouta Mionne.

— Ils ne peuvent sanctionner ce qui a été ordonné avec leur consentement, protesta Lieth.

— Si. Car en un point de la chaîne d'exécution une erreur a été commise. Les cinquante-huit morts sont là pour le rappeler.

— Qu'est-ce que cinquante-huit morts devant le passé affreux du peuple et devant le renouveau de Chrysos ? s'exclama la jeune femme avec violence.

— Mauvais raisonnement... En tout cas, certainement absent des préoccupations de ceux qui ont surveillé cette aventure... On ne bâtit pas un monde sur un crime, fit remarquer Lars sombrement.

— Si nous continuons ainsi, nous allons être contraints de renoncer à la mission, objecta soudain Sir Finlay... Nous avons à

décider et vite.

— C'est exactement ce à quoi je pensais, affirma Lars en posant ses mains bien à plat sur la table comme si leur fermeté, leur netteté allaient suffire à chasser l'incertitude et balayer les doutes.

— Si tu le permets, je résume ainsi notre position : nous passons pour des imbéciles et nous fonçons dans le panneau tendu à bout de bras par Lor Angus et sa mignonne, avec, derrière le panneau, l'obligation de supprimer deux êtres chers. Sinon, nous appelons le réarque et demandons conseil... au risque de tout faire culbuter.

— Fort bien résumé. Nous sommes quatre. On décide à la majorité.

— Non, coupa Mionne. Pas de ça entre nous, Lars. Qu'aurais-tu donné pour que Chrysos renaisse ? Ta vie... tes souffrances, encore une fois... Et toi, Sir Finlay ? Je ne pose même pas la question à Lieth. Notre amour-propre ne compte pas... C'est un faux-semblant... Nous devons jouer le jeu tel que nous le demandent Lor Angus et la très belle Dril'Donne, même s'il est horrible, mortel pour eux et pour nous. Nous le leur devons d'autant plus que nous allons devoir les admirer, maintenant que nous savons qu'ils se sont déjà sacrifiés pour cette cause... Cette cause qui devrait être, qui est la nôtre et que l'on nous demande de servir... à notre place... sans faillir à l'honneur d'Interco. C'est tout ce que j'avais à dire, acheva Mionne, les yeux fixes.

— Je n'ai rien à ajouter, murmura Lars.

— Rien non plus, soupira Sir Finlay. Si ce n'est que je me demande bien comment je vais accrocher le délégué spécial pour lui dire que nous savons tout et qu'il est en état d'arrestation..., ricana le jeune homme.

— Tu sais bien que tu n'auras rien à lui dire, affirma Lieth, un poing sous le menton. Ils seront hors de notre portée, le moment venu... Puis, une autre fois, peut-être et malheureusement... dans l'axe de nos torches... Et ce sera tout

— Un appel du croiseur, indiqua Sir Finlay en se levant pour aller à la console d'admission pour répondre.

— ... « Ici, *Onka*. Le commandant. Nous venons de recevoir l'ordre de patrouiller dans les astéroïdes du nuage à la recherche d'une épave. Nous quittons donc la surveillance et notre mission concernant Chrysoréade est momentanément terminée. Tous les rapports seront

désormais transmis directement à Interco. Salutations. »

— Eh bien ! il ne s'embarrasse pas de détails, le frère ! C'est un ordre du réarque. On éloigne le croiseur parce que quelque chose va se passer qui ne doit pas avoir de témoins...

— J'espère que nous n'allons pas attendre trop longtemps, car je ne me vois pas affronter Lor Angus et encore moins Dril', gronda Lars.

— Pourquoi ? Serait-elle trop belle ? demanda ironiquement Mionne Mac Away.

— D'une part... Mais, surtout, elle a participé à une aventure terrible. Cela doit être affreux de se savoir sacrifié inéluctablement par son échec.

— Echec ? s'exclama Sir Finlay. Tu me la bailles belle. S'ils ont organisé le vol, dis plutôt qu'ils ont assez bien réussi puisque nous sommes englués dans le miel sans pouvoir seulement lever le petit doigt.

— Tu oublies les morts, Sir Finlay, reprocha Lieth d'une voix douce.

— Mais non... Et puis, comme Mionne, je songe au peuple... Celui des vivants, celui du futur, mais aussi celui des morts... Je pense à tant de choses que le peuple n'aurait pas dû endurer dans un univers civilisé et qu'il a fallu qu'il subisse. Et je ne suis pas un juge... Et mon bras peut trembler, ma torche être vide... le moment venu.

— Celui d'en face ne tremblera pas, Sir Finlay.

— Faux ! Jamais il ne ripostera, sinon avec une arme vide... Et ça, je suis prêt à le jurer.

— Tu as prêté serment à Interco, assena Lars Mac Duff, ramenant le silence et le froid.

— J'en ai assez, cria brusquement Sir Finlay en se levant. Lieth... J'ai besoin de repos, de sommeil... de... je ne sais quoi, pour redevenir un type normal d'enquêteur, même chryséen...

— Je crois savoir ce dont tu as besoin, murmura Lieth en se levant à son tour.

Ni Mionne ni son équipier ne bougèrent quand leurs équipiers

sortirent, se tenant la main. Puis la jeune femme sourit et tendit les doigts par-dessus la table, attendant que ceux de l'homme, timides et pourtant si forts, se posent sur eux.

— Crois-tu que Lor Angus réussira ? demanda-t-elle à voix basse, presque implorante.

— Tu le veux tellement... qu'il ne peut que réussir.

— Que vas-tu penser de moi ?

— Que je t'admire et je n'en veux qu'à un seul être, le réarque, qui n'a pas jugé que nous étions dignes de confiance...

— C'est faux, Lars, voyons, réfléchis. Nous avons été choisis... en connaissance de cause. Pour que l'avenir du peuple perdu soit raccroché sans heurt au passé, sans que personne parmi ceux qui le persécutent encore aujourd'hui ne puisse s'y opposer ; ni maintenant, alors que l'embryon doit être encore frêle et sans défense ; ni plus tard, quand le souvenir même de notre drame sera oublié. Cela mérite que nous soyons sacrifiés... Je suis fière et heureuse d'avoir été choisie avec toi. Même si je ne suis plus capable de te le prouver, comme Lieth se dispose à le faire à Sir Finlay.

— Amusant ! Car, en fait, tu ne vois que Lor Angus alors que moi j'admire cette petite femelle étrange, Dril'... Donne... Une clochette... Et ni l'un ni l'autre ne pourrions...

— Lars ! Je t'en prie ! s'exclama-t-elle à voix contenue. Ne rappelle pas cela. Laisse-nous au moins le rêve.

— Tu as raison, Mionne... Oui, mille fois raison, répéta-t-il en saisissant entre ses deux mains les doigts tendus de la jeune femme. Je crois bien que je vais m'employer à être encore plus bête que je suis pour aider l'œuvre entreprise et, qui sait, trouver comment laisser à Dril' et à Lor Angus le temps de lancer le peuple sur la longue route. Je crois même que tu vas m'aider et que nous trouverons le bonheur dans la revanche sur un certain passé...

— Qui s'efface grâce à toi et à ton amour, Lars, ne l'oublie jamais, même pour faire semblant, ajouta-t-elle lentement en reposant son front sur les mains de l'enquêteur dont les yeux noirs effleurèrent les cheveux courts, bouclés, drus, voyant bien au-delà de l'apparence, la femme, la femelle qu'elle aurait pu être sans son martyre et, finalement, la merveilleuse compagne, complice, qu'elle était devenue, grâce à Interco et à l'intelligence de ceux qui avaient réuni ces deux

êtres physiquement brisés par le destin qu'étaient devenus Lars Mac Duff et Mionne Mac Away, Chrysovulcane.

Ses mains tournèrent doucement, doigt après doigt et emprisonnèrent le visage de la femme. Sur ses paumes, il perçut les larmes et retint son souffle.

FIN